



Université Paris Est Marne La Vallée

Master Culture et Métiers du Web

Année 2016 - 2017

Le harcèlement scolaire à l'heure des réseaux sociaux

Mémoire de recherche

Soutenu par Cyndie MORTREUIL

Sous la direction de Christophe AGUITON

Remerciements

Tout d'abord merci à Mr Christophe Aguiton, mon tuteur pour ce mémoire de recherche, pour sa confiance, ses conseils et ses encouragements.

Un merci spécial également à Mr Hervé Tenoux pour ses conseils et son aide précieuse notamment pour l'élaboration et la diffusion du questionnaire quantitatif.

Merci aux personnes, victimes de harcèlement, ayant acceptées de me raconter leur histoire, pour la confiance qu'elles m'ont accordée.

Merci à mes collègues, pour n'avoir jamais douté de moi.

Merci à ma famille, pour leur patience et leurs bons conseils, leur temps accordé à la relecture de ce mémoire, et pour le cadre de travail apaisé et apaisant qu'ils m'ont offert durant les derniers jours de la rédaction.

Enfin merci à mes amis, les groupies de St Seb, pour leur soutien, la motivation apportée par nos multiples séances de travail et autre mémoirathon, leurs conseils, leur aide, leur joie de vivre, et leur habileté à me redonner confiance. J'espère que vous lirez chaque ligne de ce mémoire et que vous l'apprécierez.

Sommaire

Remerciements	1
Sommaire	2
Introduction	4
1. Le harcèlement scolaire : état actuel des connaissances	12
1.1. Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?	12
1.1.1. Définition	12
1.1.2. Les acteurs du harcèlement : harcelés, harceleurs et spectateurs	15
1.1.3. Conditions d'installation	18
1.2. Le cyberharcèlement	25
1.2.1. Le rapport des adolescents au numérique	25
1.2.2. Une absence de consensus	27
1.2.3. Harcèlement scolaire et cyberharcèlement : des enjeux différents	31
2. Enjeux spécifiques du cyberharcèlement	35
2.1. La viralité du cyberharcèlement : le cas des shitstorms sur Twitter	35
2.1.1. Qu'est-ce qu'une shitstorm ?	36
2.1.2. Étude d'un cas de shitstorm	39
2.1.3. La position de Twitter face au phénomène	44
2.2. Des jeux dangereux aux challenges : la pression du groupe	48
2.2.1. Les jeux dangereux	48
2.2.2. Les vidéos challenges	51
2.2.3. Le cas du Ice and Salt challenge : analyse des commentaires	55
2.3. Le poids du cyberharcèlement dans le harcèlement scolaire : fantasme médiatique vs réalité	62

2.3.1. Tour d'horizon médiatique	62
2.3.2. Quand le harcèlement dépasse les frontières de l'école	64
2.3.3. Une réalité nuancée	68
3. Le Web : pas seulement un danger	71
3.1. Rapport privilégié des victimes de harcèlement avec Internet	71
3.1.1. Un moyen de ne plus être seul	71
3.1.2. Échapper à la réalité	75
3.1.3. La possibilité de ne pas se confronter	78
3.2. Adolescents, comment se protègent-ils sur les réseaux sociaux ?	79
3.2.1. Le regard des adolescents sur leurs propres pratiques	80
3.2.2. Quelle conscience du problème ?	83
3.2.3. Quelles règles et quelles limites ?	87
3.3. Sensibiliser au harcèlement scolaire et au cyberharcèlement grâce au Web	90
3.3.1. Informer grâce au Web : une prise de conscience publique	90
3.3.2. Favoriser le témoignage grâce au Web	93
Conclusion	98
Bibliographie	100
Annexes	103

Introduction

*Sale pédé : pour en finir avec le harcèlement et l'homophobie à l'école*¹, *Marion 13 ans pour toujours*², *14 ans harcelée*³, *On a poignardé ma jeunesse*⁴ : sur les étals des librairies, les romans témoignages au sujet du harcèlement scolaire sont nombreux. En avril 2017 Netflix sort la série *13 reasons why*⁵, qui revient sur l'histoire d'Hannah, victime de harcèlement scolaire. Bien que Netflix ne rende pas publiques ses audiences, la série est déclarée comme étant la plus populaire de l'histoire de Netflix sur les réseaux sociaux, avec 3,5 millions de tweets lors de la première semaine de diffusion⁶. Dans la presse également, pas une année scolaire ne se déroule sans son sordide fait divers d'adolescent se suicidant des suites du harcèlement. Le thème du harcèlement scolaire ces dernières années semble donc bel et bien inscrit au coeur des problématiques publiques. Aujourd'hui, nul ne peut ignorer que pour certains, aller à l'école représente plus un calvaire qu'une bénédiction.

Le harcèlement scolaire est un comportement caractérisé par l'usage répété de violences physiques, de moqueries et d'intimidation. Le cyberharcèlement, dont on fait également mention sous le nom de *cyberbullying*, est le harcèlement via un nouveau média de communication, comme Internet ou les téléphones portables. L'organisme américain Cyberbullying Research Center le définit comme suit : « *quand sur le Net, on se moque de manière répétée d'une autre personne ou qu'on la harcèle par courrier électronique, ou quand on poste quelque chose en ligne à propos d'une autre personne qu'on n'aime pas* ».

¹ ROY Jasmin. *Sale pédé : pour en finir avec le harcèlement et l'homophobie à l'école*. L'homme Eds De, 2016.

² FRAISSE Nora. *Marion, 13 ans pour toujours*. Calmann-Levy, 2015.

³ MONNET Mathilde. *14 ans, harcelée*. Mazarine, 2016.

⁴ VICENTE Stéphanie. *On a poignardé ma jeunesse*. Edilivre, 2016.

⁵ YORKEY Brian. *13 reasons why*. Netflix, 2017.

⁶ <http://www.refinery29.com/2017/04/149755/13-reasons-why-most-tweets-netflix-streaming> consulté le 10/05/2017

Depuis quelques années en France la question du harcèlement adolescent, et plus particulièrement du harcèlement scolaire soulève de plus en plus d'études et de débats. Toutefois le cyberharcèlement reste finalement peu étudié, et les rares études le concernant offrent des résultats contradictoires. Je trouvais intéressant de me pencher sur l'impact du média Internet sur le harcèlement scolaire. Le renforce-t-il ou offre-t-il au contraire une échappatoire aux élèves vivant le harcèlement à l'école ? Les réseaux sociaux, souvent diabolisés dans les enquêtes sur la cyberviolence, ont pourtant un rôle crucial dans les interactions entre les jeunes. Quelle est leur place lors de cas de harcèlement scolaire ? Décuplent-ils la souffrance du harcèlement scolaire en l'imprimant sur le Web à la vue de tous ?

Aujourd'hui en France, entre 18 et 22% des adolescents déclarent avoir été victimes de cyberharcèlement et 5% des élèves sont harcelés au moins une fois par semaine⁷.

Le premier plan de lutte contre le harcèlement scolaire en France est lancé par le ministère de l'éducation en 2011.

Si le sujet est, nous l'avons vu, loin d'être tabou, il existe tout de même une réelle différence entre faire les gros titres de la presse avec un cas de harcèlement scolaire ayant mené à la mort de quelqu'un et exercer une réelle sensibilisation au harcèlement scolaire. En effet, il n'est absolument pas exclu que les harceleurs, inconscients d'en être, soient les premiers à s'émouvoir devant ce genre de faits divers. Aussi, la lutte contre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement n'en est qu'à ses débuts.

De plus, aujourd'hui la recherche sur le harcèlement scolaire couplé à de la cyberviolence est bien souvent focalisée sur le cyberharcèlement, et donc uniquement sur l'aspect négatif que les réseaux sociaux peuvent avoir sur la vie des jeunes. Or, c'est nier l'importance des nouveaux médias de communication pour les adolescents. Ces nouveaux médias qui leur permettent de discuter avec leurs amis, d'être tenus au

⁷ BLAYA Catherine. *Les ados dans le cyberspace. Prises de risque et cyberviolence*. de boeck, 2013.

courant des événements organisés ou de la vie de la classe sont devenus à leurs yeux indispensables et les réduire au silence ne semble pas la solution. Ce que je propose avec cette étude, c'est d'apporter un regard croisé à la fois sur les impacts négatifs d'Internet sur le harcèlement scolaire, mais sans oublier, ou minimiser, les impacts positifs qu'il peut aussi avoir.

En effet, nous pouvons nous demander quel est l'impact des réseaux sociaux sur le harcèlement scolaire ? Au delà du fantasme médiatique, des faits divers et de la presse à scandale, quel poids le Web 2.0 a-t-il réellement sur le harcèlement scolaire ?

De nombreuses recherches ont déjà été menées sur le harcèlement scolaire. Les premières recherches européennes remontent aux années 70, avec le psychologue suédo-norvégien Dan Olweus dont les idées domineront par la suite fortement la recherche sur le sujet en Europe. C'est par exemple notamment à lui que l'on doit la définition du harcèlement scolaire.

Toutes ces études seront une aide précieuse pour tenter d'identifier le poids du numérique dans le harcèlement scolaire.

En France, les auteurs de référence pour la recherche sur le cyberharcèlement sont Catherine Blaya, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, et Eric Debarbieux. Dans ce mémoire, nous nous appuyons plus particulièrement sur le livre *Les ados dans le cyberspace, prises de risque et cyberviolence*, de Catherine Blaya, qui fait un état de l'art de la recherche concernant le cyberharcèlement ; *Harcèlement et cyberharcèlement à l'école, une souffrance scolaire 2.0* de Bellon et Gardette, et *L'école face à la violence*, ouvrage collectif écrit sous la direction de Debarbieux, seront également des ouvrages clés.

Enfin, il sera indispensable, afin de placer les adolescents dans le contexte numérique dans lequel ils ont grandi de s'appuyer sur des auteurs ayant travaillé plus particulièrement sur les jeunes et le numérique. Parmi eux, danah boyd⁸ et Dominique Pasquier seront mes principales références.

Ce mémoire de recherche va s'articuler en trois grandes parties s'appuyant sur différents terrains.

La première va permettre de poser un contexte et de faire un état actuel des connaissances, en revenant notamment sur les notions de harcèlement scolaire, de cyberharcèlement, et sur les enjeux qui les différencient. Cette partie s'appuiera sur les oeuvres bibliographiques citées précédemment mais également sur la documentation officielle du ministère de l'éducation.

La seconde partie se concentrera sur les spécificités du cyberharcèlement, en se basant sur deux études de corpus Web. Le premier est un cas de *shitstorm* ayant eu lieu sur Twitter en janvier 2016. Le mot *shitstorm* est un anglicisme utilisé pour parler des vagues de haine se déclenchant contre une personne en très peu de temps, notamment sur Twitter. Le cas que nous étudierons est celui de Chloé Florin, une adolescente dont une photo volée a été diffusée sur le réseau social la nuit du 1er janvier 2016. Le second est le phénomène des vidéos *challenges*, véritable évolution des jeux dangereux. Les jeux dangereux sont un vecteur de harcèlement utilisant la pression du groupe pour faire prendre des risques à la victime. Nous étudierons plus particulièrement le cas du Salt and Ice Challenge, et notamment trois vidéos publiées sur Youtube en 2012 et 2013. Ces trois vidéos ont été publiées par des garçons. Tous

⁸ L'absence de majuscules au nom danah boyd est une décision qu'elle a prise, et que je respecterai tout au long de ce mémoire. *"No, i did not forget to capitalize that, but i've quickly learned that most people don't appreciate my decision to leave the capitalization out of my name. There are a lot of reasons that i got rid of the capital letters in the final name change, some personal and some political."* écrit-elle sur son site personnel, <http://www.danah.org/name.html>, où elle développe également les différentes raisons ayant poussé à ce choix.

les trois sont adolescents. Cette seconde partie va permettre de comprendre l'impact spécifique du Web, qui change profondément les limites du harcèlement, que ce soit en terme de frontières ou de visibilité par les pairs.

La troisième partie donnera à voir un autre aspect du rôle des réseaux sociaux et du Web 2.0 dans le phénomène du harcèlement scolaire. En effet, souvent diabolisés, nous verrons qu'ils peuvent parfois être salutaires pour les jeunes victimes de harcèlement. Les réseaux sociaux peuvent également être un vecteur de la lutte contre le harcèlement scolaire. Cette partie s'appuiera sur une enquête quantitative menée auprès d'adolescents ou de personnes tout juste sorties de l'adolescence afin d'identifier leurs pratiques numériques, leur rapport au cyberharcèlement et la façon dont ils s'en protègent. Cette enquête a été réalisée grâce à un questionnaire diffusé sur les réseaux sociaux, sur des forums d'adolescents, ainsi qu'auprès des premières années en licence à la faculté de Marne-La-Vallée. Il a reçu 211 réponses de jeunes entre 11 et 23 ans. Ces réponses ont été apportées à 50,5% par des femmes et à 49,1% par des hommes⁹. Je m'appuierai également sur trois entretiens menés avec des adolescents, Jean-Marc, Laura, et Julie¹⁰, à propos de leur utilisation des réseaux sociaux et de leur pratique du numérique.

Enfin, tout au long de ce mémoire, je m'appuierai sur des entretiens qualitatifs menés avec des victimes de harcèlement scolaire. Juliette, 22 ans, Annick, 21 ans, Emma, 17 ans, Jeanne, 19 ans, Lou, 18 ans, et Max, 17 ans¹¹, ont tous été victimes de harcèlement au cours de leur scolarité. Il est important de noter que mes entretiens se sont presque tous déroulés avec des filles : Max est le seul garçon de mon terrain. Cela peut être un biais possible à l'enquête à prendre en compte. Ce phénomène peut s'expliquer par deux hypothèses : la première est que, étant moi-même une fille, et le

⁹ Parmi les réponses au questionnaire, nous comptons également une personne ne correspondant ni au genre féminin ni au genre masculin, cela explique que le pourcentage ne soit pas égal à 100%.

¹⁰ La retranscription de ces entretiens est disponible en annexe.

¹¹ Ces prénoms ont été modifiés dans un souci de préserver leur anonymat. La retranscription de ces entretiens est disponible en annexe.

sujet étant relativement intime, il peut sembler plus rassurant de se confier à une personne de même sexe ; la seconde est que la société imposant une image de l'homme fort, moins sentimental, plus dur, il peut être plus compliqué pour un garçon d'accepter de parler de ce sujet, qui plus est à une personne de sexe féminin. En effet, bien qu'il existe statistiquement une différence entre le harcèlement scolaire subi par les filles et celui subi par les garçons, une enquête menée par le département de sociologie de l'université de Pennsylvanie¹² déclare notamment que les filles en sont deux fois plus victimes que les garçons, cette différence n'est pas, à elle seule, assez importante pour justifier la presque absence de garçons dans mon panel.

Ces six jeunes, que j'ai rencontrés entre les mois de décembre 2016 et d'avril 2017, ont tous été victimes de harcèlement scolaire, couplé à du cyberharcèlement.

Pour Juliette le harcèlement a commencé dès la primaire. La situation de ses parents, et ses bonnes notes, dans une école où le niveau global est bas lui valent d'être mise à l'écart, parce qu'elle est jugée différente. Les élèves se suivant du primaire au lycée, sa situation ne change pas, et empire l'année du bac où elle reçoit sur Facebook des messages l'incitant à se suicider.

Annick a également été victime de harcèlement toute sa scolarité. A cause d'un dérèglement hormonal, appelé l'hyperdrose, elle transpire beaucoup. C'est quelque chose que les enfants ne comprennent pas. Dans la même classe du CP à la terminale, elle endurera toutes ces années les mêmes insultes quotidiennes et la haine de ses camarades.

Emma, elle, a été harcelée durant ses années collégiennes. L'une de ses camarades, qui était initialement son amie, lui vole ses affaires pour les casser, l'insulte, la passe à tabac, ou l'humilie. Emma se souvient d'une fois, particulièrement humiliante, où sa

¹² https://www.eurekalert.org/pub_releases/2016-08/asa-ycm081616.php

camarade lui a renversé un verre d'eau sur la tête dans une cantine bondée, sous les yeux des surveillants qui n'ont rien dit.

Si Jeanne a commencé à être harcelée, à l'école primaire, c'est parce qu'elle aimait beaucoup lire, et préférait passer la récréation avec ses livres qu'avec ses camarades. Ce qui n'était au départ que de l'incompréhension est devenu, avec les années, un harcèlement quotidien, mêlant insultes et violence physique, qu'elle subira jusqu'en terminale. Son harcèlement a empiré lorsqu'elle a fait, au lycée, son *coming-out*. Ses harceleurs lui envoyaient des mails homophobes, détruisaient ses productions scolaires, et allaient jusqu'à écrire des messages de haine sur les murs de l'établissement.

Pour Lou, qui n'avait auparavant jamais raconté son histoire, le harcèlement a duré de l'école primaire à la fin du collège. Ce qui fait d'elle le souffre-douleur de ses camarades, ce sont ses bonnes notes, le fait qu'elle n'ait pas la télé chez elle, et qu'elle ne se soucie pas de son apparence. Les pires moments de sa scolarité, elle les vivra en cours de sport, seule matière où elle n'excelle pas et la professeur se joint aux élèves pour se moquer d'elle.

Enfin Max a également connu le harcèlement toute sa scolarité. Allant du rejet à une véritable violence physique, en passant par la diffusion de photos volées sur les réseaux sociaux, le harcèlement qu'il a vécu a entraîné de terribles conséquences sur son moral, l'emmenant jusqu'à une sévère dépression. Au lycée, les élèves glissaient dans son sac des mots le poussant à se suicider.

S'ils ont tous les six accepté de répondre à mes questions, et de revenir sur les événements douloureux de leur scolarité, c'est parce qu'aujourd'hui, ils estiment qu'il est important de témoigner et de parler du harcèlement scolaire. Je ne m'attarderai toutefois pas vraiment sur leurs histoires respectives afin d'axer principalement ma

recherche sur la place qu'a pris la cyberviolence dans leur histoire et le rôle des réseaux sociaux ainsi que sur les conséquences de ces événements dans leur rapport au numérique. Je trouvais cependant important de revenir, même brièvement, sur ces faits.

1. Le harcèlement scolaire : état actuel des connaissances

1.1. Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?

Afin de saisir pleinement les enjeux du harcèlement scolaire à l'heure des réseaux sociaux, et pour pouvoir dégager les nouvelles problématiques que cela soulève, il est nécessaire de s'interroger sur la notion de harcèlement scolaire. Les études à ce sujet sont, en France, de plus en plus nombreuses depuis quelques années. Ainsi nous allons, dans un premier temps, établir une définition du harcèlement scolaire afin de délimiter notre cadre d'étude. Puis nous reviendrons sur les acteurs du harcèlement scolaire, et les liens qui les unissent. Et, pour finir, nous en étudierons les conditions d'installation, ce qui nous permettra, par la suite, d'identifier de potentielles différences avec le cyberharcèlement.

1.1.1. Définition

Sur son site *Non au harcèlement*¹³, dédié à la prévention contre le harcèlement scolaire, le ministère de l'éducation le décrit comme «*une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique, [et qui] est le fait d'un ou plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre.*». Il est donc caractérisé par l'usage répété de violences physiques, mais aussi de moqueries et autres humiliations.

Le concept du harcèlement scolaire a été forgé au début des années 1970 par le psychologue norvégien Dan Olweus¹⁴. Il a établi trois caractéristiques permettant de définir le harcèlement¹⁵ : intentionnalité (le ou les agresseurs agissent dans une volonté

¹³ <http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/ressources/guides/le-harcelement-cest-quoi/> consulté le 10/03/2017

¹⁴ OLWEUS Dan. *Personality factors and aggression: With special reference to violence within the peer group*. In *Determinants and origins of aggressive behavior*. The Hague, Mouton Press, 1974.

¹⁵ OLWEUS Dan. *Violences entre élèves, harcèlement et brutalité. Les faits, les solutions*. ESF, 1999.

délibérée de nuire), répétition (les agressions sont répétées et s'inscrivent dans la durée), et relation d'emprise (la relation entre le ou les agresseurs et la victime est asymétrique). Ce dernier point exclut donc les conflits ponctuels entre élèves tels que les bagarres ou les disputes : pour qu'il y ait harcèlement, il faut que la victime ne soit pas, ou ne se considère pas comme étant en situation de se défendre. La pratique du harcèlement scolaire est intimement liée avec la mise en place d'une situation de domination. Quand au premier point, il mérite d'être traité avec précaution, la notion d'intentionnalité chez l'enfant n'étant pas simple.

Dans son étude, Dan Olweus indique que doivent être considérées comme des formes de harcèlement scolaire, au même titre que les menaces physiques : les moqueries, l'ostracisation, ou encore la propagation de fausses rumeurs à l'encontre de la victime, si tant est que celles-ci visent à la faire rejeter par les autres. Le harcèlement peut donc prendre des formes très variées, ce qui peut contribuer à le rendre difficile à identifier.

De plus, il n'existe pas à ce jour de consensus permettant de définir clairement si une situation relève ou non du harcèlement. Si nous prenons par exemple le critère de répétitivité : à partir de combien de fois l'usage d'un surnom désagréable relèvera-t-il du harcèlement et non plus de chamailleries entre élèves ? En effet, aux prémices du harcèlement, il y a souvent le désir, réel ou simulé, de "faire rire", la blague au dépend du harcelé étant l'une des mécaniques mises en place par les harceleurs. Il est donc très compliqué d'identifier clairement une situation de harcèlement de l'extérieur : comment faire la différence entre une blague qui engendre une grande souffrance chez la victime et une blague amicale au sujet de quelqu'un, lorsqu'on est un observateur extérieur ?

Nicole Catheline dans son «*Que sais-je ?*» dédié au harcèlement scolaire¹⁶, établit la distinction entre trois formes de harcèlement scolaire : le *harcèlement direct*, le

¹⁶CATHELIN Nicole. « Que sais-je ? » n°4038, *Le harcèlement scolaire*. 2015

harcèlement indirect, et le cyberharcèlement. «Les moqueries, les surnoms désobligeants, les insultes, les coups, les dégradations matérielles relèvent du harcèlement direct. Le harcèlement indirect consiste à propager des rumeurs ou à isoler la victime. Le cyberharcèlement recouvre la diffamation sur les réseaux sociaux, l'usurpation d'identité et le partage de photos ou de vidéos compromettantes.»

Il est également important de noter que le harcèlement ne s'exerce pas nécessairement quotidiennement. Les périodes de harcèlement peuvent être entrecoupées de périodes d'accalmie.

Toujours selon le site du ministère de l'éducation, les risques de harcèlement sont plus grands en fin d'école primaire et au collège.

Dans le cadre de cette recherche, nous aborderons le harcèlement scolaire à l'heure des réseaux sociaux sous l'angle du problème public.

On considère un fait comme un problème public dès lors qu'il devient problématique pour une partie significative de la société, et devient donc objet d'attention. Un exemple courant, et notamment utilisé par le ministère de l'éducation nationale¹⁷, reprenant Joseph R. Gusfield¹⁸, dans sa fiche consacrée aux problèmes publics, est celui de l'alcool au volant : *“la question de l'alcool au volant est devenue un problème public à partir du moment où l'on a commencé à présenter le conducteur « buveur » comme une menace pour la société, alors que pendant des décennies le problème de la sécurité routière s'était principalement posé en termes de sécurité technique.”*

Le harcèlement scolaire répond aujourd'hui à cette problématique du problème public. En effet, outre la visibilité médiatique du phénomène, le harcèlement scolaire est notamment considéré comme un problème à combattre par le ministère de l'éducation. Le premier plan de lutte à voir le jour en France a été réalisé par Luc Chatel, alors

¹⁷ Fiche disponible sur <http://eduscol.education.fr/ses/programmes/Premiere>, *Comment un phénomène social devient-il un problème public ?*, consulté le 07/03/2017

¹⁸ GUSFIELD Joseph, *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Economica, 2009.

ministre de l'éducation nationale, en 2011. Une deuxième campagne a été réalisée par Vincent Peillon en novembre 2013. Enfin, la troisième a été réalisée par Najat Vallaud-Belkacem au printemps 2015. Egalement, depuis 2015, le premier jeudi de novembre est la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire, à l'occasion de laquelle des interventions sont menées dans les écoles.

Le ministère de l'éducation a également mis en place le site *Non au harcèlement*, sur lequel nous pouvons retrouver la campagne de lutte de 2016-2017, mettant l'accent sur le cyberharcèlement, ainsi que des ressources informatives. Ces campagnes, menées par des bords politiques opposés, ont toutes été largement relayées par les médias. Ceci montre bien que le problème du harcèlement est à considérer aujourd'hui comme un problème public.

En témoignent également les nombreuses associations dédiées à la lutte contre le harcèlement scolaire. Parmi elles, l'association Marion la main tendue¹⁹ a largement contribué à rendre plus visible le problème du harcèlement scolaire en intervenant notamment sur les plateaux téléés.

1.1.2. Les acteurs du harcèlement : harcelés, harceleurs et spectateurs

Lors d'une situation de harcèlement nous pouvons identifier trois acteurs : les harcelés, les harceleurs et les spectateurs. Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette²⁰ représentent donc le harcèlement comme une relation triangulaire entre harceleur(s), victime(s) et groupe de pairs.

¹⁹ <http://www.marionlamaintendue.com/>

²⁰ BELLON Jean-Pierre et GARDETTE Bertrand. *Harcèlement et brimades entre élèves – la face cachée de la violence scolaire*. 2010

Le harcelé est la victime d'une situation de harcèlement. La spécificité du harcelé est son isolement social, qui peut préexister à la situation de harcèlement ou au contraire être engendré par elle. L'élève, comme chacun, dispose d'une faiblesse qui sera exploitée par le ou les harceleurs pour lui nuire. La particularité de ce point faible est qu'il aurait pu, en d'autres circonstances, ne pas en représenter un. Il est donc important de bien noter que ce n'est que parce qu'il entre en résonance avec des caractéristiques propres au harceleur que ce point faible en devient un. Le harcelé est dans une relation de dominé avec le harceleur. Cette relation asynchrone le place dans une situation où il ne peut pas, ou pas efficacement, se défendre.

Le harceleur est la personne à l'origine de la situation de harcèlement. D'après Nicole Catheline, on retrouve souvent chez le harceleur des caractéristiques communes avec le harcelé. L'une des théories les plus répandue sur le harcèlement scolaire est celle de *la peur de l'autre*. Une caractéristique particulière chez le harcelé va entrer en résonance avec une peur intolérable chez le harceleur. Dans cette situation, la présence même de l'autre devient inacceptable. Le harceleur va alors mettre en place un système d'actions visant à rendre l'existence de l'autre plus supportable à ses yeux. Nicole Catheline prend notamment l'exemple des enfants gros, particulièrement sujets au harcèlement - et, il est intéressant de le noter, beaucoup plus que les enfants obèses. Pour un enfant ayant un problème, conscient ou non, avec la question du poids (que cela soit lié directement à lui ou non) la présence de cet autre enfant lui rappelant que l'on peut être gros deviendra un rappel constant de son propre problème. Cet autre enfant se présentera comme une réalité plausible, et intolérable à ses yeux.

Ceux que nous appellerons les spectateurs sont en fait tous les autres élèves : ceux qui assistent à la situation de harcèlement mais ne font rien. Si à première vue nous pourrions être tentés de ne pas les considérer comme des acteurs du harcèlement à part entière, ils ont en réalité un rôle crucial. Il s'agit d'acteurs passifs. C'est par leur

inaction qu'ils vont permettre de légitimer la situation de harcèlement, et de lui permettre de perdurer.

Le harcèlement scolaire n'est pas détaché de la question du genre. En effet des schémas de harcèlement se dessinent entre les genres : les filles harceleraient principalement les filles, et utiliseraient plus facilement du harcèlement indirect ; tandis que les garçons harceleraient à la fois les filles et les garçons, et auraient plus tendance à utiliser du harcèlement direct. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'on répète depuis leur plus jeune âge aux garçons que leur force physique est un atout, ce qui les encouragerait à l'utiliser dans des situations qu'ils ne parviennent pas à gérer. De plus, les garçons seraient quatre fois plus auteurs de harcèlement que les filles.²¹

Le harcèlement scolaire n'est donc pas uniquement l'affaire du harcelé et du harceleur : il concerne un groupe bien plus grand, et a un impact sur un groupe bien plus grand. Si peu d'études ont été faites concernant les effets du harcèlement sur les pairs, le fait d'assister de façon répétée à une telle situation la présente comme un danger potentiel, faisant se demander à l'élève témoin "que se passera-t-il si je suis le prochain ?". De plus la question du harcèlement scolaire fait de plus en plus parler d'elle, notamment dans les médias.

1.1.3. Conditions d'installation

Le sujet de notre étude concerne l'adolescence, période charnière de la vie, entre l'enfance et l'âge adulte. Dans *Une brève histoire de l'adolescence*, David Le Breton souligne l'importance du groupe chez les adolescents : "*l'identification aux pairs remplace celle au père ou à la mère. Le malaise d'être soi, les doutes à propos de l'identité propre, se dissolvent dans le groupe qui procure un étayage mutuel et des modèles de comportements.*"²² En effet, à une période où le jeune se détache du cocon

²¹ CATHELIN Nicole. « Que sais-je ? » n°4038, *Le harcèlement scolaire*. 2015

²² LE BRETON David. *Une brève histoire de l'adolescence*. JC Behar, 2013.

familial et cherche à construire de nouveaux repères qui lui sont propres, le contexte amical dans lequel il évolue est extrêmement important.

Le fait d'appartenir à une "bande" constitue donc un moyen d'adopter un rôle social, de s'identifier aux autres, de se constituer une identité. L'adolescent va partager avec les autres membres du groupe des points communs forts, qui seront là à la fois pour le rassurer, et pour lui offrir une protection face "aux autres". En effet ce qui unifie cette "bande" passe bien souvent également par l'opposition à d'autres groupes : les autres clubs sportifs, les autres classes, les adolescents d'un autre quartier... L'opposition à d'autres groupes renforce l'unicité de la "bande". C'est ainsi que se constitue le groupe classe, unifié par le fait de partager le même emploi du temps, les mêmes salles de classe, et les mêmes professeurs.

C'est à travers cette notion d'unicité du groupe qu'intervient le concept de bouc émissaire²³. Face au groupe classe, le bouc émissaire tient un rôle important. En effet, par un critère, qui aurait pu être anodin dans d'autres circonstances, il s'éloignera de ce qui rassemble le reste du groupe se positionnant alors face à lui comme représentant de quelque chose de différent. Un très bon élève dans un groupe classe au niveau scolaire moyen pourra facilement endosser le rôle de bouc émissaire tandis qu'un élève aux résultats moyens dans un groupe classe au très bon niveau pourra également se retrouver dans la position du bouc émissaire. Ce "rôle" n'est donc pas tant lié à une caractéristique particulière qu'à la différence d'avec les autres membres du groupe. Nous l'avons vu, la peur de la différence, ou l'incompréhension face à celle-ci est bien souvent ce qui motive initialement le harcèlement, que cela soit fait en conscience ou non. Le bouc émissaire, par sa différence, viendra d'autant plus souligner, par effet de contraste, ce qui unit les autres membres du groupe.

²³ Le concept de bouc émissaire, notamment développé par René Girard en 1982 dans son livre *Le bouc émissaire*, provient initialement d'un contexte religieux et représente l'entité chargée d'endosser tous les péchés du groupe pour permettre de les faire pardonner. Plus largement, aujourd'hui, le bouc émissaire est la figure de la personne exclue ou victimisée par le groupe.

L'adolescent endossant le rôle de bouc émissaire se retrouvera alors dans une situation d'exclusion. Cette situation peut être du fait de plusieurs élèves du groupe-classe, mais elle peut également être le fait de l'effet groupe. C'est-à-dire que la plupart des membres du groupe ne seront pas à l'origine de l'exclusion du bouc émissaire, mais se contenteront d'endosser le rôle de spectateurs. Ne pas s'opposer au groupe permet de s'assurer sa protection, de ne pas se retrouver à la place du harcelé.

Si le groupe peut jouer un rôle d'élément amplificateur lors de situation de harcèlement, favorisant l'installation du problème, il peut également, utilisé à bon escient, jouer un rôle très positif dans la résolution de la situation.

Dan Olweus a notamment mis en place dans quarante-deux établissements de la ville de Bergen un programme de prévention contre le harcèlement basé sur la cohésion de groupe. Il a obtenu des résultats spectaculaires, les phénomènes de harcèlement ayant reculé de 50 à 70%.

En France le groupe *Sentinelles et référents* reprend les principes du programme d'Olweus. Des élèves volontaires sont choisis pour endosser le rôle de sentinelles. Leurs missions consistent à repérer et à reconforter les victimes de harcèlement, ainsi qu'à agir sur les témoins passifs, en tentant de leur faire prendre conscience de la situation de harcèlement et de la souffrance de la personne harcelée. Toutefois leur rôle n'est certainement pas celui d'un médiateur, les sentinelles n'ayant pas pour mission d'interagir avec le harceleur. Ceci met particulièrement l'accent sur le fait que le problème ne trouve pas ici sa solution dans la communication entre les acteurs du harcèlement mais bel et bien en agissant sur l'esprit de groupe. Il ne s'agit pas tant d'essayer de raisonner le harceleur que d'ouvrir les yeux aux autres membres du groupe rendant, par leur passivité, la situation de harcèlement possible.

Et les résultats spectaculaires obtenus grâce à la méthode de Dan Olweus montrent bien que l'effet de groupe a un rôle très important dans les situations de harcèlement

scolaire, tant d'un point de vue positif, dans la résolution des problèmes, que d'un point de vue négatif, avec l'effet groupe évoqué plus haut.

Cependant ce n'est pas le seul critère engendrant l'installation d'une situation de harcèlement. Pour Nicole Catheline notamment, une grande place est à accorder aux émotions, et à la faculté ou non de les gérer, de les exprimer, et de les expliquer aux autres.

L'incapacité ou la difficulté à verbaliser ses émotions et à se mettre à la place de l'autre sont des éléments clefs dans la mise en place de situations de harcèlement scolaire. Pour expliquer ce phénomène, il nous faut revenir sur deux notions fondamentales de psychiatrie : l'empathie et l'alexithymie.

Le mot empathie est aujourd'hui utilisé dans le langage courant pour désigner la capacité à comprendre les sentiments et les émotions d'un autre individu. Pour le pédopsychiatre Bernard Golse²⁴, il s'agit de la capacité à reproduire, dans sa propre psyché, les sentiments, les mouvements, les motivations ou les intentions d'autrui, que ceci se joue, ou non, de manière consciente. Ceci va donc au delà de la notion de compassion par exemple, ou de sympathie.

Pour les neurosciences, l'empathie est directement liée au phénomène des neurones miroirs²⁵. En effet, pour l'homme, le fait de voir quelqu'un effectuer une action déclencherait exactement les mêmes fonctionnements neuronaux que le fait d'effectuer soi-même l'action. De ce processus peut alors découler des mécanismes de compréhension à la fois des actions, mais également des motivations de l'action d'autrui.

²⁴ GOLSE Bernard et SIMAS Roberta. « Empathie(s) et intersubjectivité(s). Quelques réflexions autour de leur développement et de ses aléas », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 51, no. 2, 2008, pp. 339-356.

²⁵ Les neurones miroirs ont été découverts par l'équipe de Giacomo Rizzolatti, directeur du département de neurosciences de la faculté de médecine de Parme, au cours des années 1990.

L'alexithymie quant à elle concerne la difficulté à identifier, différencier et exprimer ses émotions, ou parfois celles d'autrui. Ce terme a été introduit en 1970 par John Nemiah et Peter Sifneos²⁶, deux psychiatres américains. Il s'agit de la difficulté à mettre en rapport le ressenti physiologique lié à l'émotion (bouffées de chaleur, mains moites, coeur qui bat plus vite...) et l'explication subjective permettant d'expliquer à autrui ce qui est ressenti (joie, peur, colère, honte...). Pour décrire cette incapacité à verbaliser les choses ressenties, Sifneos parlera d'ailleurs d'aphasie émotionnelle.

Si les notions d'empathie et d'alexithymie sont si importantes pour notre étude, c'est parce qu'elles seraient, chez les différents acteurs d'une situation de harcèlement, modifiées. En effet plusieurs études ont montré qu'une empathie altérée ou, a contrario, une alexithymie très prononcée, sont des facteurs propices à des situations de harcèlement. Par exemple, Virginie Linlaud dans sa thèse pour le diplôme d'état de docteur en médecine²⁷, étudie l'apport d'un support ludique mettant en jeu les émotions dans les cas de harcèlement scolaire. Pour cela elle utilise un jeu créé par le pédopsychiatre Jean-Louis Roubira et l'infirmier en santé mentale Vincent Bidault. Il s'agit d'un jeu de cartes nommé *Feelings* portant sur la reconnaissance des émotions et dont le but est d'apprendre aux élèves, par le biais du jeu, à réguler leurs émotions : à les comprendre, et à les exprimer sans honte.

Virginie Linlaud constatera donc à l'issue de ces tests, que les scores d'empathie des élèves avaient effectivement augmenté tandis que l'alexithymie et le harcèlement avaient baissé. De ce fait elle a pu conclure que plus l'alexithymie augmente, plus le fait d'être victime de harcèlement augmente. A l'inverse, plus l'empathie baisse, plus le fait d'être harceleur augmente. En effet, plus il existe de compréhension entre les camarades, et plus les émotions sont faciles à exprimer et à expliquer, moins grand est

²⁶ NEMIAH John et SIFNEOS Peter. "Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorders", in O.W. Hill, (dir.), *Modern Trends in Psychosomatic Medicine*. Boston, Butterworth, 1970.

²⁷ LINLAUD Virginie, sous la direction de CATHELINE Nicole. *Le harcèlement scolaire entre pairs. A propos d'une étude en Vienne visant à évaluer l'apport d'un support ludique mettant en jeu les émotions*. Université de Poitiers Faculté de Médecine et Pharmacie, 2014.

le risque d'avoir à recourir à la violence pour faire passer un message ou une frustration. De plus, Nicole Catheline²⁸ relève que même si l'élève harcelé n'est pas forcément initialement alexithymique, *"l'agression provoquant une sidération chez la victime s'apparenterait à de l'alexithymie secondaire."* Cette réaction alexithymique serait en fait un moyen de défense mis en oeuvre afin de se protéger, Olivier Guilbauld défendant l'idée que chaque être humain dispose d'une part d'alexithymie plus ou moins latente, pouvant se réveiller selon les circonstances²⁹. Le travail sur les émotions et l'expression de soi au sein d'un groupe sont donc des facteurs très importants dans la lutte contre le harcèlement scolaire.

Si l'empathie et l'alexithymie sont des éléments clés dans la compréhension du harcèlement scolaire, et donc indispensables pour le prévenir et le limiter, les situations de cyberharcèlement répondent, nous le verrons, à des problématiques plus complexes.

Enfin, le climat scolaire est une donnée non négligeable dans l'étude des conditions d'installation du harcèlement scolaire. Selon le site www.reseau-canope.fr, site du ministère de l'éducation dédié au climat scolaire, *"le climat scolaire concerne toute la communauté éducative. Il renvoie à l'analyse du contexte d'apprentissages et de vie, et à la construction du bien vivre, du bien être pour les élèves et pour les personnels dans l'école"*. En d'autres termes le climat scolaire est l'expérience de la vie scolaire d'un établissement donné. Si cette notion nous intéresse, c'est parce qu'une corrélation a été trouvée entre le harcèlement scolaire et le climat scolaire. La France est l'un des rares pays à avoir mis en place un outil de mesure du climat scolaire. Celui-ci prend en compte sept facteurs : les pratiques pédagogiques, le règlement intérieur, l'implication des parents, l'implication des élèves, la dynamique d'équipe, la qualité des locaux et du temps scolaire, et enfin la mise en place d'un plan de prévention des violences et du

²⁸ CATHELIN Nicole. « Que sais-je ? » n°4038, *Le harcèlement scolaire*. 2015

²⁹ GUILBAULD Olivier. "L'alexithymie dans ses rapports avec un mode de fonctionnement autistique". *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 50, no. 2, 2007, pp. 503-526.

harcèlement. Il est avéré que plus le climat scolaire est dégradé, plus les risques de harcèlement scolaire sont élevés. Ceci peut s'expliquer de plusieurs façons. Tout d'abord nous avons vu précédemment que le harcèlement s'exerçait au delà du champ de vision des adultes. Des parents moins impliqués dans la vie scolaire de leurs enfants échapperont plus facilement aux conflits entre les élèves. De même si la dynamique d'équipe n'est pas présente, ou est dégradée, l'équipe pédagogique ne pourra pas faire front face à des élèves perturbateurs, ce qui favorisera la mise en place de situations de harcèlement. Nous pouvons par ailleurs noter que la mise en place d'un plan de prévention des violences et du harcèlement fait partie des facteurs de mesure du climat scolaire. Ici encore la corrélation entre climat scolaire et harcèlement s'explique. En effet, la prévention et la communication autour du harcèlement scolaire constitue à ce jour l'un des moyens les plus efficaces afin de lutter contre le phénomène. Najat Vallaud-Belkacem, ministre de l'éducation, a d'ailleurs déclaré à l'occasion de la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire le 3 novembre 2016 *“pour la première fois en France, le harcèlement à l'école diminue ; grâce au courage des victimes et de leurs familles qui osent désormais témoigner, grâce au travail des équipes éducatives, des associations, des partenaires engagés à nos côtés et grâce à la politique publique que nous conduisons”*. Pour elle, il est donc évident que la communication autour du problème du harcèlement scolaire est un facteur important pour le limiter. Elle dira même qu'un *“tabou a été brisé”*³⁰.

Communiquer au sujet du harcèlement, c'est informer les élèves, leur faire prendre conscience d'une réalité qui existe, et permettre aux élèves-spectateurs de ne pas rester passifs. Mais c'est également informer les parents et l'équipe pédagogique qui pourront ainsi faire preuve de plus de vigilance à ce sujet.

Nous avons donc vu quelques conditions susceptibles de favoriser des situations de harcèlement scolaire. Cependant, la problématique nouvelle du cyberharcèlement

³⁰ <http://www.education.gouv.fr/cid108422/journee-nationale-non-au-harcelement.html> consulté le 10/03/2017

répond à d'autres enjeux. Si la dynamique de groupe sévit encore au sein de la classe, est-elle vraiment responsable de ce qui se passe en dehors des murs de l'école ? Si oui, de quelle façon ? Quand à l'empathie et à l'alexithymie, de quelle façon sont-elles mobilisées alors même que harceleur et harcelé se contacte à travers l'écran de leurs ordinateurs ou smartphones ? Enfin, comment le climat scolaire, intimement lié, par définition au "lieu école" en franchit-il les murs ?

1.2. Le cyberharcèlement

Avant toute chose, il est important de bien définir le cadre de cette étude concernant le cyberharcèlement. En effet, cette nouvelle forme de harcèlement peut prendre bien des aspects, et surtout, toucher de nombreuses personnes. Ce qui va nous intéresser à travers ce mémoire, est le cyberharcèlement vécu par les jeunes dans le cadre du harcèlement scolaire. Le rapport des jeunes au numérique est bien spécifique car ils sont nés et ont grandi avec ce mode de communication bien particulier. Aussi, les problématiques vécues par les jeunes dans des cas de cyberharcèlement sont-elles sensiblement différentes de la problématique plus générale du cyberharcèlement.

C'est pourquoi nous allons revenir tout d'abord sur le lien spécifique entre les adolescents et les nouvelles technologies, pour ensuite nous pencher sur l'absence de consensus autour de la définition de cyberharcèlement, et nous étudierons pour finir les enjeux différenciés entre le cyberharcèlement et le harcèlement scolaire.

1.2.1. Le rapport des adolescents au numérique

Aujourd'hui, le numérique est le mode de communication privilégié des jeunes. Nés avec le numérique, communiquer grâce à leur smartphone est pour eux aussi naturel, voir plus, que parler en face à face. Ils y trouvent le moyen de développer leur monde à

eux, loin des regards des adultes, passage obligatoire de l'adolescence comme le souligne David Le Breton dans son livre *Une Brève Histoire de l'adolescence*.

La révolution numérique apporte énormément de choses bénéfiques aux adolescents et à leurs interactions en temps que groupe au sein de la société. C'est quelque chose que souligne notamment Dominique Pasquier dans son livre *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*³¹. Son enquête s'est déroulée durant les années 2001-2002 et déjà à cette époque, elle souligne la façon dont Internet permet aux adolescents de mieux vivre leur singularité. Avec l'apparition des chats et des forums ils peuvent échanger avec d'autres jeunes à travers le monde à propos de sujets qui les passionnent et qui auraient pu les exclure du groupe classe ne partageant pas ces mêmes centres d'intérêt.

Aujourd'hui, pour les 12-17 ans, les réseaux sociaux sont le lieu du partage qu'il s'agisse de vidéos ou de photos : d'après une étude du CREDOC datant de juin 2015, 92% des jeunes utilisant les réseaux sociaux y postent régulièrement des photos ou des vidéos. Chez les 15-24 ans 76% sont sur Facebook, 33% sur Snapchat, 24% sur Twitter et 18% sur Instagram³². Le réseau social préféré des 13-19 ans est cependant, en 2017, Youtube avec 79% d'inscription. Snapchat quant à lui, gagne du terrain, passant à 57%³³.

Cependant cette révolution numérique est à double tranchant. Si Internet est omniprésent dans la vie des adolescents, cela signifie également qu'en cas de harcèlement par le biais des réseaux sociaux, les jeunes peuvent être atteints où qu'ils soient. Comme le souligne danah boyd dans son interview à France Culture³⁴, "*même si c'est une aventure formidable, Internet peut être dangereux*".

³¹ PAQUIER Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement, 2005

³² <http://www.blogdumoderateur.com/etude-mediаметrie-15-24-ans/> consulté le 25/03/2017

³³ <http://www.blogdumoderateur.com/etude-ipsos-junior-connect-2017/> consulté le 25/03/2017

³⁴ <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd> consulté le 12/04/2017

Pour danah boyd, les adultes pensent que les adolescents passent leur temps sur Internet à “ne rien faire”, à “traîner” tandis que pour elle *“ils contournent l’obstacle que représente un espace nécessairement synchrone en créant un lieu où ils ne sont pas obligés d’être tous présents en même temps mais où ils sont toujours susceptibles de retrouver les copains”*. C’est à dire que pour elle les jeunes se comportent sur les réseaux sociaux comme ils se comportaient avant dans les lieux publics, brouillant la frontière entre espace privé et espace public.

Dans cette même interview danah boyd revient sur la question du cyberharcèlement et du harcèlement scolaire : *“si votre enfant rentre de l’école avec un oeil au beurre noir, vous savez qu’il s’est battu à l’école, mais s’il revient de l’école ronchon ou énervé, vous ne pouvez pas savoir s’il est juste inquiet ou s’il a subi des brimades. Vous espérez que ça ira mieux demain. Sur Internet il y a des traces [...] Je pense qu’on panique parce que les choses sont visibles mais on ne prend pas le temps de remettre les choses dans leur contexte”*.

Elle ajoute même : *“quand vous faites aujourd’hui des entretiens avec les jeunes vous vous apercevez que c’est à l’école que [les brimades] se déroulent le plus souvent. C’est là qu’elles sont le plus dur et causent le plus de dégâts émotionnels”*.

Mais alors qu’est-ce que ce cyberharcèlement qui fait si peur aux parents, et couler de l’encre à chaque nouveau fait divers ? Est-ce simplement du harcèlement transposé au monde du numérique ou bien est-ce un phénomène complètement nouveau ?

1.2.2. Une absence de consensus

La définition du cyberharcèlement, dont on parle également sous le nom de cyberbullying, découle directement de celle du harcèlement scolaire proposée par Dan Olweus et évoquée en première partie. A ce jour, il n’existe cependant pas de réel

consensus concernant une définition exacte. Pour Kowalski il s'agit donc simplement d'une forme de harcèlement menée par le biais d'outils numériques. Catherine Blaya le définit comme *“la violence perpétrée au moyen des techniques de communication telles que les téléphones portables et Internet au travers des blogs, réseaux sociaux, mails”*, l'accent est donc mis sur l'outil utilisé, sur l'usage des nouvelles technologies. Pour Willard il s'agit *“des propos diffamatoires, du harcèlement ou de la discrimination, la divulgation d'informations personnelles ou des propos humiliants, agressifs, vulgaires”*. Ici l'accent est donc plutôt mis sur la méthode, cependant il n'est pas fait mention de la notion de répétition, qui était l'un des points importants de la définition du harcèlement scolaire proposée par Dan Olweus. Alors dans quel cas parler de cyberviolence et dans quel cas peut-on parler de cyberharcèlement ? Smith définit le cyberharcèlement comme *“un acte agressif, intentionnel perpétré par un individu ou un groupe d'individus au moyen de formes de communications électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seule”*.

Catherine Blaya souligne cependant que *“le principal écueil est d'imposer notre propre perception de ce que sont la cyberviolence ou le cyberharcèlement aux jeunes et de les enfermer dans nos représentations d'une bonne ou mauvaise communication interindividuelle ou collective”*³⁵. En effet, quelle que soit la définition adoptée *in fine* il est important de ne pas l'imposer aux adolescents, de façon à ne pas les enfermer dans une vision de la violence qui minimiserait leur propre perception, ou leur expérience sociale. Aussi, dans le cadre de ce mémoire de recherche nous adopterons la définition de Catherine Blaya, à savoir, la violence perpétrée au moyen des nouvelles technologies, ce qui nous permettra d'aborder les choses de façon assez large.

En effet, le cyberharcèlement peut, comme le harcèlement dit traditionnel, prendre de multiples formes dont chacune a ses propres spécificités.

³⁵ BLAYA Catherine. « Cyberharcèlement et cyberviolence, approche sociologique », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N°53. 2011.

Par exemple, le flaming, anglicisme que l'on pourrait traduire en français par "propos inflammatoires", consiste à poster des messages insultants sur un groupe de discussion. La spécificité du flaming est qu'il s'agit de messages, appelés flames, échangés rapidement entre plusieurs contributeurs. A la différence d'un débat d'opinion, ou d'une discussion véhémente, le flaming n'a pas pour but d'exposer une idée ou de convaincre quelqu'un mais bien d'intimider ou de menacer la personne. Le harcèlement va résider dans la violence des propos tenus.

Il est important de bien le différencier du *harrasment*, qui est la forme de cyberharcèlement se rapprochant le plus de la définition de Dan Olweus. En effet le *harrasment* se définit par sa répétition dans le temps. Il s'agit d'envoyer de façon répétée à une personne des messages d'insulte. On retrouve clairement le schéma de domination harcelé-harceleur déjà présent lors du harcèlement scolaire. Ici, le harcèlement résidera donc plutôt dans le fait que l'action est répétée sur la durée.

A l'inverse, les *shitstorms* sont les vagues de haine se déclenchant contre une personne en très peu de temps, notamment sur twitter. La shitstorm peut donc se dérouler sur un laps de temps très court, elle ne dure parfois que deux ou trois jours, mais est généralement plus impressionnante par la violence qui la caractérise ainsi que par la multitude des personnes qui y participent. La *shitstorm* est un véritable lynchage collectif. Nous reviendrons plus en détails sur le phénomène des shitstorms dans la deuxième partie.

Le cyberharcèlement peut également être directement couplé à une agression physique. Par exemple le *happy slapping* consiste à agresser physiquement une personne tout en filmant la scène. L'agression sera ensuite diffusée sur les réseaux sociaux, dans le but d'humilier la victime.

Une forme bien connue de cyberharcèlement est le *revenge porn*. Il s'agit de la diffusion de photos dénudées d'une personne, ou de vidéos à caractère sexuel, sans son consentement. Ce type de cyberharcèlement concerne souvent d'anciens couples dont la séparation a été mal vécue par l'un des deux membres, qui cherchera ainsi à se venger, ou à faire payer la rupture à l'autre. Le simple fait de menacer de diffuser du contenu personnel sans le consentement de la personne représentée également une forme de chantage et de harcèlement.

Les *challenges* peuvent également consister en une forme de cyberharcèlement. Ils s'agit de défis souvent dangereux lancés à ses contacts qui doivent alors les réaliser, et se filmer, sous peine de se voir humiliés. Si certains adolescents les effectuent de façon complètement consciente et consentante, nous nous intéresserons plutôt aux cas où ils agissent par peur de la pression du groupe.

Pour finir, le *cyberstalking* est un mélange de plusieurs formes de cyberharcèlement qui consiste en une véritable traque sur Internet ne laissant aucun moment de répit à la victime. Il se caractérise par l'envoi répété de messages haineux, la diffusion de rumeurs et de photographies.

Il n'existe donc pas un mais bien des cyberharcèlements. Concernant les adolescents, ils peuvent bien sûr être victimes de toutes les formes de cyberharcèlement. Cependant, ceux qui nous intéresseront particulièrement au cours de ce mémoire seront les phénomènes de *shitstorms*, ainsi que celui des vidéos *challenges*, qui sont une forme plus sournoise de cyberharcèlement utilisant la pression du groupe, et touchant particulièrement les adolescents.

L'absence de consensus autour des spécificités du cyberharcèlement entraîne des chiffres très divergents par exemple le taux de victimes (ayant subi au moins une fois un

cyberharcèlement) aux États-Unis varie selon les études entre 6 et 49 %³⁶. Cependant les études de Smith (au Royaume-Uni) Berran (au Canada), Kowalsky et Limber (en France) et Blaya (en France) révèlent des chiffres assez similaires : entre 18 et 22% des adolescents déclarent avoir été victimes de cyberharcèlement dans les mois précédents l'enquête. Selon une enquête menée par Catherine Blaya en 2010, les jeunes victimes de cyberviolence seraient en général aussi victimes de violence physique. 40% disent avoir été frappés, 25% avoir été victimes de racket... En revanche il apparaît également que les harceleurs en ligne, bien qu'ils soient majoritairement également harceleurs dans leur établissement, sont aussi fréquemment victimes de harcèlement.

1.2.3. Harcèlement scolaire et cyberharcèlement : des enjeux différents

Si le harcèlement scolaire fait aujourd'hui l'objet de recherches permettant de mieux le comprendre et de mieux l'appréhender, les nouvelles technologies et le cyberharcèlement apportent des problématiques nouvelles.

Pour commencer, l'accès à Internet, notamment sur smartphone rend le contact entre le harcelé et le harceleur permanent. D'après une étude de 2008 environ 60% des jeunes pensent qu'il est important d'être en contact permanent avec ses amis. Cette recherche du contact permanent et instantané rend les frontières du harcèlement scolaire poreuses : auparavant cantonné aux frontières de l'école il prend désormais place jusque dans le foyer de la victime. De plus, ce déplacement des frontières pose la question du rôle de l'institution scolaire dans le cyberharcèlement. En effet l'acte n'ayant plus lieu dans l'enceinte de l'école, la question de la place du personnel scolaire est légitime.

³⁶ MOLENAT Xavier, « Écrans : attention danger ? », *Sciences humaines*, 10/2013 (N° 252), p. 10-10.

Un premier critère de distinction entre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement est la distanciation entre les pairs. En effet, nous avons vu dans la partie précédente le lien étroit entre les émotions et le harcèlement scolaire. Leur rôle est partie prenante des conditions d'installation du harcèlement scolaire. Or, l'ordinateur ou le téléphone portable créent une mise à distance entre la victime et son agresseur. Derrière un écran, les réactions ne sont pas perceptibles de la même façon. Il y a une absence de contact direct. Les réactions sont passées au filtre de la distance. Cette absence de feedback direct a probablement un rôle crucial dans les conditions d'installation du cyberharcèlement. Nous pouvons également nous demander si, du fait de cette mise à distance, les acteurs du cyberharcèlement sont les mêmes que ceux du harcèlement scolaire. Les études ayant eu lieu sur le sujet ont à ce jour des résultats encore très contradictoires.

Une autre variable cruciale dans le harcèlement scolaire, et que le cyberharcèlement vient modifier, est le rôle des pairs. Nous l'avons vu, le harcèlement scolaire s'exerce loin du regard des adultes, mais il prend d'autant plus d'ampleur que les pairs, jouant le rôle de spectateurs, y assistent silencieusement, le rendant ainsi légitime par leur inaction. Dans le cas du cyberharcèlement, ce rôle des pairs prend une toute autre dimension. En effet l'audience est, sur Internet, potentiellement sans limites.

Cela pose également la question de la perte de contrôle du harceleur. L'une des caractéristiques du harcèlement scolaire est que le harceleur le maîtrise pleinement, il l'exerce même pour appuyer son emprise sur sa victime, ou reprendre un semblant de contrôle sur ses émotions. Sur Internet, cette donne est complètement modifiée. Une fois le harcèlement lancé il peut potentiellement échapper complètement au contrôle de celui qui l'a initialement déclenché. Cette donnée modifie donc le rôle de harceleur : là où, dans le harcèlement traditionnel, le harceleur répète une action, dans le cyberharcèlement la personne à l'origine du harcèlement peut n'avoir effectué l'action qu'une seule fois. La répétition de l'action trouvera alors son origine chez différentes

personnes la relayant. C'est ce que nous verrons avec notamment le cas des shitstorms. Il devient alors beaucoup plus compliqué d'identifier un harceleur. Cela modifie donc également la façon dont on pourra prévenir le harcèlement. Il est beaucoup plus compliqué pour un adolescent de concevoir qu'en partageant une photo, ou un statut twitter, une seule fois, il participe potentiellement à un acte de harcèlement collectif.

Une dernière donnée différenciant drastiquement le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement est l'anonymat. Sur Internet il est possible de se cacher facilement sous une autre identité. Si cela permet certes à certains jeunes, timides ou complexés, de dialoguer plus facilement avec leurs pairs, il serait alors également plus facile d'insulter quelqu'un, poussé par un "effet désinhibiteur"³⁷. Pour Catherine Blaya³⁸, *"cet aspect positif que représentent l'anonymat et la protection de la distance peut aussi faciliter la diffamation, les insultes, l'incitation à la haine et abus en tout genre. Ainsi des adolescents qui ne s'aventureraient pas à adopter des attitudes agressives ou à maltraiter leurs pairs en contexte traditionnel sont susceptibles de s'y risquer à distance"*.

Cependant il semblerait que les jeunes utilisent facilement leur véritable identité sur Internet. D'après une enquête publiée par la CNIL sur les réseaux sociaux 92% des 8-17 ans utilisent leur vraie identité et livrent des informations personnelles³⁹. Ils ne seraient donc pas spécialement incités par l'anonymat à devenir des harceleurs. Mais il est toutefois légitime de se demander si le fait de ne pas connaître personnellement la victime, et donc d'être en quelque sorte un anonyme à ses yeux, n'incite pas inconsciemment à participer à un lynchage collectif.

³⁷ AGATSTON Patricia, KOWALSKI Marin, et LIMBER Susan. *Cyberbullying*. Wiley-Blackwell, 2008.

³⁸ BLAYA Catherine. *Les ados dans le cyberspace. Prises de risque et cyberviolence*. de boeck, 2013.

³⁹ https://www.cnil.fr/sites/default/files/typo/document/reseaux_sociaux_parents_enfants.pdf consulté le 25/04/2017

Toutes ces différences entre le harcèlement traditionnel et les cyberharcèlements font que leurs enjeux, bien qu'ils se rejoignent en certains points, sont finalement différents. On ne peut pas sensibiliser au cyberharcèlement de la même façon qu'on sensibilise au harcèlement scolaire. Les campagnes de prévention ne doivent pas être menées de la même façon et surtout, les méthodes contribuant à réduire efficacement le harcèlement scolaire ne sont peut être pas efficaces sur le cyberharcèlement.

2. Enjeux spécifiques du cyberharcèlement

Afin d'étudier les enjeux spécifiques du cyberharcèlement, et ce qui le différencie du harcèlement dit traditionnel, nous allons étudier deux phénomènes propres au Web. Le premier est la viralité, que nous étudierons à travers le prisme des *shitstorms*, ces vagues de haine particulièrement présentes sur le réseau social Twitter. Le second est l'audience qui est potentiellement sans limite sur Internet, ce qui jouera notamment sur la pression du groupe de pairs. Nous étudierons ce phénomène à travers le cas des vidéos *challenges* comme évolution numérique des jeux dangereux, dont sont particulièrement victimes les adolescents harcelés à l'école. Enfin, nous verrons de quelle façon le cyberharcèlement prend place dans des cas de harcèlement scolaire, en nous appuyant sur des entretiens qualitatifs.

2.1. La viralité du cyberharcèlement : le cas des *shitstorms* sur Twitter

Nous l'avons vu, l'une des grandes différences entre le harcèlement dit traditionnel et le cyberharcèlement est le fait que, sur Internet, le harcèlement n'est pas forcément mené par une seule personne. Il est courant sur Internet qu'un contenu échappe à celui qui l'a initialement posté pour être relayé ou visionné par des centaines de personnes en très peu de temps : c'est ce que l'on appelle la viralité. Le cyberharcèlement peut aussi devenir un phénomène viral, et cela marque une grande différence avec le harcèlement scolaire qui concernera uniquement les membres d'un établissement. Le cyberharcèlement va se répandre telle une traînée de poudre, échappant au contrôle du harceleur, mais échappant également à tout contrôle extérieur : car s'il est possible de bloquer un contact qui vous harcèle, bloquer des centaines d'inconnus est une entreprise beaucoup plus complexe.

Pour illustrer ce phénomène nous allons étudier le cas des *shitstorms* sur Twitter. Le nombre limité de caractères par message (140) sera également intéressant à prendre en compte dans le cadre d'une analyse linguistique, car cela permet aux échanges de plus ressembler à de l'oral.

2.1.1. Qu'est-ce qu'une *shitstorm* ?

Une *shitstorm* est un anglicisme pour désigner une vague de harcèlement qui s'abat sur une personne. La particularité des *shitstorms* est qu'elles se déclenchent extrêmement rapidement et échappent à tout contrôle. Lors d'une *shitstorm* il est impossible d'identifier clairement un harceleur : le harcèlement vient justement de la multiplicité des attaques, arrivant de sources très différentes. Une *shitstorm* peut durer quelques heures ou plusieurs jours mais il est en général assez rare qu'elle s'étale sur plusieurs mois, ce qui la différencie d'autres cas de harcèlement où la durée va être un élément important. Les *shitstorms* sont particulières car elles créent un sentiment de solitude renforcée chez la victime qui est isolée sous une pluie d'insultes.

Les *shitstorms* sont souvent dirigées contre des personnes qui émettent un avis public, avec lequel les harceleurs sont en désaccord, d'où leur prédominance sur Twitter. C'est pourquoi les victimes de *shitstorms* sont souvent des personnes issues de milieux militants, ou des personnages publics. Nous pouvons par exemple prendre le cas des féministes souvent attaquées pour leurs idées. C'est le cas notamment de la blogueuse et youtubeuse Anita Sarkeesian. Diplômée de sociologie, elle analyse la représentation des femmes dans les médias, et notamment dans les jeux vidéos. Elle a été, suite à une série de vidéos dénonçant les clichés sexistes dans les jeux vidéos, victime d'une campagne de violence en ligne allant jusqu'à des menaces de mort ou de violences physiques, dirigées contre elle ou contre sa famille.

Les célébrités également sont souvent les cibles de *shitstorms* à l'instar de Leslie Jones, une actrice noire américaine ayant notamment joué dans le récent *reboot* de *Ghostbusters*⁴⁰. L'actrice a été la victime d'un véritable déchaînement de haine raciste et sexiste à son égard. Les tweets remettant en cause son jeu d'actrice sont finalement les moins nombreux : la plupart l'attaque directement sur sa couleur de peau ou son physique, le comparant notamment à un singe.

"OK, on m'a traitée de singe, des gens m'ont envoyé des photos de leur cul, j'ai même reçu une image avec mon visage couvert de sperme. J'essaie de comprendre la définition du mot 'humain'." tweetera l'actrice avant de prendre la décision de quitter le réseau social pour se préserver de cette haine.

Cependant, si les *shitstorms* sont parfois menées par des *trolls*⁴¹ ou des *haters*⁴², ils n'en ont pas le monopole. En effet, il arrive assez fréquemment que des *shitstorms* voient le jour directement entre militants. C'est ce que le milieu militant appelle les *Social Justice Warrior*, les SJW, qui voudront faire entendre leur point de vue à tout prix quitte à utiliser les mêmes armes que leurs oppresseurs. Ce phénomène n'est pas sans rappeler celui du harcelé-harceleur bien courant dans le harcèlement scolaire. Il s'agit du cas d'anciennes victimes de harcèlement qui deviennent à leur tour harceleurs, reproduisant ainsi ce qu'elles ont vécu. *"En ligne, le double statut victime-agresseur n'est pas rare"* souligne Catherine Blaya, *"tout comme pour la violence à l'école et le harcèlement traditionnel, les victimes de cyberviolence sont plus susceptibles que les autres d'adopter des comportements agressifs ou violents"*⁴³. Elle y voit deux manifestations : d'une part elle y trouve l'idée d'une certaine forme de vengeance, d'autre part cela pourrait être dû au fait que la distanciation créée par l'écran permet plus facilement d'endosser le rôle du harceleur.

⁴⁰ FEIG Paul. *Ghostbuster*. Sony, 2016.

⁴¹ On parle de trolls sur Internet pour désigner des intervenants dont le seul but est de provoquer les autres intervenants et de générer une réaction de leur part.

⁴² On parle de haters sur Internet pour désigner des personnes émettant régulièrement des critiques non constructives, et souvent violentes, sur un sujet donné.

⁴³ BLAYA Catherine. *Les ados dans le cyberspace. Prises de risque et cyberviolence*. de boeck, 2013.

Concernant les adolescents, il est rare de voir un cas de harcèlement scolaire débiter par une *shitstorm*. Cependant la *shitstorm* peut être la continuité du harcèlement, à condition que l'élève ait Twitter ou un autre réseau social permettant l'accès à une audience potentiellement illimitée.

Cependant, nous pouvons par exemple citer le cas, tristement célèbre, de Amandine du 38. La jeune fille est encore au lycée dans l'Isère lorsqu'elle décide d'imiter ses idoles et de mettre en ligne sur Youtube une vidéo d'elle en train de rapper. À l'époque elle ne soupçonne pas une seule seconde l'impact qu'aura cette vidéo sur sa vie. La vidéo devient très rapidement virale, et est relayée accompagnée de commentaires moqueurs ou insultants. Mais les choses ne s'arrêtent pas là car Amandine subira également un harcèlement permanent dans son lycée si bien qu'elle finit par se déscolariser. Bien qu'elle ait demandé à de nombreuses reprises que ses vidéos ne soient plus diffusées, aujourd'hui, en 2017, et alors que les événements ont eu lieu en 2009, ses vidéos sont toujours disponibles sur différentes plateformes. Sous les vidéos, bien qu'on trouve aujourd'hui quelques personnes demandant à ce qu'on la laisse tranquille, la majorité des commentaires sont agressifs, comme si leurs auteurs avaient besoin d'un défouloir.

“arrete tout avant que ça soit moi qui arrete ta mâchoire en la mitraillant d'high kick et de patates”

“Au secours ! mes yeux , mes oreilles !!!”

“tes sur que ton nez n'ai pas un fusil a pompe?”⁴⁴

Afin de mieux comprendre ce phénomène, nous allons nous pencher sur le cas de Chloé Florin, une adolescente dont une photo intime, volée lors d'une soirée, a été diffusée sur Twitter par des camarades, donnant lieu à une véritable *shitstorm* en janvier 2016. Nous verrons comment la *shitstorm* se met en place, de quelle façon elle est

⁴⁴ Ces citations, ainsi que plusieurs autres citations à venir, sont extraites directement de corpus Web. Elles sont donc volontairement retranscrites avec les fautes d'orthographe, abréviations, ou emojis qu'elles comportent initialement.

alimentée et quelles sont les différences potentielles avec une agression verbale qui aurait lieu de façon directe.

2.1.2. Étude d'un cas de shitstorm

Le 1er janvier 2016 sur Twitter, parmi les top tweets, ces réels indicateurs de tendance sur le réseau social, entre les #bonneannée2016 et autres #happynewyears, un étonnant #ChloéFlorin attire l'oeil. Jusqu'à ce jour, Chloé était une illustre inconnue, et elle aspirait probablement à le rester. Cependant, il a suffi d'une photo volée, diffusée sur Twitter pour la placer sur le devant de la scène. Sur cette photo, Chloé et Théo, deux adolescents, sont surpris en plein ébat dans ce qui semble être une salle de bain. La jeune fille affiche un visage effaré, qui fera beaucoup rire les internautes, les incitant à partager cette photo, jugée drôle.

La photo sera tellement partagée, accompagnée du nom et du prénom de la jeune fille en hashtag, qu'elle apparaît très rapidement parmi les tendances du réseau social, incitant d'autant plus de personnes à se pencher sur la question. Très rapidement la maman de Chloé essaye de faire disparaître les traces de cette photo afin de stopper le harcèlement. Elle entame des procédures auprès des réseaux sociaux et du moteur de recherche Google. Lorsque les journalistes s'emparent de l'affaire, elle leur demande de modifier le nom de sa fille. Elle mène un réel combat contre la puissance de diffusion d'Internet et parvient presque à supprimer toutes les traces. Les articles à propos de l'affaire mentionnent une certaine Charlotte, et Facebook et Twitter ont supprimé la photo, pourtant il ne m'a fallu que quelques minutes pour retrouver son nom et son prénom, grâce aux suggestions Google.

En effet, en tapant les mots clefs "charlotte photo lavabo" inspirés des nombreux articles sur le sujet, Google fait automatiquement mention dans les suggestions de

Chloé Florin⁴⁵. Il suffit ensuite de quelques mots clés pour retrouver très facilement la fameuse photo supposée supprimée. Une fois le contenu diffusé sur Internet, il peut échapper complètement au contrôle de la personne qui l'a initialement posté. Dans ce cas par exemple, la photo que l'on peut retrouver aujourd'hui a été retweetée par le compte @Enzo_Novara, qui semble n'avoir eu que cette utilité. En effet, c'est le seul et unique tweet de cette personne⁴⁶.

Afin de pouvoir étudier plus précisément le phénomène des *shitstorms*, j'ai donc décidé de me pencher en détail sur l'histoire de Chloé Florin, et d'analyser les tweets liés au hashtag #ChloeFlorin⁴⁷. Le corpus ainsi constitué comprend des tweets postés entre le 1er janvier 2016 et le 4 janvier 2016. La période est donc relativement courte.

En parcourant les tweets, ceux qui sont les plus frappants sont des tweets prétendument humoristiques.

“Finissez pas comme #ChloeFlorin, fermez la porte des toilettes.”

“Du coup, est ce qu'on peut dire que #ChloeFlorin s'est fait baiser deux fois?”

“Hey #ChloeFlorin on dirais pas les mecs dans je suis une légende ?”

Les remarques à son sujet, accompagnées ou non de la photo, ou de montages à partir de la photo, pleuvent. La plupart sont retweetés de nombreuses fois.

D'autres tweets sont simplement insultants, que ce soit envers Chloé directement, en la traitant notamment de “ salope”, ou envers les filles de façon plus générale, particulièrement celles qui oseraient la soutenir :

“Tu vas mater l'hashtag #ChloeFlorin y a que des biatchs qui prônent la liberté de sortir son vagin partout et pisser debout”

“Je suis sur que la meuf #ChloeFlorin elle disait : "Je ne suis pas une fille comme ça" ..

“ HYPOCRITES QUE VOUS ÊTES CERTAINES”

⁴⁵ voir photo en annexe

⁴⁶ Voir photo en annexe

⁴⁷ <https://twitter.com/search?q=%23chlo%C3%A9florin&src=typd&lang=fr> consulté le 14/04/2017

“Oh la pauvre...”

Oh la pauvr...

Oh la pauv...

Oh la pau...

Oh la pa...

Oh la p...

Oh la pu...

Oh la put...

Oh la PUTE...

#ChloeFlorin 🙄”

D'autres enfin, estiment qu'elle l'a bien mérité, ou que c'est un juste retour des choses. En effet, très rapidement, la rumeur selon laquelle Chloé Florin aurait elle aussi diffusé la photo d'une de ses amies nue circule. Cette histoire, qu'elle soit véritable ou pas, les utilisateurs de twitter l'utilise comme une justification au fait de partager la photo de Chloé :

“Chloé Florin a affiché un nude d'une meuf sur facebook début 2015 et là elle se fait afficher, la roue tourne haha ! #ChloeFlorin”

“#Chloeflorin vous oubliez trop que elle aussi elle avait affiché une meuf, je pense qu'elle n'affichera plus personne mtn. Ça sert de leçon”

“Elle avait qu'a pas baiser en soirée aussi #ChloeFlorin”

Finalement, si ces tweets sont très clairement loin d'être bienveillants, ils ne comportent pourtant pas forcément des insultes violentes : le plus souvent il s'agit principalement de la photo relayée avec un smiley qui rigole. Nous pouvons donc nous demander pourquoi des smileys ou des commentaires moqueurs deviennent d'une telle violence à vivre qu'ils font les gros titres de la presse ?

La réponse ne réside finalement pas tant dans le contenu du propos que dans la multiplicité des attaques : elles proviennent de toutes parts, venant pour la plupart de parfaits inconnus. Sur la seule journée du 2 janvier le hashtag #ChloeFlorin compte plus de trois cents tweets, soit une moyenne d'un peu plus d'un tweet toutes les cinq minutes. C'est donc une véritable déferlante de messages parmi lesquels il est bien pénible de trier les messages de soutien des messages insultants. Quant à la photo originelle, impossible aujourd'hui de savoir combien de fois elle a été retweetée, Twitter l'ayant désormais supprimée, mais Libération⁴⁸ fait mention de plus de 100 000 tweets comportant son nom.

Ajoutons à cela que les attaques la visent directement, sans filtre : son nom et son prénom sont en top tweet le 1er janvier, son oncle, qui a le même nom qu'elle sur facebook, reçoit la photo par messages privés... C'est finalement l'intrusion de personnes complètement inconnues dans une sphère intime et sans leur en avoir donné l'autorisation qui est violente.

De plus, très rapidement, des tweets propagent la rumeur de la mort de Chloé. La raison semble obscure : faire le buzz ou essayer de faire comprendre aux anonymes qui partagent sa photo que cela peut avoir un impact bien réel ?

Cependant, parmi le hashtag #ChloéFlorin, il n'y a pas que des tweets insultants, ou le partage de la photo de la jeune fille. Certains sont de réels tweets de soutien. Parmi eux certains offrent un soutien direct, en s'adressant à Chloé ou à sa famille.

"T'as eu raison de t'éclater gamine. Et tes potes auront raison d'éclater le mec qui a pris la photo. Garde la tête haute #ChloeFlorin"

"Vu que tt se passe sur les réseaux sociaux, courage à la famille Florin #ChloeFlorin #encoreunilluminé"

⁴⁸

http://www.liberation.fr/france/2016/01/05/une-ado-harcelee-sur-twitter-pour-une-photo-intime-analyse-d-un-ynchage_1424253 consulté le 14/04/2017

D'autres proposent un soutien plus indirect en s'adressant à ceux qui relaient la photo, tentant de les dissuader de le faire.

“Le cyber harcèlement est puni par la loi juste pour un rappel donc réfléchissez bien avant d'agir . #ChloeFlorin”

“#ChloeFlorin au pire laisser la tranquille c'est ça vie elle fait ce qu'elle veut alors arrête de la critiquer ou quoi”

Bien que partant d'un bon sentiment, cette façon d'agir est ambiguë. En effet en utilisant le hashtag, ces personnes ont contribué à lui donner plus de visibilité et à faire gonfler la polémique.

D'autres enfin estiment qu'une seule victime de cyberharcèlement n'est pas assez, et se lancent dans une véritable chasse à l'homme pour identifier le garçon présent avec elle sur la photo.

“Le pire c'est que le mec sur la photo de #ChloeFlorin il rigole... Mais quel enculé”

“#ChloeFlorin on peut pas rabaisser le gars qui est en train de la baiser ? toujours les filles qu'on insulte, il serait temps de changer”

La mère de la jeune fille a accepté de témoigner auprès du journal Libération, peu de temps après les faits. Elle leur confiait alors que sa priorité consistait à «nettoyer ce gros tas d'immondices» et que pour cela elle avait contacté directement les réseaux sociaux.

«Pour Facebook, ça a été rapide, j'ai mis huit heures pour obtenir la fermeture de fausses pages. Pour Twitter en revanche, j'ai dû multiplier les procédures, remplir plusieurs formulaires, fournir ma carte d'identité et celle de ma fille. [...] Là encore, je me bats avec Google Images pour faire retirer les dernières photos qui traînent et je dois encore remplir trois formulaires.»

Il est cependant nécessaire de rappeler que, si les fausses pages Facebook ont été fermées, le contenu une fois publié sur Internet n'en disparaît jamais réellement. Outre le fait que les pages, une fois consultées, puissent être disponibles en cache, le contenu qui a été diffusé a pu également être sauvegardé autant de fois qu'il a été visionné. Il pourra donc toujours se trouver à nouveau sur Internet. C'est par exemple ce qui est arrivé à Amandine du 38 dont nous avons parlé précédemment. Sa vidéo, bien qu'elle ait maintes fois demandé à ce qu'elle soit supprimée, est aujourd'hui encore disponible sur Youtube.

Face à ce genre de phénomène, la réponse des réseaux sociaux semble donc assez peu convaincante pour le moment. Nous allons nous pencher plus particulièrement sur la position de Twitter face au cyberharcèlement.

2.1.3. La position de Twitter face au phénomène

Concernant la position du réseau social Twitter face aux dérives rencontrées sur sa plateforme, elle a longtemps été ambiguë. En effet, historiquement, Twitter a toujours suivi une ligne de conduite préférant la liberté d'expression à la modération. Pour exemple, le réseau social avait initialement refusé, dans le cadre de l'affaire WikiLeaks, de fournir des informations aux autorités sur ce compte, avant d'y être contraint par une décision de justice⁴⁹.

Cependant, un revirement dans cet état d'esprit a lieu en 2015 lorsque Dick Costolo, patron de Twitter à l'époque, reconnaît l'échec de la politique de modération de Twitter : « *Notre manière de lutter contre le harcèlement et les trolls est nulle, et elle est nulle depuis des années* »⁵⁰.

⁴⁹

http://www.lemonde.fr/technologies/article/2011/03/14/wikileaks-twitter-doit-donner-des-informations-aux-autorites_1492648_651865.html consulté le 15/04/2017

⁵⁰ <http://www.theverge.com/2015/2/4/7982099/twitter-ceo-sent-memo-taking-personal-responsibility-for-the> consulté le 15/04/2017

Dans les milieux militants, cette relative inaction de Twitter face au harcèlement ne laisse pas indifférent. C'est le cas par exemple du collectif *Féministes contre le cyberharcèlement*, à l'origine du hashtag #TwitterAgainstWomen créé le 31 décembre 2015 pour dénoncer le harcèlement sexiste dont sont victimes les femmes sur Twitter, et l'inaction du réseau social face à cette cyberviolence. Grâce au hashtag, les twittos⁵¹ interpellent directement Twitter France, à l'instar d'Estelle, qui tweete le 21 juillet 2016 *"Donc en 2016 y'a des gens qui créent un # pour humilier une victime de viol, et @TwitterFrance ne fait RIEN ??? #TwitterAgainstWomen encore"*. Dans un communiqué⁵² publié le 3 janvier 2016, le collectif accuse Twitter de faire *"preuve de laxisme dans sa modération"* et d'être relativement peu efficace. *"Quand les victimes se décident à agir, elles se heurtent à la passivité de Twitter et des autorités françaises compétentes qui se rejettent automatiquement la responsabilité l'une sur l'autre. Si Twitter peut mobiliser ses compétences et son énergie pour éviter les spoilers de Star Wars [...] le réseau social peut pousser son effort et s'engager contre [le cyberharcèlement]"*. Le collectif fait référence à la polémique suite à la suspension du compte de @LANDEYves qui avait révélé l'un des moments clés de l'intrigue de Star Wars 7. Il n'a fallu alors à Twitter que deux jours pour suspendre le compte, quand certaines victimes de harcèlement ne voient jamais suspendu le compte de leur harceleur.

Cependant, loin de se contenter d'attendre que le réseau social mette en place des mesures efficaces, les militants luttant contre le harcèlement se sont emparés du réseau social. C'est le cas par exemple de l'équipe bénévole gérant le compte @SaferBlueBird. Présent sur le site depuis le mois d'août 2016, on peut lire dans la description du compte : *"Partage de comptes problématiques à signaler en masse. Association de lutte contre les harcèlements sexistes"*. Disposant de 3861 abonnés, @SaferBlueBird compte sur l'entraide entre les twittos pour faire fermer les comptes pratiquant le cyberharcèlement. Sur la timeline du compte nous pouvons par exemple

⁵¹ Néologisme servant à désigner les utilisateurs de Twitter.

⁵² <https://twitter.com/VsCyberH/status/683642165336084480> consulté le 07/04/2017

lire, en date du 27 janvier : “[*Leak de nudes, insultes, slutshaming*] Merci de signaler ce compte qui divulgue des nudes sans le consentement de la personne”. Le message est accompagné de la capture d’écran du compte à signaler. Le fonctionnement du collectif est simple : les victimes de harcèlement, ou des témoins de harcèlement peuvent, de façon anonyme, les contacter afin de dénoncer le harceleur. @SaferBlueBird se chargera ensuite de partager le compte problématique à sa communauté qui pourra alors massivement le signaler à Twitter. L’action semble plutôt efficace puisque en moyenne, les comptes sont fermés ou suspendus dans la journée. À leurs détracteurs, se plaignant de voir leurs comptes suspendus alors qu’ils voulaient juste plaisanter, le collectif répond : “*si même Twitter estime que vous allez à l’encontre de leur charte, une remise en question de votre "humour" ne ferait pas de mal*”.

En parallèle nous pouvons assister à une réelle prise de conscience du site, qui multiplie les actions de lutte mettant en place diverses fonctionnalités permettant par exemple de masquer automatiquement les messages haineux ou de bloquer des comptes en masse. Le 25 avril 2016 Twitter fait une grande avancée dans la lutte contre les cas de *shitstorms*, en lançant un outil pour faciliter le signalement de tweets haineux. Le signalement de tweets peut désormais se faire massivement. Jusqu’alors, le signalement de tweets problématiques devait se faire un par un, obligeant alors la victime à répéter systématiquement la nature du problème. Ceci pouvait se révéler extrêmement long et décourageant, notamment dans les cas de *shitstorms* ou la victime à affaire à une multitude de messages de haine.

Cependant toutes ces actions sont parfois un peu compliquées à mettre en place. Nous pouvons notamment penser à l’erreur effectuée par Twitter le lundi 13 février 2017. Certains harceleurs, pour pouvoir atteindre de différentes façons leurs victimes, les ajoutaient à des listes au contenu insultant. Afin de lutter contre ce phénomène Twitter a donc proposé de supprimer les notifications en cas d’ajout à une liste. De cette façon les victimes de harcèlement ne seraient plus notifiées du contenu insultant auquel elles

étaient associées. Loin de régler le problème ceci n'a fait qu'empirer les choses. En effet le fond du problème n'était pas le fait de recevoir une notification mais bien d'être ajouté à une liste sans en avoir donné l'accord. Les twittos ont donc été nombreux à réagir très négativement à cette annonce et Twitter a finalement fait marche arrière, publiant sur son compte *"nous avons entendu vos feedbacks, c'était un faux pas de notre part. Nous allons faire marche arrière et nous restons à l'écoute"*⁵³.

Toutefois, toutes ces méthodes de lutte contre le cyberharcèlement font débat car, dans la majeure partie des cas, elles se contentent d'invisibiliser le harcèlement plutôt que de réaliser un travail de fond. De plus c'est encore aux victimes d'agir, de se renseigner sur les fonctionnalités leur permettant de vivre plus sereinement leur utilisation du site, de contacter des bénévoles pouvant leur venir en aide. Les harceleurs, eux, une fois leur compte suspendu, n'ont qu'à en créer un nouveau pour continuer leurs agissements. Il n'existe pas de réelle prise de conscience du côté du harceleur, et surtout, si la victime n'a pas connaissance de ces moyens pour se protéger, elle continuera à subir la situation.

Cependant, Twitter, pour qui le problème du cyberharcèlement semble l'un des combats cette année, a décidé de faire appel à un allié de choix pour l'assister dans cette lutte : Watson, l'intelligence artificielle créée par IBM.

L'idée derrière l'utilisation de la célèbre intelligence artificielle est de parvenir à identifier les comportements à risque afin de prévenir le harcèlement, de parvenir à intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Ainsi, l'entreprise pourrait avoir connaissance de cas de harcèlement sans que la victime n'ait besoin de signaler le compte de son harceleur. En effet l'intelligence artificielle pourrait parvenir à comprendre les nuances du langage et des intentions, identifier les termes problématiques, et ainsi se comporter comme une sentinelle silencieuse pouvant effectuer très rapidement le travail de veille qu'un humain

⁵³ Voir capture d'écran en annexe

ne pourrait pas faire, faute de temps. Pour Twitter, l'intérêt serait de pouvoir envoyer un message d'avertissement au harceleur, en limitant ses fonctionnalités pendant un temps par exemple, sans avoir nécessairement à le bannir de la plateforme. Nous pouvons penser par exemple au récent outil déployé par Twitter qui permet de griser les comptes déclarés comme "sensibles". Cependant, à l'heure actuelle, le réseau social tâtonne encore dans sa quête de l'outil parfait pour lutter contre les trolls et le cyberharcèlement.

Nous l'avons vu, la viralité sur le Web peut donc être un réel vecteur de cyberharcèlement. Cette viralité se met parfois également au service de la pression du groupe. Sur Internet, l'audience étant potentiellement sans limites, la pression de groupe y a une portée bien plus vaste que dans la cour de récréation. C'est ce que nous allons voir à travers le phénomène des *challenges*.

2.2. Des jeux dangereux aux *challenges* : la pression du groupe

2.2.1. Les jeux dangereux

Sur son site, le ministère de l'éducation nationale a mis à disposition un guide intitulé *Jeux dangereux et pratiques violentes*⁵⁴. Dès la rentrée 2010, tous les établissements scolaires sont sensibilisés à la prévention face à ces pratiques des adolescents. Mais que sont les jeux dangereux ? Jeu du foulard, rêve indien, jeu de la tomate, jeu du petit pont massacreur... Le propre de ces "jeux" est qu'ils mettent en danger la santé physique et morale des enfants et adolescents qui les pratiquent. Ils sont le plus souvent exercés sous la pression du groupe et rencontrent un grand succès dans la cour de l'école. D'après le guide du ministère de l'éducation, sur 1000 personnes âgées

⁵⁴ <http://cache.media.education.gouv.fr/file/51/6/5516.pdf> consulté le 16/04/2017

de plus de 15 ans, 91 % ont déjà entendu parler du jeu du foulard dont 4 % qui y ont déjà participé.

Il est d'usage de séparer les jeux dangereux en trois catégories : les jeux de non-oxygénation, les jeux d'agressions physiques, et les jeux de défis.

Les jeux de non-oxygénation consistent à pratiquer une strangulation générant une anorexie cérébrale à l'origine de sensations particulières et pouvant aller jusqu'à la perte de conscience. Les jeunes utilisent traditionnellement pour cela un foulard, d'où l'appellation "jeu du foulard". Mais ils peuvent également utiliser une écharpe, une ceinture ou n'importe quel lien assez solide. Le jeu du foulard répond également à d'autres appellations, mais il s'agit peu ou prou du même jeu : on le retrouve par exemple sous le nom de "rêve indien" "30 secondes de bonheur" "rêve bleu" ou "jeu de la tomate rouge".

Les jeux d'agressions physiques sont des actes de violence physique gratuite. Ils vont regrouper tous les jeux au cours duquel tous les élèves vont rouer de coups un élève désigné. Par exemple dans le cas du "jeu du petit pont massacreur", les élèves tentent de faire passer une balle ou une canette entre les jambes des autres joueurs. Le but est de l'éviter. L'élève qui n'y parvient pas est puni par les autres. Dans le "jeu de la couleur" les élèves vont déterminer arbitrairement une couleur à ne pas porter un jour particulier de la semaine, et celui qui enfreint la règle se verra de même corrigé. Dans le cas du "jeu de la canette" un élève est désigné arbitrairement comme étant "la canette" et il est alors bousculé et frappé jusqu'à ce qu'il tombe au sol et roule telle une canette. Le jeu prend fin s'il touche un obstacle, le dernier à l'avoir alors frappé gagne.

Enfin les jeux de défis s'inscrivent dans la lignée du fameux jeu "cap ou pas cap". Ils sont inspirés d'émissions de télévision ou de films comme Jackass ou encore les 11 commandements.

Tous ces jeux sont donnés à titre d'exemple, mais il en existe encore bien d'autres, qui diffèrent parfois légèrement selon les régions.

Pour Hélène Romano, dans son article *Conduites dangereuses et jeux dangereux à l'école*⁵⁵, "ces expérimentations se situent à l'interface entre le connu et l'inconnu, le permis et l'interdit, le licite et l'illicite". Ce qui pousserait les jeunes à participer à ce genre de "jeux" ce serait donc, quelque part, l'envie de braver l'interdit instauré par les adultes.

Ces jeux d'une grande violence physique et moral témoigneraient, selon Hélène Romano "de la souffrance psychique de ces jeunes". Pourtant le fait de les appeler des "jeux" ne minimise-t-il pas la souffrance qui d'une part en est à l'origine mais qui en résulte également ?

Pour Romano, "la banalisation et l'aspect ludique donné à ces pratiques violentes sont des évitements sémantiques qui témoignent des réactions défensives des adultes face à ces conduites".

Dans son *Que sais-je* dédié au harcèlement scolaire Nicole Catheline rappelle le lien entre les jeux dangereux et le harcèlement scolaire. En effet 6% des non-victimes disent avoir joué au jeu du foulard contre 38% des victimes de harcèlement sévère. Les victimes de harcèlement sont également des cibles toutes désignées pour les jeux d'agression physique, notamment ceux où la victime du jeu est choisie arbitrairement par les autres élèves. Enfin, pour s'intégrer, et tenter de se débarrasser de sa condition de bouc émissaire, l'élève victime de harcèlement sera plus facilement prêt à se plier aux jeux dangereux proposés par ses camarades, espérant ainsi se faire bien voir.

Aujourd'hui, avec le numérique, ces jeux dangereux, réels vecteurs de harcèlement scolaire, prennent une toute autre dimension.

⁵⁵ ROMANO Hélène. « Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l'école », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

On peut penser par exemple au happy slapping, qui s'inscrit dans la lignée des jeux d'agressions physiques. Cette pratique consiste à filmer l'agression physique d'une personne et à la diffuser ensuite sur Internet. Si, concernant la personne commettant l'agression, la loi était plutôt claire (atteintes à l'intégrité corporelle), avant le 5 mars 2007, le statut de la personne ayant filmé et/ou diffusé l'agression n'était pas clairement défini, et il était difficile de donner suite à ce type de plaintes.

Les vidéos *challenges* quant à elles s'inscrivent dans la lignée des jeux de défis. Si certaines semblent relativement inoffensives, à l'instar du "*what in my mouth challenge*" qui consiste à faire goûter à quelqu'un dont les yeux sont bandés des aliments plus ou moins mauvais, d'autres, nous le verrons, deviennent vite beaucoup plus problématiques. Nous allons donc nous pencher sur le phénomène des vidéos *challenges*, pour démontrer de quelle façon le numérique modifie l'impact de la pression du groupe.

2.2.2. Les vidéos challenges

Les vidéos *challenges* sont des défis interprétés sur Internet, soit en se filmant, soit en prenant des photos. Les personnes ayant réalisé ces défis peuvent alors à leur tour défier d'autres personnes en les identifiant. En consultant la liste, non exhaustive, des défis existant, disponible sur wikipédia⁵⁶, nous pouvons constater que la tendance globale est à l'absurde. Le *Banana Sprite Challenge* consiste par exemple à manger le plus rapidement possible deux bananes et une canette de Sprite sans vomir. Le *cinnamon challenge* consiste à avaler en moins d'une minute une cuillère à café de cannelle, sans rien boire. Le *condom challenge* consiste à aspirer un préservatif en latex par une narine jusqu'à le faire ressortir par sa bouche. Tous ces défis s'inscrivent donc clairement dans la lignée du traditionnel "cap ou pas cap". L'aspect inquiétant de

⁵⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_ph%C3%A9nom%C3%A8nes_Internet#Challenges
consulté le 23/04/2017

ces défis réside dans le fait qu'ils peuvent très facilement mal tourner. Outre le fait de se faire vomir, dans le cas du *Banana Sprite Challenge*, le *cinnamon challenge* par exemple peut provoquer des cas d'étouffement, la cannelle assèchant la bouche et la gorge. D'autres défis, comme le *fire challenge* sont d'ailleurs ouvertement dangereux. En effet ce défi consiste à verser sur le corps de quelqu'un un liquide inflammable et à y mettre le feu tout en filmant la scène. Les *neknominations* quant à elles consistent à se filmer en buvant cul-sec la plus grande quantité d'alcool possible. Outre l'incitation à la consommation d'alcool envers des personnes souvent relativement jeunes, le "jeu" aurait entraîné la mort par coma éthylique de plusieurs personnes. Quant au *Ice and Salt challenge*, dont nous parlerons plus en détails dans la partie suivante, il consiste à appliquer directement sur sa peau du sel et de la glace, ce qui peut entraîner de graves brûlures.

Le petit dernier en date dans la famille des vidéos *challenges* est le *Blue Whale Challenge*. Popularisé par le réseau social russe VKontakte, il fait son apparition en France en mars 2017. L'origine de ce *challenge* viendrait de groupes du réseau social surnommés "les groupes de la mort" (on cite souvent notamment le groupe #F57) sur lesquels les adolescents se réunissaient pour partager des photos de scarifications et parler suicide. Une jeune membre de l'un de ces groupes aurait partagé une photo d'elle juste avant de se suicider en se jetant sous un train. La rumeur selon laquelle elle serait la première victime d'un mystérieux *challenge* de la mort enfle rapidement.

Cette histoire tient-elle du mythe ou de la réalité ? Aujourd'hui, cela reste compliqué à dire. Mais le *challenge* lui, est bien réel. Il tire d'ailleurs son nom d'une légende selon laquelle les baleines bleues seraient capables de s'échouer volontairement sur les plages pour s'ôter la vie.

Ce *challenge* a franchi une étape par rapport aux autres défis puisqu'il n'est plus ici question de prendre des risques, mais bien de pousser des adolescents au suicide. En

effet, le *Blue Whale Challenge* serait une liste de cinquantes défis attribués par un tuteur. La personne souhaitant relever les Blue Whale Challenge doit alors effectuer un défi par jour pendant cinquante jours. Si les premiers semblent anodins (dessiner une baleine sur une feuille, se réveiller à 4 heures 20) rapidement ils prennent un tour très morbides. L'un des défis demande par exemple de scarifier une baleine sur son corps et de la prendre en photo. Un autre de ne parler à personne toute la journée, ou encore de monter s'asseoir sur le toit en pleine nuit. Cet enchaînement de défis qui semble savamment étudié, crée une véritable spirale morbide, entraînant l'adolescent à redouter de moins en moins la mort. Le tout dernier défi demande de sauter d'un toit, de se jeter sous un train, ou de se pendre.

Si plusieurs victimes ont été recensées en Russie, alertant ainsi les autorités, il reste assez compliqué d'établir un lien clair entre les groupes de la mort sur lesquels ont lieu le *challenge*, et les suicides. En France, ce "jeu" vient tout juste de faire son apparition et les autorités ont tenté de prendre les devants en rappelant, notamment sur le compte Twitter de la police nationale, que l'incitation au suicide était punie par la loi. Cependant, le jeu macabre semble déjà faire sa place dans les cours de récréation française. Dans le Nord-pas-de-Calais par exemple une jeune fille a récemment tenté de se pendre. Ses amies ont raconté qu'elle participait au défi. D'autres enfants ont été retrouvés avec d'inquiétantes scarifications.

Il suffit par ailleurs de se rendre sur le groupe des français du réseau VKontakte pour constater l'attrait des jeunes pour le *Blue Whale Challenge* : tous les derniers messages demandent à en savoir plus sur le jeu, et à pouvoir être mis en contact avec un tuteur pour relever le défi.⁵⁷

Nous pouvons nous demander ce qui peut pousser des jeunes à faire ce genre de défis. La logique est la même que dans le cas des jeux dangereux. Les vidéos

⁵⁷ <https://vk.com/club9587648> consulté le 23/04/2017

challenges sont d'ailleurs officiellement reconnues par l'éducation nationale comme faisant partie de la catégorie des jeux dangereux. Ils en font notamment mention sur le site Eduscol dédié aux professionnels de l'enseignement⁵⁸.

De plus, les vidéos *challenges* recourent à la pression du groupe pour intimer aux adolescents d'y participer. Les victimes de harcèlement scolaires sont donc encore une fois particulièrement susceptibles d'être également victimes de vidéos *challenges*. Dans le cas du *Blue Whale Challenge* par exemple, la pression du groupe est cristallisée par la présence d'un tuteur extérieur qui pousse le jeune à réaliser les différentes étapes du *challenge*.

On peut également retrouver la même envie de reconnaissance des pairs que dans le cas des jeux dangereux, ainsi que le désir de tester ses propres limites, et celles imposées par les adultes.

Cependant il existe une réelle différence entre la pression des pairs exercée en direct et celle exercée sur Internet. Le propre des réseaux sociaux est de pouvoir agir à la vue de tous. Une fois nommé par un camarade sur une vidéo *challenge*, refuser de se prêter au jeu sera non seulement visible, mais le restera longtemps. Il devient alors facile de se servir de ces faits pour qualifier quelqu'un de lâche.

Si l'analyse du *Blue Whale Challenge* semble toute indiquée dans le cadre de cette étude, de part sa proximité très claire avec le cyberharcèlement, le fait qu'il soit très récent (premiers cas en France en mars 2017), et relativement caché, ne me permettait pas d'avoir assez de matière à analyser.

J'ai donc décidé d'analyser plutôt le phénomène du *Ice and Salt challenge*, présent en France depuis les années 2012.

⁵⁸ <http://eduscol.education.fr/cid47712/jeux-dangereux-pratiques-violentes.html> consulté le 24/04/2017

2.2.3. Le cas du *Ice and Salt challenge* : analyse des commentaires

Le *Ice and Salt challenge* est un défi consistant à appliquer sur sa peau du sel et de la glace, et à tenir ainsi le plus longtemps possible. Cette pratique crée une sensation de brûlure, l'objectif pour le participant est donc de montrer qu'il a une grande résistance à la douleur. Ces défis sont en général filmés et diffusés sur Youtube ou d'autres réseaux sociaux. Certains participants prennent également en photo les traces de leurs brûlures et les publient sur Instagram accompagnées du #iceandsalt.

Le procédé derrière le *Ice and Salt challenge* s'explique assez facilement. Le mélange du sel et de la glace fait baisser la température jusqu'à -18° . C'est ce qu'on appelle un mélange eutectique. La peau en contact avec un mélange si froid se trouve donc brûlée, et, plus elle reste longtemps en contact avec le mélange, plus elle est brûlée.

Youtube regorge de vidéos sur le *Ice and Salt challenge*, mais parmi celles-ci, il n'est pas si simple de faire la part des choses. Entre les vidéos montées de toutes pièces, les vidéos reprenant des images d'autres vidéos, se trouvent des vidéos d'adolescents tentant l'expérience. Les vidéos anglophones notamment regroupent des personnes très jeunes. On pourrait citer par exemple la vidéo de Random Ray publiée le 13 janvier 2017 et regroupant 2658 vues⁵⁹. Random Ray ne donne pas son âge officiellement mais ne semble pas avoir plus de 10 ans.

Concernant le Youtube francophone, les vidéos sont également multiples. J'en ai sélectionné trois, publiées par des adolescents entre 2012 et 2013. La première est publiée par erbamanette le 24 août 2012⁶⁰. La chaîne compte 110 abonnés, et 85 vidéos pour 6492 vues au total, dont 1335 pour la seule vidéo #Défi 6 "*L'Ice And Salt Challenge*".

⁵⁹ https://www.youtube.com/watch?v=mrzcohO_ep4

⁶⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=3eHGbECyUsk>

La seconde vidéo est publiée par Arkaven le 6 mars 2013⁶¹. La chaîne compte 103 abonnés et 5 vidéos pour 35 895 vues au total, dont 35 122 vues sur la seule vidéo *“Défi du Sel et Glace (Salt and Ice) douloureux..”*.

La troisième vidéo est publiée par DuTyPrEdaToR le 7 mars 2013⁶². La chaîne compte 50 abonnés et 22 vidéos pour 12,146 vues au total dont 3805 vues sur la seule vidéo *“[Défi] Ice and salt (glaçon et sel)”*.

La première chose assez frappante est le nombre de vues amenées par la vidéo du salt and ice, dans les cas de erbamanette et Arkaven particulièrement. Pour Arkaven la vidéo représente 97,84% de ses vues. Pour erbamanette c'est 20,5%. Pour Arkaven et erbamanette, c'est leur vidéo la plus vue. Pour DuTyPrEdaToR c'est sa deuxième vidéo la plus vue. De quoi donner envie à des adolescents manquant de confiance en eux de tenter l'expérience, pour attirer l'attention sur eux le temps d'une vidéo. Cette audience sans limites décuple un effet déjà présent dans les jeux dangereux : celui de la reconnaissance par les pairs. Hélène Romano émet notamment l'hypothèse *“que cette violence projetée sur l'autre ou sur soi-même traduit la tentative désespérée de maintenir le lien [...] avec ses pairs”*.

Elle rappelle toutefois bien la différence fondamentale entre maintenir le lien via un jeu traditionnel et maintenir le lien à travers un jeu dangereux, ou, dans notre cas, un *challenge* diffusé sur le Web : *“si le « jeu » participe à l'insertion sociale de l'enfant auprès de ses autres camarades, les activités dangereuses se distinguent des habituels jeux de foot, de billes, de marelles ou d'élastique par la dimension mortifère de ces*

⁶¹ <https://www.youtube.com/watch?v=UjV2czoQS3Q>

⁶² <https://www.youtube.com/watch?v=jDKBoYumeRo>

*pratiques, puisque, en y participant, l'enfant s'expose, ou confronte un pair, à un risque important de se blesser ou de mourir".*⁶³

La date de publication des commentaires nous donne une information importante : il y a un véritable regain d'intérêt pour cette pratique. En effet les trois vidéos ont été publiées entre 2012 et 2013, pourtant certains commentaires sont très récents. Pour DuTyPrEdaToR par exemple, qui compte 41 commentaires actuellement sous sa vidéo, un seul a été posté lors de la publication de sa vidéo. Tous les autres datent du mois de février ou mars 2017. Pour erbamanette dont la vidéo compte 13 commentaires, c'est le même constat : trois commentaires sont postés au moment de la publication et tous les autres entre janvier et mars 2017. Seul Arkaven, dont la vidéo, avec 180 commentaires, est la plus commentée de notre trio, n'a pas une rupture aussi radicale entre la publication de sa vidéo et le début de l'année 2017. Pour lui les commentaires sont plus étalés dans le temps.

Parmi les commentaires, nombreux sont ceux qui qualifient la pratique de stupide, surtout parmi les commentaires récents⁶⁴. Nous pouvons donc supposer que la sensibilisation mise en place ces dernières années fonctionne, du moins en partie. La gendarmerie avait par exemple mis en garde les jeunes contre le *Ice and Salt challenge* directement depuis son compte Twitter⁶⁵. Le problème de ces commentaires, dénonçant la pratique ou la jugeant stupide, étant qu'ils lui apportent tout de même des vues, et de la visibilité grâce au nombre de commentaires croissants. Leur aspect est donc ambivalent. Ceci peut s'expliquer par le fait que, lorsqu'on sensibilise les jeunes à ces causes, il arrive fréquemment qu'on ne leur précise pas de quelle façon cesser de donner de la visibilité à ces vidéos.

⁶³ ROMANO Hélène. « Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l'école », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

⁶⁴ Voir capture d'écran en annexe

⁶⁵ Voir capture d'écran en annexe

Par ailleurs, les diffuseurs de ces vidéos jouent eux-même de cette ambivalence, comme nous pouvons le voir à travers un commentaire posté par DuTyPrEdaToR sur sa propre vidéo : *“Partagez un max la vidéos pour montrer les dangers ! J'étais plus jeune et le défi n'avais pas autant de buzz ne faites pas ça ! Max de j'aime et de partages.”*

Cependant, d'autres commentaires sont très clairement admiratifs⁶⁶ :

“Gg putain”, “😁 tu a du bien en chier 😁 GG mec même moi je l'air pas fait jusqu'à se que le glaçons fonde !!” peut-on notamment lire dans les commentaires de Arkaven, GG étant l'abréviation de “good game”, une façon de lui dire “bien joué”. On peut également lire des *“plus 1 abo”*, pour signifier qu'en se prêtant au défi, il a gagné un abonné de plus. Ces commentaires sont des éléments clés de la pression du groupe à laquelle sont exposés les adolescents se livrant à ce genre de défis. Ils vont galvaniser le jeune dans sa décision d'avoir fait la vidéo, le conforter dans son choix. Nous le voyons par exemple dans un commentaire laissé par Arkaven sur sa propre vidéo : *“Je ne regrette rien, car j'ai fait ça suite à un défi qui m'a été lancé”*⁶⁷. Et bien plus que cela, ils agiront aussi directement sur les spectateurs en les convainquant que c'est finalement une bonne chose de se prêter à ce *challenge*.

La pression du groupe s'exerce également bien souvent en amont, avant de poster la vidéo, au moment même de faire le choix de participer au *challenge*. Nous pouvons par ailleurs noter dans certaines vidéos, notamment celles où la personne n'est pas seule, les traces de cette pression.

C'est par exemple le cas dans la vidéo publiée par erbamanette, où les garçons sont trois, dont l'un filmant et commentant ce qui se passe. *“Nous sommes obligés de lui tenir le bras, car la bête est furtive”* dit-il au départ de la vidéo, alors qu'ils mettent le sel sur le bras d'erbamanette. *“Non non, je vais le faire, je vais le faire”* proteste-t-il. Il protestera ainsi à chaque fois que les deux autres l'encouragent à continuer.

⁶⁶ Voir capture d'écran en annexe

⁶⁷ Voir capture d'écran en annexe

Pour conclure la vidéo, le garçon qui tient la caméra dit : *“A ne pas faire chez vous si vous avez moins de 13 ans. Enfin je sais pas pourquoi je dis ça, on peut le faire à tout âge”*. Cette phrase finale montre bien que ces jeunes n’ont pas réellement conscience du fait que ce qu’ils font peut être potentiellement dangereux, puisqu’ils estiment que cela peut être “fait à tout âge”. On peut aussi y voir une certaine forme d’incitation à relever le défi, comme une façon de dire que, si on peut le faire à tout âge, il n’y a que les personnages peu courageuses qui n’oseront pas. C’est quelque chose que l’on retrouve fréquemment dans les jeux dangereux où *“la dangerosité [des] pratiques n’est pas reconnue ou se trouve banalisée par [les] jeunes”*⁶⁸.

Dans la vidéo de DuTyPrEdaToR également, les garçons sont deux, et réalisent le défi en même temps, filmés par une troisième personne. Ils se galvanisent l’un l’autre durant la vidéo, tentant de déterminer lequel des deux a le plus de courage :

“Tu sais que mon glaçon est plus gros que le tiens ?”

“Oui mais tu sais que moi je le fais depuis avant ? Que moi j’ai pas lâché ?”

Cette façon de se pousser mutuellement à continuer malgré la douleur ou le danger on la retrouve dans les jeux dangereux. Pour Hélène Romano, c’est une façon pour le jeune *“d’être plus fort que l’interdit [...] pour accéder à l’illusion d’une maîtrise sur soi-même et sur l’autre : tel semble être le principal enjeu de ces conduites dangereuses, qui fascinent tout autant qu’elles effraient”*⁶⁹.

Finalement, et c’est la particularité d’Internet et des réseaux sociaux, c’est le nombre de vues sur la vidéo qui témoigne d’une réelle pression extérieure. Les vues agissent comme autant de spectateurs qui assisteraient à la scène sans rien faire. Exactement comme lors d’une situation de harcèlement, Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette le soulignent d’ailleurs à plusieurs reprises, notamment dans leur livre *Harcèlement et*

⁶⁸ ROMANO Hélène. « Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l’école », *La psychiatrie de l’enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

⁶⁹ ROMANO Hélène. « Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l’école », *La psychiatrie de l’enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

*brimades entre élèves - la face cachée de la violence scolaire*⁷⁰: le harcèlement scolaire ne peut exister sans l'accord tacite des spectateurs. C'est parce qu'il est validé par les pairs que le harcèlement prend forme. Et dans une situation où, en y assistant directement, la majeure partie des gens se sentirait gênée, ou détournerait le regard, derrière un écran il devient plus facile d'assister à la scène sans se sentir coupable. La distanciation avec les faits agit de façon déculpabilisante. Nous retrouvons ici les notions d'empathie et d'alexithymie évoquées en première partie comme des notions clés de la mise en place de situations de harcèlement. Il y a en effet moins de place pour l'empathie lorsqu'on est séparé par un écran. C'est ce que Heirman et Walrave nomment "l'effet cockpit"⁷¹. La mise à distance créée par l'écran peut conduire à montrer une absence totale d'empathie, à la façon d'un pilote de chasse qui, dans son cockpit, loin des cibles ne réalise pas les dommages occasionnés.

Une nuance ne doit toutefois pas manquer d'être faite. En effet, les jeunes partagent majoritairement les vidéos directement sur leurs profils privés ou sur les réseaux sociaux. Ainsi les vidéos sont accessibles à leurs proches, ou aux personnes abonnées à leur page. Ceci fait qu'une bonne partie des commentaires m'est donc inaccessible, notamment tous ceux de personnes faisant partie du cercle de la victime. Il n'est donc pas exclu que l'analyse des commentaires aurait été sensiblement différente en les y incluant.

Finalement, les vidéos *challenges* mettent en place exactement les mêmes mécanismes que les jeux dangereux. Il est donc, dans un cas comme dans l'autre, très compliqué de faire un lien direct avec le harcèlement ou le cyberharcèlement car les mécanismes mis en place sont plus sournois. Les jeunes se prêtant à ce genre de pratique vont pouvoir prétendre agir volontairement alors même qu'ils agissent sous la pression du groupe. Hélène Romano donne plusieurs explications à cette négation de

⁷⁰ BELLON Jean-Pierre et GARDETTE Bertrand. *Harcèlement et brimades entre élèves – la face cachée de la violence scolaire*. Fabert, 2010.

⁷¹ HEIRMAN Wannes et WALRAVE Michel. *Cyberharcèlement : Risque du virtuel, impact dans le réel*. Observatoire des Droits de l'Internet, 2008.

l'implication d'autrui⁷². Tout d'abord, *“la crainte de sanctions de la part des adultes, de représailles de la part des pairs, la gêne ou/et les sentiments de honte et de culpabilité, peuvent verrouiller l'enfant dans le secret et le condamner au silence”*. Mais également, *“la violence agie pourrait être comprise comme la tentative impérieuse de parer à l'échec de penser l'interaction et à l'angoisse de se trouver annihilé par l'autre. La quête de se défendre face à la menace d'anéantissement se traduit par [...] une illusion de contrôle sur soi-même”*. C'est à dire que, cette violence dirigée par l'adolescent contre lui même serait en réalité une façon de continuer à exister aux yeux de l'autre, de ne pas être invisibilisé.

Le Web et les réseaux sociaux apportent à ces problématiques déjà complexes de nouveaux enjeux. Il ne s'agit ici plus d'exister aux yeux de ses camarades de classe, mais bien d'exister aux yeux du monde. La viralité propre au Web donne au harcèlement sur Internet un impact presque illimité. De plus, nous l'avons vu, les faits échappent aux harceleurs, ce qui rend le harcèlement d'autant plus complexe à maîtriser. La pression du groupe quant à elle est bien aussi présente que dans la cour de récréation. Le rôle des pairs est similaire : la majorité silencieuse, voyant ce qui se passe mais ne faisant rien pour l'arrêter, est finalement ce qui permet la mise en place de telles situations. De plus la distanciation due aux écrans ne permet pas forcément d'appréhender correctement les sentiments d'autrui, et nous l'avons vu, l'empathie et l'alexithymie sont des données primordiales dans la mise en place d'une situation de harcèlement.

Mais, si les enjeux sont bel et bien différents, quelle est la place réelle du cyberharcèlement dans le harcèlement scolaire ? Quel est son poids et comment les victimes de harcèlement le vivent-elles ?

⁷² ROMANO Hélène. « Conduites dangereuses et « jeux » dangereux à l'école », *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

2.3. Le poids du cyberharcèlement dans le harcèlement scolaire : fantasme médiatique vs réalité

2.3.1. Tour d'horizon médiatique

Nous l'avons vu, le harcèlement scolaire et cyberharcèlement sont au coeur du débat public ces dernières années. Il est donc intéressant de voir de quelle façon ces phénomènes sont présentés par la presse, afin de pouvoir mettre par la suite cette vision en regard avec les différents témoignages récoltés.

“Un phénomène qui prend de l'ampleur” : c'est de cette façon que l'Express⁷³ désigne le cyberharcèlement. Pour eux, *“les réseaux sociaux désinhibent les utilisateurs”*, qui sont alors prêts à faire des choses qu'ils n'auraient jamais fait en vrai. Tout le monde est en danger potentiel face au harcèlement, et à sa conséquence la plus grave : le suicide. Les chiffres présentés font peur, et d'ailleurs l'article le souligne : *“cela n'arrive pas qu'aux autres”*. A la lecture de ce type d'article, il semble que la menace est proche, grandissante, et susceptible de toucher tout le monde.

D'autres journalistes présentent d'ailleurs le cyberharcèlement comme une *“humiliation absolue”*⁷⁴, et mettent particulièrement l'accent sur le désir de mourir que cela peut entraîner. L'un des articles commence d'ailleurs par : *“7% des collégiens sont sévèrement harcelés et cyber-harcelés au point, pour certains, de vouloir mourir”*. Dans un autre article⁷⁵, le journaliste décrit Mathilde Monnet, une victime de harcèlement, en précisant qu'elle *“a pensé au suicide”*.

⁷³http://www.lexpress.fr/education/cyber-harcelement-scolaire-les-reseaux-sociaux-deshinibent-les-utilisateurs_1322228.html consulté le 01/05/2017

⁷⁴<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20161103.OBS0661/cyber-harcelement-une-de-nos-patientes-est-en-etat-de-stress-post-traumatique.html> consulté le 01/05/2017

⁷⁵

http://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcelement-a-l-ecole/harcelement-scolaire-une-eleve-de-16-ans-raconte-son-calvaire-dans-un-livre_1906269.html consulté le 01/05/2017

La peur du suicide semble donc être omniprésente dans la majorité des articles, effaçant un peu derrière elle la peur légitime du simple harcèlement en tant que tel.

Pour parler de harcèlement scolaire, les médias utilisent beaucoup la méthode du témoignage, supposé livrer une vision plus réaliste du phénomène.

Sur le site aufeminin.com⁷⁶ par exemple, la jeune Jennifer, ancienne victime de harcèlement scolaire, est interrogée. Le titre de l'article reprend l'une de ses phrases : *“aujourd’hui, j’ai un statut de personne handicapée”*. Pour parler du harcèlement, l'article le désigne comme “l'enfer”, et en effet, à la lecture du témoignage de Jennifer, le mot semble bien choisi : *“Le médecin, qui me suit depuis 2006, n'a pas pris de gants : je subissais un choc post-traumatique du harcèlement scolaire. Pendant des mois, je me suis hydratée en mettant goutte à goutte de l'eau sur ma langue, je ne me suis nourrie que de purée et de yaourts et j'ai peu à peu perdu la force de me tenir debout, de marcher, car je n'avais plus assez de masse musculaire. On devait me porter pour me laver, me déplacer, me coucher, me lever. Je ne pouvais pas rester seule une seconde sinon une crise se déclenchait.”*

On trouve également dans les médias, des témoignages de harcèlement scolaire. C'est le cas par exemple sur le site de France TV⁷⁷, qui a recensé plusieurs témoignages après avoir diffusé le film *Marion, 13 ans pour toujours*, sur France 3. Ce film est tiré de la véritable histoire de Marion, qui s'est suicidé des suites de son harcèlement scolaire. Ces témoignages, souvent diffusés de façon anonyme, sont de véritables indicateurs du poids du harcèlement scolaire dans la vie des jeunes. Ils nous indiquent également que le harcèlement scolaire ne date pas d'hier, certains témoignages ayant été posté par des personnes aujourd'hui adultes.

⁷⁶

<http://www.aufeminin.com/news-societe/harcelement-scolaire-temoignage-de-jennifer-24-ans-victime-s1987560.html> consulté le 01/05/2017

⁷⁷ <http://www.francetv.fr/temoignages/harcelement-scolaire/> consulté le 01/05/2017

Le point commun entre tous ces articles, toutes ces façons de présenter le phénomène, est la diabolisation des réseaux sociaux. S'ils semblent effectivement être à l'origine de la grande souffrance des adolescents lors des cas de cyberharcèlement, ils ne sont, dans ces articles, présentés que sous ce prisme. Seul le site madmoizelle.com⁷⁸, s'adressant plutôt à un public de jeunes filles, précise : *“La montée des réseaux sociaux a également fait fleurir le cyberharcèlement (ou cyberbulllying), c'est-à-dire la publication de messages ou de photos diffamatoires ou dégradants sur la toile, le harcèlement par SMS, par mail... Les méthodes employées par les harceleurs sont nombreuses, mais la relation entre la/les victime(s) et l(es) agresseur(s) est toujours la même : celle d'un-e dominant-e, et d'un-e dominé-e.”*

Nous pouvons donc nous demander : qu'en est-il en réalité ? Quel poids pour ces réseaux sociaux tant redoutés dans la vie des victimes de harcèlement scolaire ? Est-ce simplement un *“changement de méthode”* comme souligné par le site madmoizelle ?

2.3.2. Quand le harcèlement dépasse les frontières de l'école

L'une des différences fondamentales entre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement est la question des frontières. Là où, dans le cadre du harcèlement scolaire, la menace est a priori confinée au sein de l'école, avec le cyberharcèlement elle dépasse ces limites. Elle devient une menace omniprésente et qui peut frapper n'importe quand, ne laissant aucun répit à la victime. De plus, les adolescents le vivent en général comme une véritable intrusion dans leur vie privée. Enfin, le cyberharcèlement pose la question du rôle de l'école : ne se déroulant pas dans l'enceinte de l'établissement l'école est-elle légitime à agir ?

⁷⁸ <http://www.madmoizelle.com/harcèlement-scolaire-temoignage-148005> consulté le 01/05/2017

Nous l'avons vu à travers notre tour d'horizon médiatique : le cyberharcèlement est dépeint comme un véritable enfer. Les harceleurs peuvent atteindre leur victime, à travers les réseaux sociaux ou les téléphones portables, jusque dans sa chambre. C'est d'ailleurs en partie ce qu'a vécu Max, aujourd'hui âgé de 17 ans et étudiant en première bac pro. Harcelé à l'école depuis ses années primaires, les choses sont devenues pires au collège. C'est également à cette époque que son harcèlement s'est mêlé de cyberharcèlement :

“Je recevais des textes insultants et rabaissants, des photos aussi parfois qu'ils prenaient de moi sans que je le sache. Je le découvrais toujours ensuite, sur les réseaux sociaux”

Max, 17 ans

Jeanne a elle aussi connu le harcèlement toute sa scolarité. Aujourd'hui, elle a 19 ans, et entame ses études supérieures. Lorsqu'elle revient sur son harcèlement, elle nuance toutefois ce phénomène de frontières :

“Même si mes harceleurs n'étaient pas chez moi ou à l'extérieur de l'école, ça n'empêche pas que le harcèlement te suit parce que tu y penses tout le temps.”

Jeanne, 19 ans

Alors, plus que ce manque de répit, c'est le fait de le vivre comme une véritable intrusion dans leur vie privée qui est difficile pour les adolescents. *“Je me suis toujours sentie à l'aise sur Internet donc j'avais l'impression de me faire attaquer chez moi, de manière plus intime...”* déclare Emma, 17 ans.

Ce fut le cas également pour Annick, qui a aujourd'hui 21 ans et qui considère son harcèlement comme bel et bien terminé. *“Pour moi Internet c'était un peu mon territoire”*, me confie-t-elle. Si, comme l'a souligné Jeanne, il n'existe pas de répit pour

le harcelé puisqu'il pense tout le temps à son harcèlement, la maison permet toutefois de le fuir si ce n'est de l'oublier :

“Je restais à la maison pour éviter de les voir... J'étais cloîtrée chez moi.”

Annick 21 ans

Cependant, avec les réseaux sociaux, cette fuite se révèle finalement inutile. *“Sur Internet aussi ils trouvaient le moyen de me faire chier. En terminale par exemple ils ont été jusqu'à imprimer mes tweets où je parlais de Harry Potter, de fanfic et tout... et ils les ont distribués à l'école.”* déclare Annick.

Les réseaux sociaux cassent la frontière qui existait entre la vie privée, à la maison, et la vie publique, à l'école.

“Une fois je parlais d'eux sur twitter en disant que j'avais qu'une hâte c'était de plus voir leurs sales gueules et deux nanas de la classe se sont pointées devant chez moi une heure après avoir posté le tweet. A croire que les filles vivaient sur ma page quoi. Elles sont venues chez moi, il était vers 21 heures et elles m'ont hurlé dessus. Mes parents ont dû carrément les menacer d'appeler la police pour qu'elles arrêtent.”

Annick, 21 ans.

Mais alors quel rôle l'école doit-elle jouer dans les cas de cyberharcèlement, puisque, nous l'avons vu à travers l'exemple de Annick, les faits se déroulent hors du cadre scolaire ?

Pour Juliette, 22 ans, victime de harcèlement et de cyberharcèlement à différentes périodes de sa scolarité, et notamment au lycée : *“ce ne sont pas qu'à eux d'agir mais ils le doivent et ne peuvent pas agiter le drapeau blanc. Ils passent plus de temps avec nous que nos propres parents, et ça fait partie de leur devoir d'éducation. S'ils ne font*

rien c'est un signal pour les harceleurs qu'ils peuvent continuer et un abandon pour les victimes."

Pour elle, l'un des problèmes vient notamment du manque d'entente entre les parents et le corps professoral :

"L'école doit agir main dans la main avec les parents aussi, plutôt que de se faire la guerre."

Juliette, 22 ans

C'est une idée que l'on retrouve dans beaucoup de témoignages : le manque de cohésion des adultes ainsi que leur manque de réaction. Pour Annick, la solution dans son cas aurait été *"que l'école, qui était clairement au courant, prenne des mesures"*.

"On me bousculait dans les couloirs, volaient mes affaires, glissaient des mots me poussant à me suicider dans mon sac. Et encore une fois, les adultes n'ont rien fait du tout."

Max, 17 ans.

"J'aurais attendu des adultes un traitement de l'incompréhension de ces enfants. Et ne pas demander devant toute la classe si quelqu'un a des problèmes à l'école. "

Jeanne, 19 ans

"Je me souviens qu'un jour, en plein repas, elle a débarqué au milieu du self et m'a renversé un verre d'eau sur la tête. Comme ça, sans raison. Et les pions n'ont rien dit. "

Emma, 17 ans

Dans tous les témoignages que j'ai recueilli, le harcèlement est souvent minimisé, les adultes le voyant de loin comme des chamailleries d'enfants bien loin sans doute de retrouver dans ce qu'ils voient l'image du harcèlement véhiculée par la presse.

2.3.3. Une réalité nuancée

Nous pourrions donc être tentés de déduire de ces faits que les réseaux sociaux, avec le cyberharcèlement, viennent empirer la situation, déjà compliquée, vécue par l'adolescent. Mais la réalité est en fait, comme bien souvent, beaucoup plus nuancée.

Par exemple, plusieurs des jeunes que j'ai interrogés déclarent que le harcèlement est finalement bien plus violent en vrai que sur Internet. En effet, lorsque l'on se retrouve face à son harceleur, il est compliqué de fuir, alors que la distance instaurée par Internet permet d'ignorer les attaques, voir même de "supprimer" les harceleurs.

"[Sur Internet] je pouvais toujours les bloquer. En vrai, tu peux pas bloquer quelqu'un, t'es obligé de le supporter même si il t'insulte."

Annick, 21 ans

"J'ai eu un peu de cyber harcèlement via facebook sur la fin [...] mais ça a duré peu de temps, c'était juste de temps en temps."

Emma, 17 ans

"J'avais supprimé mon compte facebook peu après, et j'ai créé celui là de façon à ce que personne ne le trouve."

Max, 17 ans

"En terminale, j'ai reçu des messages racistes et homophobes par SMS et par email professionnel. En gros nom.prenom@lycee.fr. Mais ce n'était pas vraiment blessant. Enfin disons plutôt que ça m'a moins marquée"

Jeanne, 19 ans

C'est le point de vue défendu par l'ethnologue américaine danah boyd : *“quand vous faites aujourd'hui des entretiens avec les jeunes vous vous apercevez que c'est à l'école que [les brimades] se déroulent le plus souvent. C'est là qu'elles sont le plus dur et causent le plus de dégâts émotionnels”*⁷⁹

De plus, le cyberharcèlement, contrairement au harcèlement dit traditionnel, permet d'apporter des preuves. Il reste une trace des attaques. Il est possible d'effectuer des captures d'écran. Là où les adultes ont tendance à minimiser les cas de harcèlement scolaire en jugeant qu'il ne s'agit que de simples chamailleries, il devient impossible d'avoir le même raisonnement lorsque les attaques sont écrites noir sur blanc. C'est ce qu'il s'est passé pour Emma, qui a connu le cyberharcèlement à la fin de ses années collèges, après plusieurs années de harcèlement scolaire.

“C'était des légendes de photos ou des commentaires insultants. Ils disaient des trucs sur moi. C'est comme ça que ma mère s'en est rendue compte, d'ailleurs. C'est moi qui lui ai montré. Ce genre d'attaques ne s'effacent pas... Mais enfin, enfin, j'avais des preuves.”

Emma, 17 ans

Et c'est ce qui semble le plus important pour toutes ces victimes de harcèlement : être entendues, être crues, ne plus être seules.

“Elle m'a juste demandé si je voulais de l'aide. Mais en fait, elle a surtout pris la mesure du truc, au moins un peu... je sortais enfin de ma solitude.”

Emma, 17 ans

Sans être la porte de sortie du harcèlement scolaire, sans être forcément mieux vécu par tous les adolescents, le cyberharcèlement n'est pas pour autant le nouveau fléau moderne dépeint par la presse et angoissant les parents. Le cyberharcèlement utilise

⁷⁹ <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd> consulté le 12/04/2017

les réseaux sociaux, il ne naît pas à cause d'eux. De plus les victimes de harcèlement scolaire peuvent trouver sur Internet et les réseaux sociaux, une certaine source de réconfort. Internet et les réseaux sociaux ne sont pas seulement un danger : ils peuvent également être le vecteur de l'information autour du harcèlement scolaire, permettre de lutter ou simplement de s'évader.

3. Le Web : pas seulement un danger

Souvent dépeints de façon très négative, les réseaux sociaux, et de façon plus générale, Internet, peuvent finalement être une réelle aide pour les victimes de harcèlement scolaire. Nous étudierons dans un premier temps le rapport privilégié que certaines victimes de harcèlement entretiennent avec Internet. Nous verrons ensuite de comment les adolescents sont informés à propos du harcèlement et du cyberharcèlement et de quelle façon ils couplent une hyper présence sur les réseaux sociaux à la protection de leur vie privée. Enfin, nous verrons comment le Web et les réseaux sociaux peuvent être utilisés pour sensibiliser au harcèlement scolaire et au cyberharcèlement.

3.1. Rapport privilégié des victimes de harcèlement avec Internet

3.1.1. Un moyen de ne plus être seul

La particularité des victimes de harcèlement scolaire est qu'elles sont isolées. Seules à l'école, et, nous l'avons vu, leurs problèmes étant souvent minimisés par les adultes, il devient vite compliqué de se confier, et de sortir de cette solitude.

Ceci peut avoir des conséquences graves, comme la dépression ou le suicide, mais c'est surtout un cercle vicieux dont l'adolescent pourra difficilement sortir. Emmanuelle Godeau le souligne : *“on sait que le harcèlement subi a des répercussions immédiates en matière de troubles internalisés, c'est-à-dire anxiété, perte de l'estime de soi, phobie sociale, dépression”*⁸⁰. Une fois ces troubles installés, comme la phobie sociale par

⁸⁰ CATHELIN Nicole, DE MATOS Margarida, GODEAU Emmanuelle. *Harceleurs et harcelés : des expressions du mal-être différentes*. Agora débats/jeunesses, hors série n°4. 2016.

exemple, il deviendra d'autant plus complexe pour la victime de harcèlement de se tourner vers autrui pour trouver de l'aide.

Les réseaux sociaux leur offrent la possibilité de briser cette solitude. Mathilde Arsène revient sur ce phénomène dans sa thèse sur le cyberharcèlement⁸¹. Elle défend la théorie que la finalité de la période adolescente est d'accéder à une certaine autonomie tant sur le plan psychologique que sociale. Pour cela trois choses sont indispensables. La première est *“d’acquérir un sentiment sûr de qui ils sont et de qui ils veulent devenir”*. La deuxième est *“d’acquérir les capacités nécessaires pour créer, maintenir et parfois stopper des relations constructives avec autrui”*. Enfin la troisième concerne le rapport à l'intime, et plus particulièrement *“apprendre à s’engager dans des relations mutuelles, honnêtes, sans rapport de force et sûres avec des partenaires”*. Il est logique que ces choses soient compliquées à mettre en place pour les victimes de harcèlement scolaire. Le premier point nécessite de l'estime de soi, le deuxième une certaine capacité à entretenir des relations sociales, et le troisième regroupe ces deux éléments indispensables. Les troubles internalisés résultant du harcèlement scolaire rendent le harcelé particulièrement vulnérable à ces points spécifiques.

“Mon estime de moi était plus basse que terre il y a quelques années [...] je pense que je n'avais pas confiance en ces relations amicales car je pensais que je ne méritais pas d'être aimée et d'avoir des amis, que je n'étais pas intéressante, que je ne valais pas le coup quoi...”

Juliette, 22 ans

“J'ai commencé à me mutiler, à avoir des idées de suicide, j'ai plusieurs fois rédigés des lettres pour mes proches, je n'ai jamais réussi. Entre les tensions [à l'école], ma

⁸¹ ARSENE Mathilde, sous la direction de RAYNAUD Jean-Philippe. *Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène*. Université Toulouse III – Paul Sabatier, 2013.

dépression et le stress du brevet, j'ai cru que je n'allais pas survivre. Et pourtant j'ai pas eu le choix."

Max, 17 ans

"Evidemment, alors que je me dis que c'est derrière moi, il y a encore des impacts négatifs : je manque toujours de confiance en moi sur certains points, au niveau de mon apparence par exemple. J'ai du mal à aller vers les autres : même si je suis du genre sociable, je ne fais jamais le premier pas."

Lou 18 ans

La communication en ligne peut cependant venir compenser ces manques de la vie quotidienne. Toujours selon la thèse de Mathilde Arsène, *"les adolescents ont besoin d'apprendre à se présenter aux autres, en adaptant leur présentation de soi aussi en fonction des réactions d'autrui. Ils apprennent du feedback qu'ils reçoivent, ajustant et affinant jusqu'à valider leur identité sociale et éventuellement l'intégrer à leur identité propre"*. Ce qui n'était pas possible avec leurs camarades de classe qui, en les harcelant, détruisent leur acceptation de leur propre identité sociale, devient possible en ligne avec inconnus.

Internet permet aux victimes de harcèlement d'interagir avec de nouvelles personnes ignorant leur statut de "victime" et donc pouvant les considérer comme n'importe qui d'autres. Pour Annick par exemple, qui souffre d'hyperdrose, *"un dérèglement hormonal qui fait que je transpire beaucoup et du coup je peux sentir la transpiration d'un coup"*, et qui a connu le harcèlement toute sa scolarité, Internet offre une véritable barrière protectrice : *"je pouvais être moi même, interagir avec des gens sans qu'ils me jugent."*

Ils permettent à des personnes solitaires d'avoir des amis partageant leurs centres d'intérêt. Ca a été le cas de Juliette par exemple, qui a découvert les fanfictions alors qu'elle venait d'entrer au lycée. C'est cet univers qui lui a permis de nouer de véritables

relations d'amitié sur Internet, dont certaines qu'elle décrit elle-même comme vraiment importantes pour elle. Internet lui permettait de reconstituer les liens sociaux traditionnels des adolescents.

“Quand j'étais au lycée je passais énormément de temps sur Internet. J'avais des amies très proches grâce à Internet. Il y en a certaines que j'ai rencontrées d'autre non, jamais. Cela dit, je crois que j'avais aussi beaucoup tendance à ne vivre que pour ça et à ne pas avoir de vie sociale IRL.”

Juliette, 22 ans

Pour Max également, Internet a été le moyen d'accorder sa confiance, lui qui s'en empêche afin de se protéger du harcèlement.

“Je m'en protège tout le temps. J'accorde ma confiance très difficilement et à peu de monde, et je ne laisse presque personne prendre une place dans mon cœur. J'évite de m'attacher. [Sur Internet par contre] j'ai quelques amis, mais qui habitent très loin.”

Max, 17 ans

Ce phénomène peut peut-être trouver son explication dans le fait que, les individus rencontrés sur le Web étant éloignés géographiquement, ils semblent moins dangereux. En cas de problème, il est possible de les effacer complètement de sa vie, contrairement à des camarades de classe que l'on sera forcé de continuer à côtoyer quoi qu'il arrive. Les réseaux sociaux sont donc *“aussi des lieux de création de nouvelles relations sociales”*.⁸²

Ces nouvelles relations créées par les médias numériques sont également l'occasion pour les victimes de harcèlement scolaire de parler de ce qui leur arrive, de raconter

⁸² LIVINGSTONE Sonia, MASCHERONI Giovanna, et MURRU Maria Francesca. «Utilisation des réseaux sociaux numériques par les jeunes européens. Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales », *Hermès, La Revue*, vol. 59, no. 1, 2011.

leur histoire. L'absence de *feedback* direct, le fait d'être protégé derrière un écran, peut permettre d'oser dire ce que l'on a jamais osé. C'est le cas de Lou, avec qui j'ai pu prendre contact grâce aux réseaux sociaux. Elle n'avait jamais parlé des événements traumatisants de ses années collèges à personne.

“C'est moi qui te dis merci, parce que j'ai jamais vraiment eu l'occasion d'en parler, ou de raconter toute l'histoire à quelqu'un.”

Lou, 18 ans

D'après une étude de Sonia Livingstone menée sur de jeunes européens âgés de 11 à 16 ans *“50 % des jeunes internautes ont un peu ou beaucoup plus de facilité à être eux-mêmes sur Internet que lorsqu'ils sont en face à face avec d'autres personnes”* ce qui peut expliquer que la confiance y soit plus aisée. *“Internet offre des possibilités de communication plus variée, plus intime ou plus authentique, ce qui, serait quelque chose que les adolescents gèrent particulièrement difficilement dans des situations en face à face”*⁸³.

3.1.2. *Échapper à la réalité*

Internet devient, pour ces victimes de harcèlement scolaire, comme une échappatoire, un territoire sur lequel elles peuvent enfin se sentir en sécurité et qui n'a aucun lien avec leur monde réel. Toujours selon l'étude de Sonia Livingstone : *“en ce qui concerne les mondes virtuels, les jeux en ligne et les forums de discussion en ligne, plus d'un tiers des jeunes utilisent ces applications pour communiquer avec des gens avec lesquels ils n'ont aucune relation en dehors de leurs contacts par Internet”*. C'est donc un véritable moyen de s'éloigner de quotidien.

⁸³ LIVINGSTONE Sonia, MASCHERONI Giovanna, et MURRU Maria Francesca. «Utilisation des réseaux sociaux numériques par les jeunes européens. Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales », *Hermès, La Revue*, vol. 59, no. 1, 2011

Lorsque je lui demande si c'était pour elle une échappatoire Juliette me répond : *“ça l'était vachement. Et ça peut toujours l'être un peu mais j'ai maintenant un rapport plus sain avec. J'y passe toujours pas mal de temps mais j'ai aussi une vie sociale bien remplie quoi.”*

Et, en effet, comme le souligne Juliette, le rapport des jeunes avec le monde du Web n'est pas toujours modéré, dans le sens où il peut facilement devenir un élément indispensable à leur vie. Mathilde Arsène met d'ailleurs en lumière dans sa thèse une certaine ambiguïté dans la place du Web auprès des victimes de cyberharcèlement :

“Les victimes cyberharcèlement ne le disent pas par peur de voir leur matériel électronique confisqué. Elles préféreraient alors être victimes plutôt qu'isolées. A l'heure où les jeunes sont pratiquement tous connectés et reliés les uns aux autres par leur téléphone ou par Internet, où se joue une partie de moins en moins négligeable de leur vie affective et sociale, leur crainte devant une menace de confiscation est à considérer, et pourrait en partie expliquer la réticence des jeunes victimes à révéler aux adultes qu'ils subissent menaces ou harcèlement.”⁸⁴

En effet, si Internet peut jouer ce rôle d'échappatoire pour les jeunes, la crainte de se voir confisquer cette porte de sortie peut les empêcher de révéler ce qu'ils subissent. Il est alors bon de se demander si la réponse apportée par les adultes lors de faits de cyberharcèlement est toujours la bonne. Si se désinscrire des réseaux sociaux peut mettre fin au problème, il coupe également le jeune de contacts qui pouvaient lui être bénéfiques. La réponse à apporter dans ce genre de cas n'est donc jamais simple, aussi convient-il de l'adapter selon l'histoire de chacun.

⁸⁴ ARSENE Mathilde, sous la direction de RAYNAUD Jean-Philippe. *Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène*. Université Toulouse III – Paul Sabatier, 2013.

L'une des raisons conduisant à l'exclusion d'un camarade, puis à son harcèlement est bien souvent une différence incomprise.

“J'aimais beaucoup lire donc je lisais pendant les récréations. Dans mon quartier un peu chaud ça suffisait pour être considérée comme hautaine.”

Jeanne, 19 ans

“Mon côté intello timide, qui se soucie peu de son apparence et qui, rendez-vous compte, n'a même pas la télé chez elle, me vaut rapidement un retour au statut de souffre-douleur.”

Lou, 18 ans

Sur Internet il devient possible de faire de cette différence une force. En effet, *“plus la passion est peu commune plus le rôle du Net est grand. Il est difficile de recruter d'autres passionnés dans l'entourage direct⁸⁵”*. Dominique Pasquier souligne d'ailleurs qu'Internet est une vraie mine d'or pour tous les savoirs spécialisés, et que les jeunes savent en faire bon usage. *“Les lycéens ont, grâce à Internet, réussi à donner à ces réseaux [de fans] une périodicité d'échange que ne leur permettraient guère leurs faibles possibilités de déplacement”*.

Les victimes de harcèlement vont elles aussi pouvoir y vivre librement leurs passions et en discuter avec d'autres jeunes, de façon à retrouver des relations sociales normales avec leurs pairs, ce que le harcèlement ne leur permettait pas. A l'instar de Juliette qui a eu plusieurs “amies Internet” qu'elle a rencontrés grâce à ses passions successives.

“J'ai eu ma première amie Internet quand j'ai eu accès à Internet, donc vers mes 12 ans. Internet c'était un cadeau post divorce histoire de faire passer la pilule. Enfin bref. On trainait sur un blog de Charmed toutes les deux et à force de parler par messages

⁸⁵ PASQUIER Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris : autrement, 2005.

privés on s'est échangés nos MSN et on a parlé pendant environ... 1 an je dirai. Puis, je ne sais plus pourquoi, on a perdu contact."

Juliette, 22 ans

Cependant, si certains se sentent à l'aise sur Internet, et s'en servent pour échapper à la réalité, d'autres vont agir à l'inverse et tenter de se protéger en se coupant d'Internet.

3.1.3. La possibilité de ne pas se confronter

C'est le cas de Jeanne par exemple, loin d'être technophobe, elle apprend aujourd'hui à coder et trouve qu'Internet est un outil de partage formidable, cependant elle s'en est beaucoup protégée.

"Je ne me suis pas inscrite sur Facebook avant mes 14 ans et mon déménagement vers un autre entourage justement parce que je redoutais le cyber-harcèlement. Et après, je n'avais pas le réflexe d'ajouter toute ma classe sur Facebook par exemple, contrairement aux autres." Jeanne, 19 ans

Ceci peut toutefois avoir un double effet : si ne pas ajouter sa classe sur Facebook permet d'éviter le cyberharcèlement, cela exclut également d'office le jeune de certaines relations sociales. En effet, les relations sur les réseaux sociaux sont bien souvent le prolongement de celles déjà entretenues dans la vie. danah boyd le souligne d'ailleurs⁸⁶ : si les jeunes se "retrouvent" sur Internet, c'est parce qu'on ne les laisse pas se retrouver en vrai autant qu'ils le souhaiteraient. Les réseaux sociaux sont donc devenus pour eux un lieu de rencontre qui, tout en permettant un mode de discussion synchrone via les messageries instantanées, leur permet de contourner leur impossibilité à sortir librement.

⁸⁶ <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd> consulté le 12/04/2017

Or, s'exclure volontaire de ce nouveau lieu d'interaction, où, parfois, se déroule la vie de la classe, peut renforcer un sentiment d'exclusion déjà présent. Les autres jeunes vont faire des blagues en rappelant une discussion qu'ils ont la veille sur Facebook, vont organiser des événements et inviter leurs camarades directement sur les réseaux sociaux, vont partager des informations au sujet du prochain contrôle... Toutes ces choses peuvent contribuer à créer une distance entre l'élève auto-exclu des réseaux sociaux et les autres élèves du groupe classe.

Cependant, nous l'avons vu, Internet peut être une source de danger pour les adolescents, mais ils sont loin de l'ignorer. C'est le cas de Lou qui, à 18 ans, a connu le harcèlement durant ses années collèges. Pourtant Internet ne s'est jamais transformé en une source de problèmes tout simplement parce que c'est quelque chose qu'elle fuyait. *“J'avais accès à Internet, mais je passais vraiment très peu de temps sur l'ordinateur à l'époque, alors que les gens de ma classe étaient tous déjà sur Facebook. Moi non”*. Elle a ainsi réussi à confiner le harcèlement à l'intérieur de l'école, et à se protéger du cyberharcèlement d'une certaine façon.

Alors les adolescents sont-ils si vulnérables que nous le pensons sur les réseaux sociaux ? De quelle façon se protègent-ils du cyberharcèlement ? Ce sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans la partie suivante.

3.2. Adolescents, comment se protègent-ils sur les réseaux sociaux ?

Sonia Livingstone le souligne : *“les réseaux socionumériques sont devenus des lieux privilégiés pour la gestion des relations sociales”⁸⁷*.

⁸⁷ LIVINGSTONE Sonia, MASCHERONI Giovanna, et MURRU Maria Francesca. «Utilisation des réseaux socionumériques par les jeunes européens. Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales », *Hermès, La Revue*, vol. 59, no. 1, 2011

C'est le même constat pour Mathilde Arsène qui écrit qu'être actif sur les réseaux sociaux "*participe à l'intégration sociale*"⁸⁸.

Alors quelles sont les pratiques des adolescents sur les réseaux sociaux ? Sont-ils très exposés au cyberharcèlement ? Quelle conscience ont-ils des risques sur Internet ?

Dans cette partie, nous répondrons à ces questions en nous appuyant principalement sur un questionnaire⁸⁹ diffusé d'une part auprès d'étudiants de première année de la faculté de Marne-La-Vallée et d'autre part sur les réseaux sociaux, avec plus de 210 réponses de jeunes entre 12 et 23 ans.

Nous allons voir ce que pensent les adolescents de leurs propres pratiques sur les réseaux sociaux. Puis nous constaterons qu'ils ont une conscience assez éveillée du problème du harcèlement scolaire et du cyberharcèlement. Enfin, nous verrons les règles et les limites que les adolescents s'imposent sur les réseaux sociaux.

3.2.1. Le regard des adolescents sur leurs propres pratiques

Ceux que nous appelons aujourd'hui "les adolescents" sont des jeunes nés à partir des années 2000. Pour notre enquête, cette tranche d'âge a été élargie aux jeunes nés après 1995 et donc ayant aujourd'hui au plus 23 ans. Cela permet d'apporter deux regards sur l'adolescence : celui de personnes encore en train de la vivre, et celui de personnes qui en sont tout juste sorties.

Ayant grandi avec Internet, ces jeunes y ont en majorité un accès personnel avant 12 ans et sont 98% à être inscrits sur au moins un réseau social. Ils s'y inscrivent pour la première fois entre 12 et 15 ans et sont 43,5% à le faire sans le dire à leurs parents. Ceci peut s'expliquer par le fossé générationnel et l'incompréhension que les jeunes

⁸⁸ ARSENE Mathilde, sous la direction de RAYNAUD Jean-Philippe. *Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène*. Université Toulouse III – Paul Sabatier, 2013.

⁸⁹ Les résultats du questionnaire sont tous disponibles en annexe.

semblent parfois ressentir vis à vis de leurs parents. Pour Jean-Marc par exemple, qui, à 18 ans, sort tout juste de l'adolescence, il est hors de question de dire à ses parents tout ce qu'il fait sur les réseaux sociaux *"car ça ne les regarde pas. En plus ils comprennent rien"*. Pour Julie, 17 ans, le constat est presque le même. Si elle ne remet pas en cause la capacité de ses parents à comprendre ce qu'elle fait sur Internet, il lui semble impensable de tout leur dire.

"J'ai tenu une chaîne youtube pendant un moment, et, c'est pas que je voudrais pas qu'ils la voient, ou qu'ils soient pas au courant qu'elle existe mais plus par timidité je préfère qu'ils sachent pas qu'elle existe. Ca me dérange qu'ils regardent mes vidéos ou qu'ils m'en parlent... C'est pas vraiment pour leur cacher un truc mais plus pour avoir un jardin secret"

Julie, 17 ans

72% des jeunes interrogés estiment n'avoir jamais eu de contrôle parental concernant ce qu'ils postent sur les réseaux sociaux. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que les parents ne sont pas toujours au courant du fait que leurs enfants sont inscrits sur des réseaux sociaux. Ils sont d'ailleurs 74,4% à penser qu'il y a un décalage entre la vision de leurs parents et ce qu'ils font réellement sur les réseaux sociaux. Mais cela peut également parfois venir d'une certaine confiance mutuelle. C'est le cas pour Laura par exemple, qui estime que si ses parents ne lui fixent pas de règles sur les réseaux sociaux, c'est parce qu'ils lui font confiance.

Majoritairement inscrits sur Snapchat et Facebook (à plus ou moins 86% chacun), les réseaux sociaux leur servent à parler avec des amis (92,3%) ou prendre des nouvelles de leurs connaissances (66,7%) mais également à se tenir au courant de l'actualité (74,4%). Ces réseaux sont donc au coeur de leurs vies, et ils imaginent aujourd'hui difficilement se priver d'Internet. Pour Julie, ce qui rend Internet aussi indispensable, c'est les relations que cela lui permet d'avoir.

“J’ai pas mal d’amis à l’étranger donc pour garder contact ce serait compliqué... Après je trouve ça cool le côté vintage des lettres, j’en envoie parfois, mais c’est vrai que dans l’air où nous sommes ce serait compliqué de vivre sans Internet.”

Julie, 17 ans

Mais ce n’est pas seulement pour leurs amis que les réseaux sociaux manqueraient aux adolescents car, nous l’avons vu, c’est également pour eux un outil pour se tenir au courant de l’actualité, une source inépuisable de savoir. C’est d’ailleurs ce que Jean-Marc met en avant dans sa réponse : *“Internet nous donne accès au savoir sans avoir à faire des efforts de recherche”*. Pour Julie, ce qui semble irremplaçable c’est également le fait que tout soit *“à porté, directement sur ton portable”*.

danah boyd le souligne d’ailleurs dans son entretien avec France Culture⁹⁰, ainsi que dans son livre *C’est compliqué*, si les jeunes passent autant de temps sur Internet, ce n’est pas parce qu’ils sont *“accros à Facebook”* comme leurs parents peuvent être tentés de le croire. En effet, bien que danah boyd concède qu’il existe un engagement fort des jeunes envers Internet et les réseaux sociaux, elle admet aussi que ce qui les y intéresse ce n’est pas l’outil en tant que tel, mais bien ce qu’ils y font. En d’autres termes, ils ne sont pas dépendants de Facebook, ils sont dépendants les uns des autres, et pour danah boyd, ceci n’a rien de nouveau.

Si ce désir de proximité avec leurs amis, qui pousse les jeunes à utiliser les réseaux sociaux, n’est pas nouveau, il implique cependant de nouvelles choses. Pour Dominique Pasquier⁹¹, *“les relations entre adolescents se prolongent en dehors de l’école et s’insinuent dans la vie au sein de la cellule familiale”*, on retrouve donc là la même problématique que celle du cyberharcèlement face au harcèlement scolaire. Là

⁹⁰ <https://www.franceculture.fr/emissions/place-de-la-toile/grand-entretien-avec-danah-boyd> consulté le 12/04/2017

⁹¹ PASQUIER Dominique. Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité. Paris : Autrement, 2005.

où le foyer familial pouvait être un univers bien distinct de celui de l'école, avec les réseaux sociaux, les frontières se brouillent.

Qu'en pensent les adolescents ? Quelle conscience ont-ils du phénomène du cyberharcèlement, et des problématiques nouvelles engendrées par les réseaux sociaux ?

3.2.2. Quelle conscience du problème ?

Parmis les jeunes interrogés, ils sont 99,5% à estimer avoir connaissance du harcèlement scolaire et 94,8% à avoir également connaissance du cyberharcèlement. Nous pouvons donc en déduire que les jeunes sont relativement informés à ce sujet.

Ils sont cependant 44,5 % à n'avoir jamais eu d'intervention à l'école au sujet du cyberharcèlement et 33,2 % à n'en avoir jamais eu au sujet du harcèlement scolaire. Ils s'informent en fait sur le sujet autant sur Internet ou à la télévision qu'à l'école. Les interventions à l'école sont majoritairement menées par des intervenants extérieurs, ce qui peut s'expliquer par le fait que les professeurs ne sont pas forcément informés ou formés à ce sujet. On retrouve d'ailleurs ce manque de formation de l'équipe professorale dans la plupart de nos témoignages de victimes de harcèlement scolaire, qui déplorent ne pas avoir été écoutées ou prises au sérieux par leurs professeurs.

“Aucun adulte n'a, ne serait-ce que pris connaissance du problème, donc personne n'a jamais démenti ces insultes. On a beau être ferme et fort avec soi même, seule c'est dur. Très dur. Les notes restent supérieures à la moyenne, alors personne ne s'inquiète.”

Jeanne, 19 ans

“C’est aussi [le rôle de l’école] d’expliquer aux autres élèves, de sensibiliser, et si ça fonctionne pas de prendre les mesures nécessaires. Je vois pas comment ils peuvent encore se regarder en face en ayant assisté à ça et en ayant jamais rien fait.”

Annick, 21 ans

Cependant, les interventions sur le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement, lorsqu’elles ont lieu, sont globalement considérées comme pertinentes par les élèves, à 73,42% dont 52% qui les estiment même très pertinentes, ce qui est plutôt encourageant à continuer sur cette voie.

Si les jeunes ont réellement conscience du problème, c’est également parce que cela les touche personnellement. En effet, ils sont presque 65% à connaître personnellement quelqu’un victime de harcèlement scolaire et 33,6% à l’avoir été eux même, pour la plupart au collège. En revanche le harcèlement scolaire reste un phénomène qu’ils connaissent globalement mieux que celui du cyberharcèlement. Il est à la fois plus traité à l’école comme nous l’avons vu, mais également plus présent dans leurs vies. En effet, s’ils sont tout de même 38,4% à connaître personnellement quelqu’un qui a été victime de cyberharcèlement, c’est 26,6% de moins que pour le harcèlement scolaire. Alors est-ce dû au fait qu’il y a moins de victimes de cyberharcèlement, ou que les victimes de cyberharcèlement en parlent moins ? La question reste entière. Jeanne par exemple, victime de harcèlement scolaire ne m’a pas tout de suite dit qu’elle avait également été victime de cyberharcèlement. Lorsqu’elle me raconte son histoire, elle revient sur les insultes, les agressions physiques, l’homophobie et l’isolement à l’école. Lorsque j’en déduis que cela n’a jamais viré au cyberharcèlement, Jeanne me détrompe et elle précise pourquoi elle n’en a pas parlé : *“ça m’a moins marquée disons. Je dois dire que j’avais d’autres préoccupations”*. Lorsque le harcèlement scolaire est mêlé de cyberharcèlement, les jeunes ont souvent tendance à mettre l’accent sur ce

qu'il s'est passé "en vrai", minimisant ce qu'ils ont vécu sur les réseaux sociaux, car ce n'est pour eux finalement qu'une facette de plus du harcèlement scolaire.

Pour les jeunes interrogés, la répétition de l'acte dans le temps est un critère important pour déterminer s'il s'agit ou non de cyberharcèlement. Par exemple ils sont 55% à considérer que "insulter quelqu'un par Internet ou par téléphone" est du cyberharcèlement, alors qu'ils sont 95,3% si l'on précise "insulter quelqu'un par Internet ou par téléphone régulièrement". Ce clivage autour de la notion de régularité ou de répétition est un clivage que l'on retrouve chez les sociologues eux même, comme nous l'avons vu en première partie. En effet, si pour le harcèlement scolaire, la notion de répétition est intrinsèque à la définition, nous l'avons vu, pour le cyberharcèlement cela est un peu plus compliqué. Sur Internet, un seul like sur une photo, un seul tweet, peut être une partie d'une vague de cyberharcèlement.

Cependant, pour la majorité des jeunes interrogés, liker un message haineux n'est pas vraiment du cyberharcèlement (61,1 %) ou partager une photo de quelqu'un qu'on ne connaît pas (63,5%). Il reste donc un véritable travail de prise de conscience à faire afin de permettre de réaliser que la portée d'une action sur Internet est bien plus vaste que dans la cour de récréation.

Ce travail de prise de conscience, certains influenceurs essaient de le mener auprès des jeunes, directement sur les réseaux sociaux. Ils utilisent leur notoriété pour sensibiliser leur public, majoritairement composé d'adolescents. C'est le cas par exemple de Squeezie, considéré comme le youtubeur préféré des adolescents. Il publie le 4 avril 2017 une vidéo intitulé "STOP AU HARCELEMENT"⁹² dans laquelle il revient sur un cas de cyberharcèlement auquel il s'est retrouvé mêlé malgré lui. En effet, Squeezie a été contacté par la maman d'une jeune fille qui s'est retrouvée contre son gré dans l'une des vidéos du Youtubeur. Certains de ses fans s'en sont alors pris à elle.

⁹² <https://www.youtube.com/watch?v=YhRdjdGNCKE> consulté le 11/05/2017

“C’est entièrement ma faute, j’ai pas été responsable, j’ai pas pris conscience de l’impact que ça pouvait avoir sur la vie de quelqu’un de le mettre dans sa vidéo. Et j’ai surtout pas pris conscience du comportement que certaines personnes pouvaient avoir vis à vis des vidéos de ce genre [...] et c’est pour ça que je vous parle de ça aujourd’hui.”

Squeezie

Souhaitant aller plus loin qu’un simple mea culpa, Squeezie affirme vouloir sensibiliser les jeunes, leur faire prendre conscience de la portée que peut avoir un acte qui semble infime, comme laisser un commentaire, ou partager une vidéo.

“Je voulais vous dire que je ne cautionne pas ce genre de comportements et si des gens d’entre vous ont fait ça, vous avez déconné. Ne le refaites plus jamais. Vous n’avez aucune idée de l’impact que ça peut avoir sur la vie des gens. Parce que vous n’êtes pas seuls à le faire. Quand c’est une personne, deux personnes, trois personnes, qui t’envoient une petite insulte, un petit message humiliant, ça fait chier mais tu passes au delà. Quand ça commence à être des centaines de personnes, tous les jours, sur une durée très longue, là ton moral commence à être sérieusement affecté et ça mène des gens au suicide.”

Squeezie

Dans les commentaires, certains de ses abonnés le remercie pour cette initiative, confiant avoir eux même été victimes de harcèlement scolaire et de cyberharcèlement.

Enfin, d’après les réponses à notre questionnaire, les jeunes sont tout de même 38,9% à redouter le cyberharcèlement. Nous allons donc voir s’ils mettent des choses en place pour s’en protéger.

3.2.3. Quelles règles et quelles limites ?

Parmi les jeunes interrogés, 17,4% considèrent les réseaux sociaux comme une source de danger potentiel. En revanche 75,4% considèrent que ce n'est pas le cas car ils font attention à ce qu'ils publient. Ils se sentent donc protégés de par le contrôle qu'ils estiment exercer sur leurs publications. Ils sont d'ailleurs 80,7% à estimer contrôler complètement ce qu'ils diffusent sur les réseaux sociaux, et donc à savoir gérer la frontière entre leur vie privée et leur vie sur Internet.

En revanche, 12,6% d'entre eux considèrent que les réseaux sociaux font partie de leur vie privée. Ils sont 93,7% à avoir déjà diffusé des photos d'eux sur Internet, et 88,9% à utiliser leur véritable prénom. Pour Julie, ceci n'est pas un problème pour elle, parce que *“c'est plutôt un prénom assez commun, y'a pas trop de risque qu'on me retrouve avec ça”*.

Nous l'avons vu dans la partie précédente, il y a souvent, à l'origine du cyberharcèlement, notamment sur Twitter, des avis divergents et des opinions exprimées publiquement. Parmi les adolescents interrogés, ils sont 34,8% à avoir déjà donné leur avis sur un fil de discussion publique. Julie, elle, évite de le faire *“parce que je sais à quel point ça peut être dangereux”*.

Ils sont 81,2% à avoir déjà discuté avec des inconnus sur les réseaux sociaux et 18,4% à le faire régulièrement. En général, ce genre de contact avec des inconnus se fait autour d'une passion commune, sur des groupes facebook, ou par des amis interposés. Ils sont quelques uns également à mentionner les inconnus rencontrés via des applications de rencontre.

Les jeunes ne mettent pas en place des techniques particulières pour éviter le cyberharcèlement, mais ils se protègent tout de même sur les réseaux sociaux. Ils ont

conscience que le danger existe, mais ce n'est pas pour cela qu'ils vont s'empêcher de faire ce qu'ils ont envie. Pour autant, ils ne diffusent pas n'importe quoi. Par exemple ils ne sont que 15% à avoir déjà donné leur numéro de téléphone sur les réseaux sociaux, et ils sont 72,5% à toujours demander la permission avant de diffuser une photo de leurs amis.

Pour les jeunes victimes de harcèlement scolaire, le constat est un peu différent. "Chat échaudé craint l'eau froide", comme dit le dicton, aussi sont-ils bien plus prudents sur Internet que la plupart de leurs camarades. Ils ont par exemple plus tendance à se couper des personnes de leur classe sur les réseaux sociaux, pour se protéger.

"Je me sens en sécurité désormais. Mais auparavant, oui, évidemment. Je n'avais pas le réflexe d'ajouter toute ma classe sur facebook par exemple, contrairement aux autres."

Jeanne, 19 ans

"[J'ai été harcelé sur] Internet un peu, mais j'avais supprimé mon compte facebook peu après, et j'ai créé celui là de façon à ce que personne ne le trouve."

Max, 17 ans

"Je ne publie rien donc je ne suis pas harcelée pour mes idées. Y'a beaucoup de féministe qui se font harceler. Moi je n'ai jamais eu envie de m'étaler sur Internet. Mais c'est vrai, peut être qu'il y a une volonté inconsciente de me protéger."

Juliette, 22 ans

Mais il existe une autre facette d'Internet dans la lutte contre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement. En effet, 73,2% des jeunes interrogés déclarent avoir été informés sur le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement directement par le biais d'Internet. Aussi le Web est-il le terrain idéal pour lutter contre le cyberharcèlement.

Les adolescents à avoir déjà été insultés sur Internet sont nombreux : 43,1% ont déjà été insultés par des personnes qu'ils ne connaissaient pas, et 20,9% par des connaissances. Ces insultes sont le premier pas vers le cyberharcèlement. C'est le constat fait par les créateurs de Reword⁹³, une application pour lutter contre la cyberviolence. Son principe est simple : l'application, basée sur la reconnaissance du langage, détecte les insultes. Lorsqu'elle en voit une, elle demande à l'expéditeur de réfléchir à ses mots. D'après FranceTV, l'application serait plutôt efficace puisque *“après six mois de test, 80% des utilisateurs finissent par corriger leurs messages”*. Cependant, cette application australienne n'est pour l'instant disponible qu'en anglais.

En Amérique, c'est une adolescente de 16 ans, Nathalie Hampton⁹⁴, qui a décidé d'utiliser le numérique pour lutter contre le harcèlement scolaire, dont elle fut elle même victime. Elle a en effet créé une application, Sit With Us, pour lutter contre l'exclusion à la cantine, qui était pour elle le pire moment de la journée :

“Sit With Us was inspired by a miserable experience of being bullied in middle school. Apart from the verbal taunts and violence, one of the worst things was having to eat lunch alone, and the embarrassment of having others see me eating lunch alone.”

“Sit With Us a été inspiré par l'horrible expérience d'être harcelée à l'école. En dehors des railleries verbales et de la violence, l'une des pires choses était de manger seule, et l'embarras de savoir que les autres me voyaient manger seule.”

Nathalie Hampton, sur son site dédié à Sit With Us

Sur son application, les élèves peuvent signaler qu'il y a de la place à leur table, et que les autres sont les bienvenus. Une fois encore cependant, l'application n'existe qu'en anglais.

⁹³

http://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcèlement-a-l-ecole/australie-un-correcteur-orthographique-pour-lutter-contre-le-cyber-harcèlement_2098411.html consulté le 08/05/2017

⁹⁴ <http://sitwithus.io/#!/Home> consulté le 08/05/2017

Ces initiatives sont toutefois la preuve que le Web et, de façon plus large, le numérique, peuvent être les outils privilégiés de la lutte contre le harcèlement scolaire et le cyberharcèlement. Nous allons donc voir de quelle façon ils sont utilisés en France pour lutter contre l'exclusion, notamment en favorisant l'information et le témoignage.

3.3. Sensibiliser au harcèlement scolaire et au cyberharcèlement grâce au Web

Nous l'avons vu, des initiatives de lutte naissent donc de par le monde grâce au Web et au numérique. Mais qu'en est-il en France ? De quelle façon utilisons-nous les réseaux sociaux pour lutter, directement à la source du cyberharcèlement ? Cette lutte s'organise autour de deux axes. Le premier est l'information : plus les différents acteurs du harcèlement seront informés, plus ils seront armés pour réagir. Le second est le témoignage : lorsqu'un adolescent est victime de harcèlement, qu'il se trouve isolé, il peut avoir tendance à croire qu'il est seul à vivre cela. Le témoignage agit comme un effet boule de neige et entraîne à sa suite d'autres témoignages, montrant aux jeunes qu'ils ne sont pas seuls, et qu'il existe toujours une solution.

3.3.1. Informer grâce au Web : une prise de conscience publique

Il existe en France depuis quelques années une réelle prise de conscience publique face au problème du harcèlement scolaire et du cyberharcèlement. Les gouvernements successifs mettent en place des campagnes de sensibilisation.

Par exemple, chaque premier jeudi de novembre se déroule, depuis 2015, la journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Cette année, cette journée a été plus particulièrement consacrée à la lutte contre le cyberharcèlement ce qui montre bien une prise de conscience publique du rôle des médias numériques dans le harcèlement

scolaire. Cette prise de conscience couplée au désir de s'adresser directement aux jeunes sur leur territoire, le Web, pousse probablement l'état à multiplier l'utilisation des outils numériques dans leur lutte contre le harcèlement scolaire.

Pour commencer, le ministère de l'éducation a mis en place un site Web dédié au harcèlement scolaire⁹⁵. Sur ce site on retrouve des ressources relatives au harcèlement, notamment des guides pédagogiques, des définitions, des paroles d'experts ou des outils de sensibilisation qui pourront être directement utilisés par les adultes pour communiquer avec les adolescents à ce sujet. Mais on trouve également des informations sur ce qu'il convient de faire en cas de harcèlement scolaire, que l'on soit professionnel, parent, témoin ou bien victime. Le site a donc une véritable portée informative. C'est le premier résultat proposé par le moteur de recherche Google lorsqu'on tape les mots "harcèlement scolaire", en revanche pour une recherche comme "je me fais harceler au lycée" les premiers résultats restent des forums d'adolescents où les internautes échangent sur le sujet, ou témoignent de leur propre expérience. Nous pouvons donc nous demander si le site du ministère de l'éducation serait facilement trouvé par des adolescents victimes de harcèlement.

Mais le ministère s'adresse également directement aux jeunes grâce à leur média de prédilection : les vidéos. Que ce soit sous forme de spots publicitaires ou de courts métrages, ces vidéos ont pour but de sensibiliser au harcèlement de façon percutante.

Le ministère de l'éducation tente également de miser sur l'implication directe des adolescents à travers des concours organisés pour eux et portés par le Web. Depuis 2016 sont organisés différents concours de sensibilisation au harcèlement. Les adolescents sont ainsi amenés à réaliser des affiches ou des courtes vidéos sur le sujet. Outre la communication que cela permet, les vidéos ou créations graphiques étant ensuite diffusées numériquement, ces concours permettent d'engager une véritable réflexion directement avec les adolescents, et de les faire parler du sujet.

⁹⁵ <http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/>

Enfin, le ministère lutte également directement sur les réseaux sociaux, avec la création d'une page facebook dédiée. Elle compte plus de 107000 abonnés, et l'on peut lire sur le site du gouvernement qu'il s'agit majoritairement de jeunes de 13 à 17 ans. La page relaie principalement des informations disponibles sur le site Non au harcèlement, ou sur le site du ministère de l'éducation.

Le gouvernement entend également agir sur Twitter avec la création du hashtag #NAH. Le hashtag a été créé pour permettre aux jeunes d'afficher leur lutte sur les réseaux sociaux. L'idée est de créer un phénomène d'émulation, comme c'est bien souvent le cas sur Internet, autour de quelque chose de positif.

Le hashtag est plus particulièrement utilisé lors des journées nationales de lutte contre le harcèlement scolaire. Nous allons donc pouvoir étudier la façon dont on parle officiellement du harcèlement sur Twitter grâce à un corpus de tweets postés entre le 1er novembre 2016 et le 15 novembre 2016 et comportant le #NAH. Le corpus compte 125 tweets, dont 55 postés le jeudi 3 novembre.

Ces tweets sont postés par toutes sortes de comptes Twitter : des adolescents, des établissements scolaires, des associations ou des victimes de harcèlement.

La plupart d'entre eux relaient des informations relatives au harcèlement scolaire, notamment un article publié sur le site Internet du gouvernement et intitulé *5 choses que vous devez savoir sur le harcèlement à l'école #NAH*⁹⁶. Cet article reprend les chiffres du harcèlement en France et rappelle les numéros d'aide aux victimes de harcèlement. Il met également en avant les clips de prévention réalisés par le gouvernement. L'article commence par signaler : *“pour la première fois depuis vingt ans, ce fléau commence à reculer notablement (-15% en collège)”*. Cela ressemble

⁹⁶ <http://www.gouvernement.fr/5-choses-que-vous-devez-savoir-sur-le-harcelement-a-l-ecole-nah> consulté le 08/05/2017

donc plus à une page pour informer de l'action officielle contre le harcèlement, et de ses résultats, qu'à une page qui permettrait réellement d'aider les victimes.

Par ailleurs, l'efficacité du hashtag reste relative. Par exemple, le nombre total de tweets postés en 15 jours, et ce alors même qu'il s'agit de la période consacrée à la lutte contre le harcèlement scolaire, représente moins de la moitié du nombre de tweets mentionnant Cholé Florin en une seule journée, comme évoqués dans la deuxième partie de ce mémoire. Le hashtag #NAH est donc bien loin de faire le buzz sur le réseau social.

3.3.2. Favoriser le témoignage grâce au Web

Lutter contre le harcèlement, c'est également favoriser le témoignage des victimes. Outre le fait que cela permet d'informer sur une réalité, c'est aussi donner la parole aux victimes, leur permettre de s'exprimer, de prendre la parole, et de se sentir écoutées pour une fois. C'est ce que permettent certaines associations qui ont fait du Web leur terrain de prédilection.

C'est le cas par exemple du collectif Safer Blue Bird, luttant sur Twitter, ainsi que du collectif Féministes contre le cyberharcèlement. Ces deux collectifs sont français, et agissent directement sur les réseaux sociaux.

Safer Blue Bird, dont nous avons déjà brièvement parlé lors de la partie sur Twitter et les shitstorms, se présente comme un compte visant à dénoncer les auteurs de cyberharcèlement. C'est également une oreille attentive pour les victimes de cyberharcèlement qui peuvent lui envoyer des messages de façon anonyme, sans craindre de voir leur témoignage remis en question, comme c'est bien souvent le cas ailleurs.

Féministes contre le cyberharcèlement agit sur plusieurs plateformes, à savoir twitter, facebook, tumblr ou encore instagram. Ses missions sont multiples. La première est d'informer, de communiquer autour du cyberharcèlement et notamment le cyberharcèlement vécu par les femmes, appelé du cybersexisme. Mais les Féministes contre le cyberharcèlement se donnent aussi pour mission d'aider les victimes et de les informer sur les recours possibles : *“nous voudrions informer les personnes sur leurs droits parce que c'est compliqué d'aller porter plainte toute seule, surtout quand on est mineure...”*⁹⁷

Bien que luttant contre toute forme de cyberharcèlement, le collectif s'intéresse plus particulièrement à celui vécu par les filles et les femmes et s'en explique : *“1 adolescente sur 4 déclare être victime d'humiliations et de harcèlement en ligne concernant son attitude (notamment sur son apparence physique ou son comportement amoureux ou sexuel)”*.

“On s'est constituées en décembre 2015 via Twitter et les réseaux sociaux à la suite d'une soirée où un compte diffusait des nues, c'est-à-dire des photos dénudées, très explicites, de jeunes filles de treize, quatorze ans. On s'est dit que c'était inadmissible qu'il y ait de la pédopornographie sur Twitter, notamment.”

Collectif : Féministes contre le cyberharcèlement

L'une des premières actions du collectif a été la création de la notion de “Cyber Angel”. En effet, et nous l'avons vu en étudiant l'histoire de Chloé Florin ainsi que les vidéos du Salt and Ice Challenge, parfois, en pensant bien faire, certains internautes alimentent la polémique et ne font finalement que renforcer le cyberharcèlement. Afin d'éviter ce type d'actions contre-productives, la charte des Cyber Angels repose sur six principes que le collectif diffuse sur les réseaux sociaux. Le premier est d'être toujours bienveillant envers la victime. Le deuxième est de ne pas donner plus de visibilité au harcèlement.

⁹⁷ <http://fondationdesfemmes.org/feministes-contre-le-cyberharcelement-interview/> consulté le 10/05/2017

Le troisième est de signaler les comptes problématiques. Le quatrième est de préserver l'anonymat de la victime. *“Je ne crée en aucun cas un hashtag reprenant son identité, même si c'est avec l'intention de lui apporter du soutien”* écrit le collectif. Le cinquième consiste à s'annoncer comme “Cyber Angel” afin que les victimes potentielles sachent vers qui elles peuvent se tourner en cas de problème. Enfin le sixième point consiste à diffuser du contenu positif afin de *“contrer les contenus violents et malveillants en les remplaçant dans les fils d'actualité”*.

Quant à savoir si leurs actions fonctionnent, le collectif est plutôt optimiste. Bien que sa création soit assez récente, ses membres constatent déjà un changement de comportement notamment auprès des personnes qu'elles essaient de sensibiliser :

“Quand on a commencé on était confrontées à beaucoup de personnes qui étaient convaincues de rétablir une espèce d'ordre, qui pensaient diffuser la photo d'une jeune fille avec son adresse personnelle lui servirait de leçon pour l'avenir, pour mieux se tenir. Donc le fait que maintenant on dise que diffuser des photos, c'est juste mal en fait, que c'est du voyeurisme, de la violence, une trahison, et que ça ne soit plus glorifié, c'est très positif.”

Internet est donc un véritable vivier de ressources pour informer et sensibiliser au harcèlement scolaire et au cyberharcèlement. Parmi les initiatives récentes, l'une d'entre elles a vu le jour autour de la série phénomène de Netflix, *13 reasons why*⁹⁸. La série raconte l'histoire de Hannah, dont on apprend dès les premières minutes qu'elle s'est suicidée à cause du harcèlement scolaire. Le compte twitter @13reasonswhyFRA⁹⁹ ouvert en février 2017, est considéré comme le compte officiel français autour de la série. Des images des acteurs ou des informations autour des épisodes déjà parus ou à paraître l'alimente. La série a également permis de délier les langues, et le compte

⁹⁸ http://www.huffingtonpost.fr/2017/04/05/13-reasons-why-sur-netflix-pousse-des-jeunes-harceles-a-lecol_a_22025389/ consulté le 10/05/2017

⁹⁹ <https://twitter.com/13reasonswhyFRA> consulté le 10/05/2017

twitter reçoit des témoignages, qui sont diffusés anonymement dans le but de sensibiliser. C'est une façon de montrer que ce type d'histoire n'arrive pas seulement dans les séries, mais touche de vraies personnes tous les jours. C'est également une façon de dire aux victimes qu'elles ne sont pas seules, et qu'elles peuvent s'en sortir.

C'est le même principe qui est suivi par le site *Losers et alors* ?¹⁰⁰ qui propose des témoignages de victimes, de témoins, et de harceleurs. Le site publie régulièrement depuis septembre 2014. Le maître mot de ces témoignages, particulièrement ceux des victimes, est de donner de l'espoir à d'autres victimes, de leur faire savoir qu'elles ne sont pas seules, et surtout, qu'un jour, ce qu'elles vivent actuellement s'arrêtera, qu'il n'y a pas de fatalité.

“Alors à ceux/celles qui se renferment sur eux-mêmes par peur des moqueries, je ne dirais qu'une chose : assumez-vous. Je sais que ces mots sont plus faciles à prononcer qu'à appliquer. Je suis moi-même passer par là. Mais la solution n'est pas de se renfermer. Il faut en parler, ne faites pas l'erreur de ne rien dire.”

“Cette solitude, ce désespoir partagés par des milliers d'élèves et d'étudiants doivent nous rappeler qu'ensemble, nous pouvons surmonter nos peines, repousser les barrières du harcèlement et anéantir ce fléau trop longtemps passé sous silence.”

“Tout ce que je sais c'est que je n'ai jamais vraiment raconté ce que j'ai vécu, jamais totalement en tout cas et que le fait d'écrire ici mon témoignage ne peut me faire que du bien mentalement et pourra peut-être aider des jeunes gens dans la même situation.”

“Le plus important c'est de ne pas vivre ça tout seul dans son coin, il faut en parler et vous faire aider.”

¹⁰⁰ <http://losersetalors.fr/> consulté le 10/05/2017

“Dites-vous que ça va cesser : je ne peux pas vous garantir que ça sera rapide, que ça sera facile à oublier, mais un jour ça sera derrière vous. Ne laissez pas les autres se mettre en travers de vos objectifs, brandissez-les comme des étendards, comme le phare qui va guider vos pas. Aujourd’hui j’ai une vie sociale normale, ce qui il y a quelques années me semblait impossible. Ça ira mieux, je vous le promets.”

Le pouvoir de diffusion des réseaux sociaux peut donc également être utilisé à bon escient. Il est vrai qu’il reste encore du travail de sensibilisation et d’information à mener en France autour de ces questions. Des mesures innovantes pour aider les victimes peuvent être inventées et mises en place. Et les réseaux sociaux, loin de n’être que le vecteur du cyberharcèlement, peuvent être utiles pour cela.

Pour Annick par exemple, Internet était un moyen d’échapper à son harcèlement, de s’évader. Bien qu’elle ait eu à souffrir de cyberharcèlement, elle n’aurait renoncé à Internet pour rien au monde.

“J’avais mon petit monde sur Internet. Ils connaissaient mon compte facebook, mon compte twitter... tout ça. Mais ils connaissaient pas mon tumblr. Là, j’étais vraiment tranquille.”

Annick, 21 ans

C’est le cas pour Juliette également, elle aussi victime de cyberharcèlement, *“l’année du bac une fille a dit sur notre groupe Facebook, celui de la classe ou j’étais évidemment, que je ferai bien de me suicider”* me dit-elle à titre d’exemple. Pourtant, elle dit clairement que le problème ne vient pas des réseaux sociaux :

“C’est pas l’outil le problème je pense, c’est les gens.. y en a qui vont s’en servir pour harceler, d’autres pour se faire de nouveaux amis, témoigner, faire de la prévention... Franchement sans Internet je ne sais pas ce que je serai devenue.”

Juliette, 22 ans

Conclusion

Les premières études concernant le harcèlement scolaire, menées par Dan Olweus dans les années 70, révèlent que cette problématique n'est pas récente. La violence entre élèves existe probablement depuis aussi longtemps que les écoles. Cependant, les avancées numériques qui ont profondément modifié notre société ont également modifié ces problématiques, à la fois négativement et positivement.

Internet et les réseaux sociaux ont donné naissance à une nouvelle forme de harcèlement : le cyberharcèlement. Redoutable parce que souvent incompris par des parents qui ne maîtrisent pas forcément les nouveaux codes propres au Web, le cyberharcèlement fait entrer en jeu de nouvelles données. Tout d'abord, le harcèlement franchi les barrières de l'école pour venir s'implanter jusque dans la chambre de l'adolescent. Mais s'il est également si effrayant, c'est parce que sa portée est décuplée. Nous l'avons vu à travers l'exemple des *shitstorms* ou des vidéos *challenges* : le harcèlement sur Internet peut se répandre comme une traînée de poudre, et faire grandir le sentiment d'exclusion de la victime. De plus sur Internet, rien ne s'oublie réellement. Si l'on peut peut-être finir par oublier les moqueries que l'on a subi au collège, il restera toujours des traces de celles infligées sur le Web.

Cependant, ce constat effrayant ne doit pas permettre de penser que les réseaux sociaux et Internet ne seraient qu'un danger pour les jeunes. Outre le fait qu'ils aient énormément à leur apporter, tant au niveau de la communication qu'au niveau de la source de connaissances que cela représente, ils peuvent être bénéfiques pour lutter contre le harcèlement scolaire.

Tout d'abord, et nous l'avons vu, il semblerait que les attaques subies à l'école soient bien plus mal vécues par les jeunes que les attaques en ligne. Si le cyberharcèlement fait si peur, c'est en partie parce qu'on peut le voir. Il devient impossible pour les parents

de l'ignorer. Mais les jeunes, habitués à se servir des nouveaux médias de communication, ne vivent pas plus mal ces attaques en ligne. Au contraire, ils peuvent les fuir plus facilement, en bloquant ou en supprimant la personne problématique.

Internet et les réseaux sociaux permettent également à des jeunes isolés à l'école de renouer des relations sociales. Ils fonctionnent comme une échappatoire, qui leur permettra d'être qui ils ne peuvent pas être dans le monde réel, de se confier, de nouer des relations d'amitié, et finalement d'avoir une chance de faire à nouveau confiance à leurs pairs.

De plus, Internet est une source de savoir intarissable, et notre enquête a montré que beaucoup de jeunes ont été informés sur le problème du harcèlement scolaire directement sur le Web. Se servir de leur territoire de prédilection pour les sensibiliser semble donc être une démarche qui fonctionne.

Enfin, le numérique offre un monde de possibilité pour lutter contre l'exclusion ou contre le cyberharcèlement. Si certaines voient déjà le jour, notamment aux Etats-Unis et en Australie, nous n'avons pas encore, en France, développé de telles solutions. Pourtant, si la lutte contre le harcèlement scolaire se fait directement au sein de l'école (nous pouvons penser par exemple au projet "Sentinelles et référents", ces adolescents et membres du corps enseignants qui luttent bénévolement contre l'exclusion) il semble évident que la lutte contre le cyberharcèlement ne peut se passer du numérique.

Bibliographie

Cyberharcèlement

AGATSTON Patricia, KOWALSKI Marin, et LIMBER Susan. *Cyberbullying*. Wiley-Blackwell, 2008

ARSENE Mathilde, sous la direction de RAYNAUD Jean-Philippe. *Le Cyberbullying : état actuel des connaissances sur la psychopathologie des enfants et adolescents confrontés à ce phénomène*. Université Toulouse III – Paul Sabatier, 2013

BELLON Jean-Pierre et GARDETTE Bertrand. *Harcèlement et cyberharcèlement à l'école : une souffrance scolaire 2.0*. ESF, 2014

BLAYA Catherine. "Cyberharcèlement et cyberviolence, approche sociologique", *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, N°53. 2011

BLAYA Catherine. *Les ados dans le cyberspace. Prises de risque et cyberviolence*. de boeck, 2013

EIRMAN Wannes et WALRAVE Michel. *Cyberharcèlement : Risque du virtuel, impact dans le réel*. Observatoire des Droits de l'Internet, 2008.

KUBISZEWSKI Violaine. "Le cyberbullying à l'adolescence : problèmes psychosociaux associés et spécificités par rapport au bullying scolaire", *Encéphale* vol. 39, N°2. 2013, p. 77-84

Harcèlement scolaire

BELLON Jean-Pierre et GARDETTE Bertrand. *Harcèlement et brimades entre élèves – la face cachée de la violence scolaire*. Fabert, 2010

BLAYA Catherine. *Violences et maltraitements en milieu scolaire*. Armand Colin, 2006

CATHELIN Nicole. "Que sais-je ?" n°4038, *Le harcèlement scolaire*. 2015

CATHELIN Nicole, DE MATOS Margarida, GODEAU Emmanuelle. "Harceleurs et harcelés : des expressions du mal-être différentes". *Agora débats/jeunesses*, hors série n°4. 2016.

COSLIN Pierre. *Jeux dangereux, jeunes en danger*. Armand Colin, 2012

DEBARDIEUX Eric. *Refuser l'oppression quotidienne : la prévention du harcèlement à l'école. Rapport rendu au ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative*, 2011

DEBARBIEUX Eric (dir.). *L'école face à la violence, décrire, expliquer, agir*. Domont : Armand Colin, 2016.

LINLAUD Virginie, sous la direction de CATHELINE Nicole. *Le harcèlement scolaire entre pairs. A propos d'une étude en Vienne visant à évaluer l'apport d'un support ludique mettant en jeu les émotions*. Université de Poitiers Faculté de Médecine et Pharmacie, 2014.

MOLIERE Hélène. *Harcelé-harceleur : une histoire de souffrance et de silence*. Lattes, 2015

OLWEUS Dan. *Personality factors and aggression: With special reference to violence within the peer group*. In *Determinants and origins of aggressive behavior*. The Hague, Mouton Press, 1974.

OLWEUS Dan. *Violences entre élèves, harcèlement et brutalités. Les faits, les solutions*. ESF, 1999

ROMANO Hélène. "Conduites dangereuses et "jeux" dangereux à l'école", *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 52, no. 1, 2009.

Adolescence et émotions

GOLSE Bernard et SIMAS Roberta. "Empathie(s) et intersubjectivité(s). Quelques réflexions autour de leur développement et de ses aléas", *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 51, no. 2, 2008, pp. 339-356.

GUILBAULD Olivier. "L'alexithymie dans ses rapports avec un mode de fonctionnement autistique". *La psychiatrie de l'enfant*, vol. 50, no. 2, 2007, pp. 503-526.

LE BRETON David. *Une brève Histoire de l'Adolescence*. Paris : JC Béhar, 2013

NEMIAH John et SIFNEOS Peter. "Affect and fantasy in patients with psychosomatic disorders", in O.W. Hill, (dir.), *Modern Trends in Psychosomatic Medicine*. Boston, Butterworth, 1970.

PAQUIER Dominique. *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris : Autrement, 2005

Adolescents et Internet

ASSOULINE David. *Rapport d'information sur l'impact des nouveaux médias sur la jeunesse*. 2008

BACHA Joelle. *Réseaux sociaux et autonomisation des adolescents*. Université de Cergy Pontoise, 2013

BREDEL Stéphanie. *Addiction à internet chez les adolescents : élaboration d'un outils d'aide au dépistage pour les médecins généralistes*. Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rouen, 2012

DALSUET Anne. *T'es sur Facebook ? Qu'est-ce que les réseaux sociaux changent à l'amitié ?* Flammarion, 2013

LIVINGSTONE Sonia, MASCHERONI Giovanna, et MURRU Maria Francesca. "Utilisation des réseaux socionumériques par les jeunes européens. Nouveaux résultats sur la vie privée, l'identité et les connexions sociales", *Hermès, La Revue*, vol. 59, no. 1, 2011.

MOLENAT Xavier, "Écrans : attention danger ?", *Sciences humaines*, 10/2013 (N° 252)

MOUTOUCOMARAPOULE Ouma. *Usage d'internet et comportements suicidaires à l'adolescence*. Université de Bordeaux : 2015

Annexes

Annexe 1 : Captures d'écran	104
Entretiens avec des victimes de harcèlement scolaire	110
Annexe 2 : Juliette, 22 ans	110
Annexe 3 : Jeanne, 19 ans	116
Annexe 4 : Annick, 21 ans	121
Annexe 5 : Emma, 17 ans	124
Annexe 6 : Max, 17 ans	126
Annexe 7 : Lou, 18 ans	129
Entretiens adolescents : rapport à internet et aux réseaux sociaux	132
Annexe 8 : Laura, 18 ans	132
Annexe 9 : Jean-Marc, 18 ans	134
Annexe 10 : Julie, 17 ans	136
Annexe 11 : Résultats du questionnaire quantitatif	141

Annexe 1 : Captures d'écran

Partie 2 : enjeux spécifiques du cyberharcèlement

2.1 : Le cas des shitstorms sur Twitter

2.1.2 : Etude d'un cas de shitstorm

Recherches associées à charlotte photo lavabo

ado lavabo [twitter](#)

[chloé florin](#) photo

photo charlotte [snapchat](#)

[une ado harcelée sur twitter pour une photo intime](#)

photo charlotte [twitter](#)

[chloé florin](#) lavabo

[chloe florin](#)

Suggestions Google donnant le nom de Chloé Florin



Compte Twitter ayant uniquement relayé la photo de Chloé

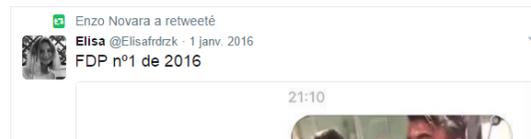


Photo de Chloé envoyée à son oncle

Exemples de tweets avec le hashtag #ChloeFlorin



2.1.3 : La position de Twitter face au phénomène

Exemple de tweet de @SaferBlueBird, dénonçant le cyberharcèlement

Twitter réagit aux feedbacks reçus sur le réseau social

Exemple de tweet interpellant Twitter France au sujet du cyberharcèlement

2.1 : Des jeux dangereux aux challenges

Français cherchant à participer au blue whale challenge sur VKontakte

Commentaires sur une vidéo sur Ice and Salt challenge

La gendarmerie réagit au Ice and Salt challenge sur Twitter

Commentaires des youtubeurs ayant participé au challenge

Exemples de commentaires encourageants sur les vidéos du Ice and Salt challenge

Entretiens avec des victimes de harcèlement scolaire

Pour la retranscription de ces entretiens, j'ai volontairement passé la police en taille 10 et l'interligne en simple afin qu'ils prennent moins de pages. Ils ne sont donc pas harmonisés esthétiquement avec le reste de ce mémoire.

Annexe 2 : Juliette, 22 ans

Entretien avec Juliette, 22 ans, victime de harcèlement scolaire

Cet entretien a été mené le 17 décembre. Juliette a accepté très rapidement cet entretien, en entendant parlé de mon sujet de mémoire, car il était pour elle l'occasion de raconter son histoire. La discussion ayant parfois dévié, les moments sans aucun rapport avec le sujet n'ont pas été retranscrits. L'entretien a été anonymisé et les prénoms modifiés.

Bon alors pour commencer est-ce que tu peux te présenter brièvement ?

Je suis Juliette, j'ai 22 ans et je suis étudiante en lettres. Là j'ai pris une année sabbatique pour bosser avec des associations notamment sur des interventions sur les discriminations.

Et donc tu as été victime de harcèlement scolaire et de cyberharcèlement ? Est-ce que tu peux revenir sur ton histoire ?

J'ai été victime de harcèlement scolaire en primaire, en cm2, parce que j'étais la petite intello. Et aussi parce que j'étais une des seules blanches et à ce moment là mes parents avaient une bonne situation. J'ai eu des moqueries au collège et des exclusions mais bon... rien d'aussi traumatisant que le primaire. Et au lycée j'étais très malheureuse et exclue et comme je pleurais tout le temps l'année du bac une fille a dit sur notre groupe Facebook, celui de la classe où j'étais évidemment, à quelques jours du bac que je ferais bien de me suicider car ça rendrait service à la classe, car en fait dans ce cas le bac est donné à tous les élèves de la classe pour traumatisme. Je ne me rappelle pas de la suite des commentaires mais il y en a peu et mes amies de l'époque n'ont pas réagi et ont été très gênées quand je me suis aperçue de la chose et que je leur en ai parlé. Parce qu'en fait je n'avais pas commenté la publication donc j'ai vu ça que quelques jours après par hasard. Et je me suis sentie pas mal trahie. Surtout que c'était de la part d'une fille que j'appréciais, bon sans être amies mais voilà. Et je pensais que c'était réciproque. Je n'en ai parlé à personne d'autre à ce moment là mais je me suis éloignée de mes amies et j'ai pris de la distance avec la classe. J'étais déjà pas intégrée mais là je me suis détachée de la chose.

La fille qui a posté le commentaire, elle t'avait déjà dit quelque chose en vrai ? Déjà fait des réflexions ?

Non.

Et tes amies de l'époque, qu'est-ce que tu leur as dit quand tu as vu la publication ?

Je leur ai demandé si elles avaient vu et elles m'ont dit oui avec l'air gêné. Je ne me rappelle pas avoir dit quelque chose d'autre...

D'accord. Tout à l'heure, tu m'as dit que pour toi, le harcèlement le plus traumatisant c'est celui que tu as vécu en primaire. Ca se manifestait comment ?

En fait, personne n'avait le droit de me parler parce que sinon ils étaient exclus aussi. Ca se manifestait surtout par des regards et des murmures sur mon passage. Des rires aussi. Il n'y avait rien de physique

par contre. Et puis à un moment mes " copines " m'ont "pardonné " ce que j'avais soi disant fait mais en fait elles ont recommencé quelques jours ou semaines plus tard. Tiens d'ailleurs ça me fait penser qu'en sixième une de ces filles était avec moi en classe et qu'elle m'a fait la même. Soit disant elle était collée à cause de moi ou que elle et pas moi parce qu'on était en retard en cours.

Comment ça ? Elle disait que c'était de ta faute si elle était collée ?

Oui. Elle trouvait injuste que moi je sois collée et pas elle parce qu'on était en retard. Heu... Non ! L'inverse ! Que je ne sois pas collée alors que elle, elle soit collée. Mais bon... moi j'avais pas d'observations dans mon carnet donc bon. C'est fou j'avais oublié cette histoire.

Et lorsque tu étais en primaire, tu me dis que si les autres te parlaient ils étaient exclus. Il y avait un meneur ? Ou un groupe qui menait cette exclusion ?

Oui, c'est une fille, elle s'appelait Dounia, on a aussi été dans la même classe au lycée mais au lycée elle n'a rien eu à voir avec ce que j'y ai vécu. Et je pense qu'elle ne s'en souvient pas. Enfin bon en primaire c'est elle qui m'a confrontée et elle a été suivie de son groupe. Dont je faisais partie en fait mais bon à partir de là il ne fallait plus me parler. Je me souviens que ça a eu lieu en plein milieu de la cour. Et les gens ont recommencé à me parler quand elle l'a décidé.

Tu te souviens de quoi c'est parti ?

Ah oui. En fait on m'a accusée d'être raciste. D'avoir eu des propos racistes et tout. Alors que c'était faux. Ils étaient totalement inventés. Mais en fait mon père est raciste et ça se savait... Donc bon ça a joué.

Et ça a duré longtemps ?

Toute l'année scolaire oui.

Une question un peu plus générale maintenant, sur ton rapport avec internet et les réseaux sociaux. Lorsque tu étais au lycée tu avais quel usage d'internet et des réseaux sociaux ?

Alors, quand j'étais au lycée je passais énormément de temps sur internet. J'avais des amies très proches grâce à internet. Il y en a certaines que j'ai rencontrées d'autre non, jamais.

Je regardais beaucoup de mangas, de séries, de films... Je lisais et écrivais des fanfictions aussi. C'est sur internet que j'ai découvert le féminisme aussi... Enfin bref c'était et c'est toujours une grosse part de ma vie quoi.

Cela dit, je crois que j'avais aussi beaucoup tendance à ne vivre que pour ça et à ne pas avoir de vie sociale IRL.

Tu m'as dis que tu as eu des amis sur internet, est-ce que tu peux m'en parler ?

Tu veux que je te parle de mes amis d'internet, les anciens ou les actuels ?

Les 2 ?

Ok, alors... J'ai eu ma première amie internet quand j'ai eu accès à internet, donc vers mes 12 ans. Internet c'était un cadeau post divorce histoire de faire passer la pilule. Enfin bref. On trainait sur un blog de Charmed toutes les deux et à force de parler par messages privés on s'est échangés nos MSN et on a parlé pendant environ... 1 an je dirai. Puis, je ne sais plus pourquoi, on a perdu contact. Ma mère n'aimait pas que je passe trop de temps sur internet donc elle m'interdisait d'y aller pendant super longtemps et elle surveillait pas mal ce que je faisais. Cette relation ne lui plaisait pas. Pourtant c'était moi la plus âgée des deux. Aujourd'hui je ne me rappelle même plus de son nom. Par la suite je trainais sur pas mal de chats mais je ne me suis pas fait d'amis proches. Je pense que je cherchais de l'affection et de la

reconnaissance déjà à ce moment-là puisque je me faisais passer pour une fille plus âgée. Puis ça m'a passé, vers la fin du collège je crois. En seconde mes amis du lycée m'ont fait découvrir un livre qui s'appelle Tara Duncan, et je suis donc allée traîner sur le blog de l'autrice et là-bas j'ai rencontré une fille toujours un peu plus jeune que moi dont le pseudonyme était Zod'a. A peu près au même moment une cousine m'a fait découvrir l'univers de la fanfiction et j'ai lu mon premier HP/DM. Ces deux personnes me conseillaient des fanfictions et j'ai ainsi rencontré pas mal de gens. Je suis resté très proche de Zod'a. Pendant deux ou trois ans. Pour dire, lorsqu'elle est entrée à l'internat et qu'elle n'avait plus autant accès à internet, on s'est envoyés des lettres pendant plus d'un an. On projetait de se voir mais on était mineures et sans sous et cela n'est finalement jamais arrivé. Elle m'a présenté sa collègue d'écriture dont je suis moins proche mais avec laquelle je suis toujours en contact. J'ai essayé de recontacter Zod'a mais ce n'était plus pareil et je crois qu'on s'en veut mutuellement de s'être oubliées. On a finalement pris des chemins différents. Zod'a m'a conseillé une autrice avec laquelle je me suis très bien entendue puisque nous avons collaborés et nous sommes devenues amies, nous avons même passé une semaine ensemble. Et l'été dernier j'ai également rencontré une autre amie autrice et j'ai passé un week-end chez elle. Nous parlons moins régulièrement mais nous entretenons cette relation décousue. Et encore aujourd'hui je parle avec une autrice de Belgique ! Pour moi ce sont des amis importants mais il y en a pas mal qui comptaient énormément pour moi et avec lesquels je n'ai plus de contacts. Et comme avec mes amis IRL de l'époque au lycée, je sais que j'ai détruit ces relations car comme dans toutes mes relations j'avais un énorme besoin d'affection et de reconnaissance et au bout d'un moment j'en demandais trop et les personnes finissaient par s'éloigner. Encore une fois ce comportement que j'ai pu avoir et peux avoir encore parfois n'est pas uniquement dû au harcèlement. C'est un peu difficile de séparer dans ma tête car mes parents ont divorcé la même année que celle de mon premier harcèlement, qui a été le plus dur, à l'école primaire. Ce qui a été bien sûr deux gros coups durs, et je considère que mon père m'a abandonné à ce moment-là. D'ailleurs je n'ai aujourd'hui plus de contacts avec lui. Du coup je me sens très facilement rejetée, exclue, incomprise, mais aussi abandonnée. Comme ces deux événements sont intimement liés dans ma vie les facteurs et les conséquences se mélangent pas mal dans ma tête. Enfin je sais pas si je suis très claire...

C'est clair ne t'inquiète pas ! Ca semble logique que les conséquences des deux événements se mélangent : elles sont très probablement liées donc ne t'inquiète pas. Du coup, tu dirais que, que ce soit sur internet ou en vrai, en général tu manques de confiance dans tes relations avec les autres ?

Je ne m'étais jamais posé la question du manque de confiance dans une relation. Mon estime de moi était plus basse que terre il y a quelques années et ça a beaucoup changé. Les gens que je rencontre maintenant et même la psychologue que je vois depuis un an ne s'en doutent absolument pas et trouvent plutôt que j'agis comme une personne qui a une bonne confiance en soi. J'en ai encore eu la preuve il y a deux jours. Et du coup comme mon estime de moi est meilleure, ma relation avec les autres est bien meilleure également. Mais je pense qu'en effet je n'avais pas confiance en ces relations amicales car je pensais que je ne méritais pas d'être aimée et d'avoir des amis, que je n'étais pas intéressante, que je ne valais pas le coup quoi... Donc oui je pensais, et disais tout le temps, "tu verras, un jour tu en auras marre de moi tu trouveras mieux et tu me laisseras et tu m'oublieras". Donc forcément je pense que j'agissais d'une telle façon que ça finissait toujours par arriver. Aujourd'hui il peut y avoir des moments sombres ou je pense que personne ne m'aime et tout le tralala, mais ils sont bien moins nombreux et surtout plus courts. Et puis dans ces moments là, je sais que c'est irrationnel et que j'ai juste un coup de blues. Je *sais* que ça va passer et que mes amis sont vraiment mes amis de longue date et que ça va durer

Pour en revenir aux réseaux sociaux : lesquels tu fréquentais à l'époque ? Et aujourd'hui ?

Sur MSN ! (*elle rigole*)

Sinon facebook principalement en fait. J'avais ni Twitter ni tumblr ni quoi que ce soit d'autre. Maintenant j'ai un Twitter, un compte insta, je suis sur snap... mais je m'en sers vraiment peu et je publie jamais rien.

C'est un peu un truc pour te protéger du cyberharcèlement ? Enfin, est-ce que tu mets en place des choses pour te protéger du cyberharcèlement finalement ou pas vraiment ?

Ouais. Je ne publie rien donc je ne suis pas harcelée pour mes idées. Y'a beaucoup de féministe qui se font harceler. Moi je n'ai jamais eu envie de m'étaler sur internet. Mais c'est vrai, peut être qu'il y a une volonté inconsciente de me protéger, je n'y ai jamais pensé comme ça.

Et concernant l'impact du harcèlement scolaire que tu as vécu, quel est-il aujourd'hui ?

En fait, j'ai mis du temps à comprendre que j'avais été harcelée. J'ai réalisé seulement après le lycée à force de discussions. Et en voyant une psychologue aussi.

Donc j'ai encore des traces c'est sûr, mais comme j'ai eu aussi des problèmes à la maison, finalement, c'est difficile de savoir ce qui est dû à quoi. En tout cas je me suis longtemps repliée sur moi-même. Et j'ai du mal à me faire de nouveaux amis aussi. Ou tout simplement à rencontrer des gens en dehors d'internet en fait. Et je suis plutôt agressive dès qu'on me fait n'importe quel type de remarque, même si je travaille dessus.

Internet ça fonctionne comme un échappatoire pour toi ?

Ça l'était vachement. Et ça peut toujours l'être un peu mais j'ai maintenant un rapport plus sain avec. J'y passe toujours pas mal de temps mais j'ai aussi une vie sociale bien remplie quoi.

D'ailleurs qu'est ce que tu fais aujourd'hui ? Tu m'as parlé d'associations, tu peux m'en dire un peu plus ?

Je suis en année sabbatique pour travailler avec des assos oui ! Je suis volontaire depuis 4 ans pour Léo Lagrange mais cette année j'ai fait beaucoup d'interventions, et j'ai été formée à de nouvelles journées d'interventions. C'est-à-dire que je passe une journée avec des jeunes ou des adultes et je fais de l'éducation populaire pour parler des préjugés, des discriminations, de l'homophobie, du racisme, du sexisme, de la violence, et du danger des médias... J'ai fait un service civique à la Maison de l'Europe où j'étais officiellement animatrice mais j'ai aussi participé à la création et l'organisation d'événements en tout genres. Je suis allée en Bulgarie pour une formation financée par l'UE et je pars bientôt en Italie pour un Service Volontaire Européen. En gros voilà. Tu veux que je précise ?

D'accord. Et bien par exemple dis moi, pourquoi ce choix de parler des discriminations ?

Je voulais sensibiliser les gens aux conséquences du harcèlement d'abord, puis ensuite je suis devenue féministe, j'ai réalisé que j'étais pansexuelle... Donc toujours cette idée de sensibiliser. Et puis je n'ai jamais apprécié l'école, en plus du harcèlement, je n'aime pas comment elle fonctionne. J'ai adoré l'éducation populaire, je trouve que c'est un meilleur moyen d'apprendre en utilisant ses neurones, et j'aime faire découvrir ça à des jeunes.

L'éducation populaire qu'est-ce que c'est ?

C'est l'éducation par les pairs. Tu invites les personnes en face de toi à réfléchir par eux-mêmes en faisant des jeux ludiques et des débats, et en te mettant sur un pied d'égalité avec eux. Tout le monde apprend de tout le monde.

C'est top ! Et donc tu travailles avec des jeunes ?

Oui des collégiens et des lycéens. Mais parfois aussi des adultes qui passent certaines formations types BAPATT ou qui sont à l'école nationale de police.

Et toi, tu aurais aimé avoir ce type d'enseignement à l'époque ?

Grave !!

D'ailleurs, pour toi quelle est la place de l'école dans le harcèlement mais aussi dans le cyber-harcèlement ?

Je pense que l'école reproduit les inégalités sociales et dans ce sens peut encourager le harcèlement, même s'il y a bien d'autres "raisons" d'être harcelé. On en parle plus ces dernières années mais à part traumatiser les élèves à coups de suicide je ne sais pas ce qui est fait d'utile. Ce sont juste des campagnes moralisatrices et culpabilisantes. Les profs et le personnel ils voient le harcèlement, ou en tout cas en partie, et ils sont démunis face à ça. Il n'y a pas de mesures concrètes. Si t'es harcelé soit t'as la chance d'avoir un personnel qui se sent concerné et qui prend des mesures efficaces soit ils font semblant de ne rien voir. Quand j'étais harcelée et les fois où j'en ai parlé à ma mère elle a rencontré le directeur de mon école primaire deux fois et ça n'a fait qu'empirer la chose vu que j'étais une cafteuse. Au collège je sais que je lui en parlais mais je ne sais plus si elle a agi, elle était totalement démunie face à ma souffrance. Et au lycée je pleurais quasiment tous les jours et les profs le voyais très bien mais aucun n'a cherché à savoir ce qui n'allait pas et ils n'ont pas contacté ma mère.

Pour le cyberharcèlement pareil : il y a des campagnes de sensibilisation, je le vois bien grâce à mes interventions, les élèves savent ce que c'est et certains ont eu un travail à faire dessus comme un exposé par exemple, mais je trouve que ce n'est pas suffisant. Il y a encore trop de culpabilisation et d'incompréhension de la victime. On se contente de punir les auteurs sans soutenir la victime et on ne cherche pas à responsabiliser les témoins alors que ce sont les plus nombreux.

Et est-ce que tu penses que l'école serait légitime à agir contre le cyberharcèlement, qui en soit se passe hors de ses murs, ou tu penses que ça doit venir d'ailleurs ?

Je pense que oui elle a totalement un rôle dans le système du harcèlement donc elle est parfaitement légitime pour prendre des décisions et agir. Je dirai même qu'elle le doit. L'école est une mini société ou on apprend l'interaction avec les autres, et notamment la loi du plus fort... alors ce ne sont pas qu'à eux d'agir mais ils le doivent et ne peuvent pas agiter le drapeau blanc. Ils passent plus de temps avec nous que nos propres parents, et ça fait partie de leur devoir d'éducation. S'ils ne font rien c'est un signal pour les harceler qui peuvent continuer et un abandon pour les victimes. L'école doit agir main dans la main avec les parents aussi, plutôt que de se faire la guerre.

C'est vrai qu'il y a souvent un manque de cohésion à ce niveau là... Il faudrait qu'ils fassent front commun.

Oui mais les gamins n'ont pas forcément le même comportement à la maison (voir subissent eux même les violences qu'ils reproduisent), mentent comme ils respirent, les parents ne veulent pas croire les profs et refusent la communication... ce genre de choses.

Oui ce n'est pas si simple. Et puis les parents ne sont pas forcément neutres ou objectifs. Les profs, et le personnel de l'école en général, eux ils peuvent l'être déjà plus facilement.

Si ce sont de bons professeurs oui. Tiens au fait, je serai curieuse de savoir ce que tu vas faire de notre échange ?

Je vais le retranscrire et l'analyser. Ensuite je vais en extraire des citations pertinentes que je vais réutiliser dans mon mémoire pour appuyer certains propos. Mon but in fine c'est d'analyser l'impact des réseaux sociaux et d'Internet sur le harcèlement scolaire : qu'il soit positif ou négatif.

C'est pas l'outil le problème je pense, c'est les gens.. y en a qui vont s'en servir pour harceler, d'autres pour se faire de nouveaux amis, témoigner, faire de la prévention... Franchement sans internet je ne sais pas ce que je serai devenue.

Oui, et c'est ce que mes premières recherches montrent d'ailleurs : souvent internet permet aussi aux personnes harcelées de s'en sortir. Bon allez, ma dernière question avant de te laisser tranquille : qu'est-ce que tu aimerais faire plus tard ? Comment tu vois le futur pour toi ?

C'est une grande question à laquelle je n'ai pas de réponse précise, mais j'essaie de réduire les champs de possible et de les préciser année après année. En tout cas je sais ce que je ne veux pas faire. J'ai l'intention de continuer à m'investir dans des associations déjà, et j'aimerai travailler dans le monde de l'art et la culture, probablement la littérature. Mon rêve de pour quand je serai grande c'est de monter une maison d'édition dédiée à la fantasy jeunesse. Et je ne pense pas que je ferai le même métier toute ma vie car j'aime le changement même s'il m'effraie et je veux voyager.

Pleins de projets du coup ! C'est top ! Bon et bien écoute merci beaucoup pour toutes tes réponses et pour ta patience !

Annexe 3 : Jeanne, 19 ans

Entretien avec Jeanne, 19 ans, victime de harcèlement scolaire

Cet entretien a été mené le 13 décembre. Jeanne a accepté très rapidement cet entretien, en entendant parlé de mon sujet de mémoire, car il était pour elle l'occasion de raconter son histoire. La discussion ayant parfois dévié, les moments sans aucun rapport avec le sujet n'ont pas été retranscrits. L'entretien a été anonymisé et les prénoms modifiés.

Tu as été victime de harcèlement scolaire, pour commencer, est-ce que tu peux me raconter ton histoire ?

Et bien pas de problèmes. J'ai été harcelée régulièrement pendant chaque étape de ma scolarité, mais je n'en ai parlé qu'au lycée, que ce soit à l'équipe pédagogique comme à mes parents. Je n'en ai pas parlé avant parce que quand j'étais plus jeune, ce comportement envers moi ne me choquait pas : c'était juste comme ça que les autres me traitaient et c'était ma vie. Je ne méritais pas mieux. Je crois que dans mon esprit d'enfant, j'avais l'habitude de me dire que j'avais perdu à la naissance la loterie du respect.

Bref, pour revenir sur l'histoire, au début de l'école primaire, j'étais proche d'un enfant que j'avais connu au catéchisme, mais il a déménagé vers le CE2. Après ça, les autres étaient convaincus, je sais pas pourquoi, que traîner avec moi était pathétique, pitoyable. Ils devaient sans doute penser des trucs comme : «cette fille est bizarre, elle est intello, elle se croit supérieure». Bon en réalité, le fait est que j'étais très mal à l'aise devant les autres enfants. Et j'aimais beaucoup lire donc je lisais pendant les récréations. Dans mon quartier un peu chaud ça suffisait pour être considérée comme hautaine.

Je détestais l'école. Les professeurs me donnaient des exercices supplémentaires pour pallier à mon ennui en cours, et j'ai même passé plusieurs tests destinés à diagnostiquer une quelconque douance mais ça n'a jamais rien donné.

Enfin. Ce qui n'était que des moqueries, des regards noirs, des croche-pieds ou des tapes par ci par là a empiré en CM2. On volait mes affaires pour les enfouir dans la mare de boue du parc. On déchirait mes livres. On me tapait avec les ballons en sport loin du regard des adultes... Mais leur pire jeu dont je me souviens, je crois que c'était le «faisons croire à J. que nous sommes ses amis, laissons lui nous rendre des services tout au long de la journée, puis humiliions-là devant l'assemblée au goûter». Ensuite, quand je réclamais des explications ils m'appelaient «petit chien». Ils me disaient : «Tu vois pas que t'as pas d'amis, petit chien?», «Tu ne sers à rien petit chien», «Tu es toujours malade, pourquoi t'es pas morte petit chien ?». Et effectivement j'ai commencé à montrer les signes d'une santé fragile hyper tôt, enfin milieu primaire quoi, ce qui poussait les instituteurs à sermonner la classe, mais eux, ça les faisait juste rire en fait. La rumeur selon laquelle j'étais «autiste» «asperger» «pas normale» a vite grandi parmi les parents, et je le savais d'après les dires de leur progéniture. Comme mes parents travaillaient très dur, ils ne les rencontraient jamais. Ils ignoraient ce qu'on disait sur moi. Ce qu'ils savaient c'est que j'étais soit disant intelligente mais pas assez attentive, car c'est ce que les instit leur disaient.

Après au collège, j'ai bien sûr retrouvé mes camarades de secteur. Ça a empiré : on me bousculait, on me sifflait, on m'ignorait... Le pire c'est que les gens faisaient ça sans même me connaître. Ma réputation de déchet me précédait. C'était horrible.

Ca se manifestait comment concrètement ?

Bah... Par exemple être appelée pendant un trimestre entier, en cinquième, «la vache à lait» par des camarades féminines de sport qui avaient remarqué mon développement physique. Ou alors le douchage en règle de tous mes vêtements pendant que j'étais hors des vestiaires. Je peux te dire que le chemin du retour dans le mois de novembre lorrain m'a laissé un souvenir impérissable. Il y a eu aussi le vol de mon portable, couvert par toute la classe bien évidemment. Ou, pire encore, le vol de mes médicaments réguliers, mon aérosol notamment. Pendant un cours d'art plastique, j'ai gagné quatre chewing-gum dans mes cheveux, qui étaient longs et bouclés. J'ai fini par en parler et ma famille a organisé un déménagement

pendant l'été entre ma quatrième et ma troisième. Je n'ai plus eu à subir de harcèlement au collège après ça.

Et ensuite ?

Au lycée ça a recommencé. Mais c'était différent, j'ai été maltraitée par mes camarades pour deux raisons. D'abord une certaine rivalité qui est bien trop prise au sérieux par certains. Ensuite mon coming-out.

Donc je te raconte l'histoire. Après avoir fait ma scolarité dans deux collèges de banlieue, franchement plus réputés pour leur proportion de racailles au mètre carré que pour leurs lauréats, j'avais l'ambition de sortir de ce milieu. Du coup j'ai entrepris des concours : celui du devoir de mémoire et le big challenge. Je suis arrivée seconde lauréate du devoir de mémoire au niveau départemental et première de mon établissement au big challenge. Ah et aussi j'ai été lauréate du concours de cartes postales pour le mondial de l'eau. Bref, je faisais de mon mieux pour prouver ma valeur et être acceptée dans le lycée public le plus select de ma ville. Il était réputé pour sa section en arts plastiques et son enseignement de la langue chinoise.

Et ça a fonctionné, j'ai d'abord vécu deux ans de sérénité là bas. Jusqu'à ce que je me crois capable de me présenter au poste de Présidente de l'association des élèves en terminale. Face à moi, il y avait un catho de l'extrême, comme beaucoup dans mon entourage scolaire à ce moment-là faut avouer. Il s'est étranglé en découvrant ma victoire au premier tour.

Durant cette terminale, je suis tombée gravement malade. Tellement gravement malade que j'ai dû quitter les cours pour entrer en séjour longue durée à l'hôpital. À mon retour, et au vu du secret médical, seuls certains professeurs étaient au courant de la raison de mon absence et mon adversaire en a profité pour lancer des rumeurs sur moi au sein de l'association étudiante de la ville.

Ça a entraîné de gros, gros malentendus qui m'ont isolée et déprimée. On me disait que ça ne servait à rien de nourrir son ego en se mettant au service du lycée si c'est pour ne pas y venir. Je n'ai pas eu mon bac cette année.

Lors de ma deuxième terminale, j'ai donc fait mon coming-out, voulant m'éloigner de tout ce beau monde. Être juste moi même.

Il en a résulté la destruction sauvage et assez éloquente de mon installation in situ pour la Journée des Arts. Mes modules noyés dans chaque toilette de l'étage, déchirés. Mon nom rayé en rouge sur l'encadré, entouré de symboles dénonçant mon *antechristie*. Et surtout des banderoles homophobes très violentes suspendues dans tout le couloir, qui ont valu au proviseur un discours public super chiant. On me disait des trucs comme : «En plus d'être monstrueuse, la chintok suce des chattes», «Tu as envie d'inceste salope?», «La prochaine fois ne te rate pas», «Tu es une menace pour les plus jeunes»... Bref... Voilà en gros. C'était l'histoire de mon harcèlement au fil des années ! That's all, folks! J'espère que ça t'aidera pour ton travail, et qu'il sera réussi.

Bon déjà, merci infiniment d'avoir accepté de partager cette histoire avec moi. Ce n'est pas une histoire facile, donc merci de l'avoir raconté.

Merci à toi de faire ce travail.

Juste à titre d'information : tu as quel âge aujourd'hui ?

J'ai 19 ans. Et toutes mes dents !! Bon, au cas où tu te poses la question : je vais bien aujourd'hui, hein. J'ai juste un peu de mal à faire confiance aux autres. Et une incapacité à parler avec les enfants aussi. Mais je sais que je ne suis pas la seule à avoir vécu un truc comme ça.

Et aujourd'hui qu'est-ce que tu fais ? Tu en es où dans ton parcours ?

Alors aujourd'hui je suis en fac d'histoire de l'art. Même si j'ai des notes correctes, la filière ne me plaît pas. Du coup je me réoriente en septembre vers un DUT infocom spécialisé dans la pub. Je suis assez confiante car j'ai un bon dossier.

Dans ton histoire tu ne parles pas du tout de l'extérieur de l'école, alors est-ce que c'est parce que le harcèlement s'arrêtaient aux frontières de l'école ? Ou bien y a-t-il eu des moments où par exemple ils utilisaient ton téléphone portable / les réseaux sociaux ?

Et bien, mes parents étant assez ascètes, ils privilégiaient pour leurs enfants une éducation loin du multimédia: pas d'accès à Internet avant 12 ans et pas de portable avant 14 ans. Sinon pour le dehors de l'école : je n'avais pas d'amis chez qui fêter des anniversaires ou autres jusqu'en troisième. Je rencontrais des enfants que je ne connaissais pas au centre aéré de mon diocèse ou au catéchisme. Mais on n'avait déjà pas trop droit à la parole inutile, je ne vois pas comment j'aurais pu m'y faire des amis ou des ennemis. Mais après tu parles de frontière de l'école : même si mes harceleurs n'étaient pas chez moi ou à l'extérieur, ça n'empêche pas que le harcèlement te suit parce que tu y penses tout le temps.

Donc, si je comprends bien, ton harcèlement n'a jamais viré au cyberharcèlement ? C'est resté physique, si je peux dire ça comme ça ?

Et bien, à part en terminale, où j'ai reçu des messages racistes et homophobes par SMS et par email professionnel. C'était des mails avec en gros nom.prenom@lycee.fr. Mais pour moi ce n'était pas vraiment blessant. Enfin ça m'a moins marquée disons. Je dois dire que j'avais d'autres préoccupations, genre réapprendre à marcher après un accident

Qu'est-ce qui t'as permis de tenir le coup pendant cette période là ? Enfin, pour formuler la question autrement : qu'est-ce que tu conseillerais à un.e jeune qui serait aujourd'hui dans la même situation que toi à l'époque, pour tenir le coup ?

Honnêtement... Je pense que c'est un peu rude, sans doute, mais bon... Je crois que c'est ma certitude de parvenir un jour à me venger de ces enfants. Dès ma primaire je pensais comme ça. Je voyais autant qu'eux que j'étais un peu différente. Je ne les détestais pas de me mettre à part. J'avais lu dans un livre appartenant à ma mère la définition du bouc émissaire, des clivages et compagnie. Donc en gros je me disais juste : «Ils verront bientôt à quel point je suis différente. Ils y seront forcés quand je serais visiblement, indiscutablement en position de force sociale et intellectuelle. Ce ne sont que des tentatives pour entraver ce qui sera notre futur : moi différente mais supérieure et eux bloqués. Je suis plus forte parce que j'ai conscience que leur comportement n'a pas de sens perso ou profond, et blablabla".

Et j'ai utilisé cet instinct borderline dès ma troisième donc. En fait pour le stage de troisième j'avais postulé à un cabinet spécialisé en architecture là où mes camarades effectuaient leur stage d'observation obligatoire dans des boulangeries par exemple ou des trucs du genre.

En fait je crois bien que les brimades n'ont fait que renforcer ma volonté de me servir de mes notes scolaires à mon avantage aussi.

Tu dirais que tu avais une sorte de force intérieure finalement ? Comme une petite voix qui te rappelait ta véritable valeur ?

Je ne dirais pas une voix, plutôt... vraiment un instinct. Comme une certitude inébranlable.

La certitude que tu t'en sortiras mieux qu'eux ? Ou que tu t'en sortiras tout court peut-être ?

Que je m'en sortiras mieux qu'eux ouais. Le tout court était inenvisageable. Il me fallait une notion de barrière protectrice. C'est un élitisme stupide qui a fait de moi la femme que je suis aujourd'hui.

C'est un élitisme qui t'a sans doute sauvé la vie, alors il est loin d'être stupide. C'est une grande force d'avoir conscience de ses qualités, même si ce n'est que de façon "instinctive".

C'est vrai. Mais bon cette certitude s'est décomposée quand je suis tombée malade évidemment. Parce que dans ma tête, les gens destinés à faire de grandes choses ne sont pas censés mourir avant de les accomplir, donc ça a été une prise de conscience douloureuse.

Aujourd'hui tu penses que toutes ces années ont encore un impact sur ta vie actuelle ou plus du tout ?

Alors, c'est assez compliqué. En fait, je n'ai pas beaucoup de recul parce que j'ai reçu mon dernier message haineux il y a moins d'un an. Mais je dirais que c'est beaucoup plus facile d'avoir envie de se tuer quand tout le monde autour de vous répète que vous êtes fragile, inutile, stérile et glauque. Alors quand on se jette devant un bus à 17 ans, bon, ça marque.

C'est l'accident dont tu me parlais ?

Oui, exactement. Parce qu'en plus des brimades, il y a les problèmes quotidiens que tout le monde traverse. Et tout s'additionne. Et aucun adulte n'a ne serait-ce que pris connaissance du problème, donc personne n'a jamais démenti ces insultes. On a beau être ferme et fort avec soi-même, seule c'est dur. Très dur. Les notes restent supérieures à la moyenne, alors personne ne s'inquiète.

Si je devais voir un enfant de dix ans moqué par ses camarades, aujourd'hui, je lui montrerais avec des mots à quel point tout n'est qu'une question de malchance. Et que «la roue tourne» est un proverbe inventé par des gens sans réels problèmes.

Alors je lui dirais que même si personne n'applique cette règle, tout le monde devrait mériter le respect à sa naissance. Et qu'il ne vaut pas «rien». C'est tout ce que je pourrais dire sans avoir l'impression de mentir en fait.

Moi je lui dirais qu'il est "un trésor en devenir". Cette expression n'est pas de moi mais d'un monsieur qui a écrit un livre sur le harcèlement scolaire. Chaque enfant cache un adulte extraordinaire si on veut bien lui laisser la chance d'émerger. Et les adultes justement. Tu me dis qu'ils n'ont pas pris connaissance du problème. Qu'est-ce que tu aurais aimé qu'ils fassent à l'époque ? Quelle aurait été la solution pour faire cesser le harcèlement ?

Déjà, punir sévèrement les enfants qui créent des échelles entre les individus. Leur faire comprendre que ni la décence, ni la réserve, ni le respect, ni la retenue ne sont des options. J'aurais attendu des adultes un traitement de l'incompréhension de ces enfants. Qu'ils leur disent : «Tu as l'air mal à l'aise face à Machin, pourquoi?».

Ne pas demander devant toute la classe si quelqu'un a des problèmes à l'école. Sérieusement... C'est à croire que ces instituteurs ont obtenu leur bac en solde. Bref pour moi c'est 4 mots d'ordre : discrétion, respect, attention, observation.

Et concernant le cyberharcèlement, est-ce que tu mets des choses en place pour t'en protéger ?

Et bien, maintenant que je suis hors du secondaire j'ai vraiment l'impression de ne pas avoir à me protéger. Je me sens en sécurité désormais. Mais auparavant, oui, évidemment. Je n'avais pas le réflexe d'ajouter toute ma classe sur facebook par exemple, contrairement aux autres.

Quel est ton rapport à internet et aux réseaux sociaux ?

Alors, depuis toute petite j'utilise énormément l'ordinateur. Je suis très à l'aise avec ça. Mais je ne me suis pas inscrite sur facebook avant mes 14 ans et mon déménagement vers un autre entourage justement parce que je redoutais le cyber-harcèlement. Aujourd'hui j'apprend un peu à coder à mon rythme. En fait je trouve qu'Internet est un outil d'expression formidable et je veux m'en servir au maximum avant que l'on ne réduise totalement nos libertés dessus.

Tu fais quoi en général sur internet ?

J'y lis, j'écris, je joue, je commande à manger, je parle à ma famille de Madagascar et à mes amis... Je regarde des films et des séries, je joue à des jeux en ligne comme Team Fortress 2 par exemple. Ou des jeux pas en ligne aussi comme Don't Starve solo et des jeux d'horreur. En fait c'est marrant mais je n'ai pas vraiment l'impression d'utiliser internet différemment depuis mes 14 ans. Et avant, je passais déjà pas mal de temps devant l'ordinateur ! Je discute aussi avec des gens sur Reddit ou Tumblr. Mais comme tout le monde j'ai envie de dire.

Les personnes avec qui tu discutes ce sont plutôt avec des amis que tu connais en vrai, ou des amis que tu as rencontré sur internet ?

Ce sont des amis de la vraie vie, je les ai rencontrés au lycée. Certains d'entre eux sont aussi d'anciennes victimes de harcèlement scolaire, du coup, oui, on en parle de temps en temps. Je n'ai pas tellement d'amis sur Internet, ce sont des connaissances plutôt. Je ne cherche pas à les rencontrer, on partage en général une passion dont on aime parler, et ça s'arrête là.

Dernière petite question : comment tu envisages ta vie plus tard ?

Alors pour le futur, je pense que ça ne me dérangerait pas d'exercer plusieurs fonctions. Je pourrais également envisager de me mettre au service de ma communauté à ma façon en étant parent d'élève, en participant à de petites élections, ou en faisant encore plus de bénévolat. Je pourrais créer un groupe d'éclaireuses dans ma ville par exemple.

Qu'est-ce que c'est les éclaireuses ?

Ce sont les girls scout !

Et tu me parles de bénévolat. Où est-ce que tu es bénévole ?

A la SPA.

Bon et bien merci beaucoup d'avoir accepté de témoigner, et d'avoir répondu à mes questions !

De rien, bonne continuation!

Annexe 4 : Annick, 21 ans

Entretien avec Annick, 21 ans, victime de harcèlement scolaire

Cet entretien s'est déroulé le 18 février. Annick est une amie d'amie qui a accepté de répondre à mes questions et de me raconter son histoire. L'entretien a été anonymisé et les prénoms modifiés.

Pour commencer merci d'accepter de témoigner. Tu veux commencer par me raconter ton histoire ? Et ensuite, si bien sûr ça te convient de procéder comme ça, on en discute ensemble ?

Bien sûr, pas de problème. Alors voilà, j'ai été victime de harcèlement du primaire jusqu'en BTS... En fait je souffre d'hyperdrose, c'est un dérèglement hormonal qui fait que je transpire beaucoup et du coup je peux sentir la transpiration d'un coup. Alors que je suis propre... mais bon va faire comprendre ça a des enfants... Enfin... Ça a commencé en primaire et j'ai toujours été la plus jeune et la plus petite dans toutes les classes, ce qui fait que j'avais pas beaucoup d'amis. On m'appelait "lucy" comme le squelette le plus petit du monde.

C'est pas courant comme insulte...

Ouais. C'est au moins l'avantage d'être dans une école de catho, ils sont un minimum intellectuels pour les insultes. Le problème c'est que les profs s'y sont mis aussi comme je dénotais du groupe d'élève... C'est important que je sois allée dans ce type d'école pour la suite en fait.

Que ce soit une école privée ?

Ouais. Enfin catho quoi. Mes parents m'ont mises dans cette école pour éviter la zone un peu mal famée de la ville mais ils sont athés donc pas de messes ni tout ça. J'ai été mise à l'écart comme je participais pas au cathe, aux réunions pro-jésus... Bon on passe directement à la 4ème où on m'a privé d'un cours d'éducation sexuelle, qui était donné par des bonnes sœurs, oui oui, parce que je ne croyais pas en dieu... Bref, ambiance pourrie jusqu'au bac. C'était une très petite école donc j'ai été dans la même classe avec les mêmes personnes de la maternelle à la terminale. J'en ai développé de la phobie scolaire au point de me rendre malade pour pas aller à l'école alors que j'adore apprendre. Une fois le bac obtenu, Elodie toute heureuse de quitter cet enfer, se voit convoqué dans le bureau de la directrice où elle m'annonce que jamais j'arriverai à aller en bts parce que j'étais trop faible et trop bête pour suivre les cours...

Ah ouais, chaud...

Après, j'ai changé de ville pour les études post bac. J'ai été acceptée dans le bts de mon choix et je me suis dit : "l'enfer est fini, de toutes façons j'en connais aucun ça peut que être positif". Et bah quelle conne j'ai été ! Je suis pas une fille qui sort, qui boit... Je préfère une bonne soirée film entre copines que d'aller en boîte tu vois, du coup pour l'intégration et bah ça a été catastrophique. Déjà j'arrivais en BTS à 17 ans alors que tout le reste de la classe avait entre 20 et 25 ans. Donc rebelotte : j'suis solo à manger, et j'ai toujours ce dérèglement hormonal qui me pourri la vie ... il y a un jour où j'ai même pas pu assister à la totalité des cours. C'est quand la prof de management, cette abrutie sans nom, m'a dit : "vu la vie que vous avez, sans amis ni quoi que ce soit, le mieux pour vous est de vous suicider" ...

Mais comment quelqu'un peut se dire que conseiller à une personne de se suicider est une bonne idée ?

Ouais. Ca a été un vrai coup dur. Mais bon pour finir, j'ai réussi à me faire des copines dans le BTS, le clan des exclus quoi. Et donc ça allait mieux et maintenant, tu vois, je vais bien.

Merci pour ton témoignage en tout cas. Tu as déjà pensé à changer d'école pendant tes années "primaire -collège - lycée" ?

Oui, mais c'était pas possible géographiquement parlant, j'étais dans la seule école privée de la ville et mes parents voulaient pas qu'à 12 ans je prenne le train en solo.

Oui, ce qui peut être compréhensible... Tu as quel âge aujourd'hui ?

21 ans ! Ce que je peux retenir de positif, parce que j'essaye toujours de voir le positif dans tout ça, c'est que je me suis focalisée dans les études et du coup à 17 ans j'ai eu le bac, à 19 ans le BTS et à 20 ans j'ai obtenu ma licence.

Oui, c'est important de voir le positif. Aujourd'hui, il reste des personnes de cette époque là dans ta vie ou plus du tout ?

Juste les copines du BTS. J'ai déménagé à l'autre bout de la France donc j'entend parler d'eux quand ma mère veut me parler potins, mais c'est à dire que je cherche pas vraiment à avoir de leurs nouvelles.

Tu m'étonnes.

Y'a eu un moment jouissif où je suis retournée dans ma région pour un truc de la fac et qu'en étant chez mes parents du coup j'ai du aller chercher ma sœur et j'ai vu la directrice. C'était la même que j'avais eu. Et quand je lui ai annoncé qu'à 20 ans j'avais un bac+3, un emploi, et que j'étais épanouie et tout ca... Et que c'était surtout pas grâce à elle. Et bah sa tête reste mon plus beau souvenir !

J'avoue c'est une belle revanche ! A l'époque tu avais parlé avec des personnes à l'extérieur (ta famille, des proches) de ce qui se passait à l'école ?

Mon père l'avait vu parce que je pleurai tout le temps et pour un rien mais ma mère a toujours pensé que c'était pour faire mon intéressante...

Tu avais essayé de lui en parler ?

Un peu, mais j'ai vite vu que ça servait à rien.

Et au sein de l'école est-ce que tu as reçu du soutien à un moment donné, que ce soit de la part d'un élève isolé également ou même d'un surveillant, du CPE ?

Pas avant le BTS non.

C'est dingue... Est-ce que tu te souviens si ce harcèlement dépassait parfois les "frontières" de l'école ?

Je restais à la maison pour éviter de les voir... J'étais cloîtrée chez moi. Après je sais pas si ca peut y contribuer.

Tu étais dans une petite ville du coup d'après ce que j'ai compris ?

20 000 habitants mais quand t'es avec les mêmes personnes pendant 14 ans c'est comme si c'était minuscule.

Oui c'est vrai ! Et à l'époque tu avais un téléphone portable ou un accès à internet ?

Portable j'ai pas eu avant la 4ème et internet depuis la 5ème.

Ca a eu un impact au niveau du harcèlement ? Ils s'en sont servi contre toi ? Ou est-ce qu'au contraire c'était plutôt un bon moyen d'échapper à tout ça, de s'évader ?

Les deux ! J'avais mon petit monde sur internet avec les fanfictions et tout. Du coup pour moi internet c'était un peu mon territoire. Je m'y sentais à l'aise. Je pouvais être moi même, interagir avec des gens sans qu'ils me jugent. Bref. Mais eux ils connaissaient mon compte facebook, mon compte twitter... tout ça. Ils connaissaient pas mon tumblr, là j'étais vraiment tranquille. Mais bon. Sur internet aussi ils trouvaient le moyen de me faire chier. En terminale par exemple ils ont été jusqu'à imprimer mes tweets ou je parlais d'HP, de fanfic et tout...

Ah ouais d'accord... Ils en faisaient quoi ? Ils les distribuait aux autres ? Ils les affichaient ?

Ils les distribuait et une fois je parlais d'eux sur twitter en disant que j'avais qu'une hâte c'était de plus voir leurs sales gueules et deux nanas de la classe se sont pointées devant chez moi une heure après avoir posté le tweet. A croire que les filles vivaient sur ma page quoi.

Qu'est ce qu'elles ont fait ?

Elles sont venues chez moi, il était vers 21 heures et elles m'ont hurlé dessus. Mes parents ont dû carrément les menacer d'appeler la police pour qu'elles arrêtent.

Ah ouais. La fin du respect quoi. Ils t'envoyaient des messages également ou pas ?

Un peu. Mais en fait ça arrivait pas si souvent que ça parce que sur facebook je les ai vite tous supprimés. Enfin les rares que j'avais accepté quoi. Et sur Twitter c'est arrivé mais c'était de temps en temps quoi. Mais tu vois, ils trouvaient quand même des moyens de m'atteindre même sans ça. En imprimant mes tweets en gros ils me disaient "on te traque partout".

Tu t'es déjà sentie pas en sécurité sur internet à cause de ça ?

Franchement, non. Je connais les dangers du net, je sais les risques qu'il y a et tout c'est pas ça que je veux dire. Mais eux ne me faisaient pas peur sur internet. Je pouvais toujours les bloquer. En vrai, tu peux pas bloquer quelqu'un, t'es obligé de le supporter même si il t'insulte.

Aujourd'hui tu penses que tu as encore des "séquelles" de cette période la ?

Oui, j'ai une carapace, j'suis une acharnée du boulot. J'ai du mal à faire confiance aux collègues aussi.

Pour toi ça aurait été quoi la solution à l'époque ?

Que l'école, qui était clairement au courant, prenne des mesures. Au moins déjà la base ça aurait été qu'ils n'alimentent pas le truc quoi. Mais après c'est aussi leur rôle d'expliquer aux autres élèves, de sensibiliser, et si ça fonctionne de prendre les mesures nécessaires. Je vois pas comment ils peuvent encore se regarder en face en ayant assisté à ça et en ayant jamais rien fait.

Clairement. En tout cas merci beaucoup pour ton témoignage Elodie !

Pas de soucis, c'était avec plaisir. Merci à toi de parler de ça.

Annexe 5 : Emma, 17 ans

Cet entretien s'est déroulé le 8 février. Emma n'habitant pas en région parisienne, l'entretien s'est déroulé sur un système de discussion instantanée.

Avant de commencer, est-ce que tu peux te présenter brièvement ?

Alors, je m'appelle Emma et j'ai 17 ans.

Tu as été victime de harcèlement scolaire. Est-ce que tu peux me raconter ton histoire ?

Ok. Bon, c'est pas un truc fou, mais quand même... Ca a commencé quand j'étais en sixième. J'étais dans une classe avec 20 garçons et 4 filles dont deux qui sont parties au cours de l'année pour des raisons diverses... Bref, on pourrait imaginer qu'on se serait serré les coudes entre filles, mais non. C'est tout l'inverse. Y'a une des filles qui m'a pris en grippe dès le début. C'était peut être le côté gamine à lunettes, les fringues d'occasion (j'étais hipster avant l'heure), l'absence de références musicales (à l'époque, le best c'était Colonel Reyel tu vois), ou le fait que j'ai pas de téléphone portable, j'en sais rien... Toujours est-il qu'en bonne perverse narcissique, elle a prétendu être ma pote toute l'année, ce qui m'a donc empêché d'aller la dénoncer parce que sans elle j'étais seule... Toutes mes amies de primaire étaient dans des classes différentes, les garçons passaient pas mal de temps à m'insulter et les autres filles (celles des autres classes) ne me parlaient pas. Toute l'année, c'était donc cette fille en question, les gifles occasionnelles, mes affaires qu'elle empruntait pour les casser sous mes yeux, alors que moi j'avais peur de mes parents, les humiliations verbales, la manipulation... Je me souviens qu'un jour, en plein repas, elle a débarqué au milieu du self et m'a renversé un verre d'eau sur la tête. Comme ça, sans raison. Et les pions n'ont rien dit. Finalement, après cette année là, on a jamais plus été dans la même classe mais ça m'a tellement fait m'effacer que mes années de collège ont été un enfer : insultes, bouculades, les filles de mon cours de danse qui ne m'adressaient plus la parole... Bref. Ça a changé au lycée, j'ai appris à parler pour moi, à m'habiller, me coiffer, me maquiller, à sauver les apparences quoi. Et je suis presque populaire aujourd'hui. Dépressive chronique mais populaire... Voilà, voilà...

Donc du coup cette personne t'a harcelée durant toute votre année de 6ème, par la suite elle n'était plus dans ta classe et un harcèlement plus "généralisé" a continué si je comprends bien ? Elle a continué à te harceler également ou pas ?

Non, elle n'a pas vraiment continué, mais elle était, et elle est sûrement toujours, populaire, et elle a peut être influencé inconsciemment les autres. Ou alors ça venait juste de moi je sais pas... C'était pas un harcèlement visible, je sais même pas si les autres s'en étaient vraiment rendu compte, et en tout cas personne n'appelait ça du harcèlement à l'époque... Mais bon j'avais la "victim vibe" tu vois. Ce truc qui fait qu'on te prend pour cible sans raison, sans trop savoir pourquoi, j'imagine... De toute façon, "c'est pour rire", enfin ils avaient toujours des excuses quoi... Mais le truc, c'est que j'étais pas non plus un bouc émissaire au vrai sens du terme, parce que d'autres prenaient aussi, et certains bien pire que moi...

Tu avais internet durant toute cette période de harcèlement ? Si oui est-ce que ça a été un moyen pour tes harceleurs de t'atteindre ?

Heu... Je n'avais pas de téléphone donc pas de harcèlement par téléphone. Mais j'ai eu un peu de cyber harcèlement via facebook sur la fin.

Ca se manifestait comment ?

Bah en gros c'était des légendes de photos ou des commentaires insultants. Ils disaient des trucs sur moi. C'est comme ça que ma mère s'en est rendue compte, d'ailleurs

Ta mère s'en est rendue compte en allant sur facebook ? Ou bien tu lui as montré ?

C'est moi qui lui ai montré. Mais pour moi, c'était parce que je me suis toujours sentie à l'aise sur internet donc j'avais l'impression de me faire attaquer chez moi, de manière plus intime... et puis, ce genre d'attaques ne s'effacent pas... Mais enfin, enfin, j'avais des preuves.

Comment elle a réagi ? Et ça a duré combien de temps la partie "cyberharcèlement", si tu te souviens ?

Elle m'a juste demandé si je voulais de l'aide. Mais en fait, elle a surtout pris la mesure du truc, au moins un peu... Ça a duré peu de temps, c'était juste de temps en temps.

Et ça a été un soulagement pour toi le fait qu'elle comprenne ?

Complètement, je sortais enfin de ma solitude.

Annexe 6 : Max, 17 ans

Entretien avec Max, 17 ans, victime de harcèlement scolaire

Cet entretien a été mené le 14 avril. Max a accepté très rapidement cet entretien, en entendant parler de mon sujet de mémoire, car il était pour lui l'occasion de raconter son histoire. La discussion ayant parfois déviée, les moments sans aucun rapport avec le sujet n'ont pas été retranscrits. L'entretien a été anonymisé et les prénoms modifiés.

Alors pour commencer est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

Alors, je m'appelle Max, je suis un gars pas comme les autres parce que je ne suis pas né dans le bon corps. Et oui, je suis né fille, alors que intérieurement je me sens très garçon. J'ai 17 ans et je suis né le 6 Décembre, et j'ai pas eu la vie la plus facile du monde.. C'est pas une présentation en quelques mots, mais c'est le minimum que je peux dire sur moi.

D'accord Max, alors est-ce que tu veux me raconter ton histoire, me dire les choses comme tu les as vécues ? Et ensuite je te poserai quelques questions pour compléter ? Ca te convient si on fait comme ça ?

Oui ça me convient !

Super, je t'écoute dans ce cas !

Alors, à vrai dire, aussi loin que remonte mes souvenirs, tout a commencé en CP. Je n'étais pas vraiment très très sociable et mon cercle d'ami était restreint à deux ou trois personnes, mais je me sentais bien avec peu d'amis... Du moins, si on peut appeler ça "amis". En cours d'année de CP, elles sont devenues amies avec des CM2 qui ne m'aimaient pas, et qui, au début étaient méchants verbalement, jusqu'à un jour, certainement le jour qui restera gravé dans ma mémoire. Le 24 Mai, j'avais 6 ans. Je retournais à l'école après avoir mangé chez moi et j'allais retrouver mes amies, qui en me voyant arriver m'ont fait signe de partir parce qu'elles étaient avec les CM2, et après m'être fait sèchement rejeté par les plus grandes, je suis parti dans mon coin pour dessiner calmement. Le groupe de CM2 et mes amies sont venus vers moi, et des gars m'ont arrachés mon dessin des mains et l'ont déchiré avant de me plaquer au sol, les filles et les autres garçons me crachant dessus et me ruant de coup de pieds. Les maîtresses sont intervenues parce que un petit de maternel était allé les prévenir. Mais se faire engueuler ne leur suffisait pas, parce que chaque jour jusqu'à la fin de l'année, ça recommençait; et les adultes ne faisaient rien. J'ai pensé que ça s'arrêterait en fin d'année, mais j'ai continué ma scolarité de primaire dans le rejet. Mes amies ne voulaient plus traîner avec moi, elles me parlaient comme me parlaient les grands. Tout ça jusqu'en CM1, mais les plus petits s'y mettaient aussi, et un jour un garçon m'a versé un pot de peinture sur la tête et tout le monde s'est moqué de moi, et les professeurs n'ont rien fait. Fin CM2, j'ai enfin réussi à me détacher de mes amies et à dépendre de moi même, je restais seul, tout le temps. Et un jour, alors qu'une ancienne de mes amies venait pour chercher les embrouilles, je lui ai dis de dégager, et je l'ai giflé. Depuis, je traînais l'étiquette du "malade mental".

Arrivé au collège, je me suis dis que tout s'arrêterait, que je serais enfin tranquille, mais mon idylle s'est brisé en voyant cette même fille que j'avais giflé, et ces gens qui me regardaient bizarrement. Et encore une fois, je me retrouvai seul. Les seuls fois où j'avais des "amis" c'est quand j'avais a mangé. Arrivé en 5eme, ça a de nouveau dégénéré. Je me suis attiré l'empathie d'une bande de garçon qui était sans arrêt violents avec moi, me frappant même en pleine classe, sous le regard des profs qui n'ont jamais rien fait.

Et il a fallu que mes notes chutes violemment pour que enfin quelqu'un s'inquiète et que ma mère appelle le collègue pour que enfin ça se bouge. J'ai commencé à me mutiler, à avoir des idées de suicide, j'ai plusieurs fois rédigés des lettres pour mes proches, je n'ai jamais réussi. Deux des garçons de la bande ont été viré en toute fin d'année De 5eme, et les autres sont restés, et malgré les demandes de ma mère, je me suis retrouvé dans la même classe que ceux qui restaient.

Et cette année a été plutôt terrible car tout le monde me méprisait, me regardait mal. Et personne ne faisait attention à mon mal être. Arrivé en troisième, ce n'était pas mieux, entre les tensions, ma dépression et le stress du brevet, j'ai cru que je n'allais pas survivre. Et pourtant j'ai pas eu le choix.

J'ai évité de peu un viol durant cette année; 5 gars m'avaient chopés dans les toilettes et avaient commencés à me toucher, c'est la sonnerie qui m'a sauvé.. J'ai eu mon brevet à 2 points près. Et je suis enfin partis de ce collège et je suis allé dans un lycée catho général.

Et alors que je pensais que tout était enfin réglé car le début d'année c'était plutôt bien passé, je me suis rendu compte que maintenant quelque chose clochait avec moi. Mon corps. Il ne correspondait pas avec qui j'étais. Car avec tout ça, je ne m'étais jamais soucié de tout ce qui c'était passé, et c'est que je me suis rendu compte que j'étais un garçon. Et le fait que je me coupe les cheveux à la garçonne... Ouah, ça m'a libéré.. mais le fait que je me coupe les cheveux à réveillé les autres qui ont commencés à faire courir des rumeurs, on me bousculait dans les couloirs, volaient mes affaires, glissaient des mots me poussant à me suicider dans mon sac.

Et encore une fois, les adultes n'ont rien fait du tout. En fin d'année, j'ai quitté mon lycée pour alors en Bac Pro, et les tensions se sont calmés, je suis passé De dernier de la classe à premier. Même si certain me regardait mal, j'avais créé une bonne entente avec certains de mes camarades, sans les considérer comme des amis. Cette année là, j'ai été voir un psy, car j'avais des humeurs changeantes, mes envies de suicides revenaient violemment, avec de la dépression violente, ou sinon j'étais normal, mais je gardais cette vision de la vie négative. Il m'a décelé un trouble bipolaire, et j'essaye de vivre avec.. Tout ce passe a peu près bien maintenant, même si ma mère n'accepte pas vraiment le fait que je sois un garçon, je compte faire mon coming out cette année en classe.

Merci beaucoup pour ce témoignage qui n'a pas du être facile. Qu'est-ce tu fais aujourd'hui ? Tu es en quelle classe ?

Aujourd'hui je continue mes études, je suis en première Bac Pro car j'ai redoublé ma seconde pour me mettre à niveau.

D'accord ! Et scolairement ça se passe bien cette année ?

Plutôt bien oui, les fauteurs de troubles ont été renvoyés de l'école mais j'ai toujours autant de mal à me faire des amis.

Est-ce qu'aujourd'hui, tu penses pouvoir dire que le harcèlement scolaire, c'est derrière toi, que c'est fini ?

Je pense pas, parce que ce genre de chose ne se finit jamais, et il y a des personnes, dans mon école, qui ne m'aime pas et qui me le font savoir. Et puis, imaginons que ce soit fini, qu'est ce qui peut faire dire que ça ne recommencera pas dans le monde du travail ?

C'est quelque chose que tu redoutes ? Tu essaies de faire en sorte de t'en protéger d'une façon ou d'une autre ? (en faisant des trucs en particulier)

Oui, un peu, et je m'en protège tout le temps, j'accorde ma confiance très difficilement et a peu de monde, et je ne laisse presque personne prendre une place dans mon cœur.

Quand tu dis personne, c'est à dire ? Tu restes au stade cordiale avec les gens mais tu ne deviens pas ami ?

Oui, c'est ça, j'évite de m'attacher

Et en dehors de l'école, comment ça se passe ?

Je travaille en temps que stagiaire dans une écurie et là bas ça se passe très bien, sinon chez moi.. bah ça dépend des jours.

Et sur internet ?

Je fais des connaissances, j'ai quelques amis mais qui habitent très loin.

Et concernant le harcèlement, au moment des faits à qui en as tu parlé ? Et aujourd'hui ?

J'en ai parlé mais ça n'a jamais abouti à rien.

Ça n'aboutissait pas pourquoi ? On ne te croyait pas ? Ou on minimisait ce que tu vivais ?

Je pense qu'on minimisait.

On te disait que ce sont des chamailleries d'enfants, ce genre de choses ?

Oui.

Et internet, ou le téléphone portable, est-ce que c'est quelque chose que tes harceleurs ont pu utiliser contre toi ou pas ?

Internet un peu, mais j'avais supprimé mon compte facebook peu après, et j'ai créé celui là de façon à ce que personne ne le trouve.

Ca se manifestait comment du coup ?

Je recevais des textes insultants et rabaissants, des photos aussi parfois, qu'ils prenaient de moi sans que je le sache.

Tu savais qu'ils prenaient ces photos ou tu le découvrais sur les réseaux sociaux ?

Non, je le découvrais toujours sur les réseaux sociaux

Top... C'était à quel moment de ta scolarité ça ?

Collège.

D'accord. Et, à ton sens, c'est quoi le rôle de l'école par rapport au cyberharcèlement qui, en soi, se passe hors des murs de l'école ?

Pour moi, à partir du moment où les photos sont prises dans l'établissement, il doit comme y avoir des sanctions.

Tu ne crois pas que, même si elles étaient prises en dehors, il faudrait des sanctions ?

Si, aussi, parce que c'est grave ce genre de chose.

Et puis ça concerne des élèves de l'établissement et ça a une influence sur la vie scolaire, donc ça concerne directement l'école finalement. Même si c'est "hors les murs". Dans ton cas, les personnes qui ont fait ça ont été punies ?

Jamais.

Merci beaucoup pour tes précisions.

Annexe 7 : Lou, 18 ans

Entretien avec Lou, 18 ans, victime de harcèlement scolaire

Cet entretien a été mené le 10 décembre. Lou a accepté très rapidement cet entretien, en entendant parlé de mon sujet de mémoire, car il était pour elle l'occasion de raconter son histoire. La discussion ayant parfois déviée, les moments sans aucun rapport avec le sujet n'ont pas été retranscrits. L'entretien a été anonymisé et les prénoms modifiés.

Merci d'avoir accepté de témoigner. Pour commencer, tu veux me raconter ton histoire ?

C'est moi qui te dis merci, parce que j'ai jamais vraiment eu l'occasion d'en parler, ou de raconter toute l'histoire à quelqu'un. Et je suis contente de me dire que finalement ça va servir à quelque chose ! Bon, pour le coup c'est assez étalé comme histoire. Y'a eu plusieurs périodes on va dire. Du coup ça risque d'être long.

Pas de problème, je t'écoute !

Ça a commencé au moment où j'ai sauté une classe. Le CE1. Avant ça, j'étais déjà un peu réservée, pas trop du genre à aller vers les autres, mais j'avais quand même pleins de copains en CP et surtout ma meilleure amie... et puis comme j'avais de bons résultats, l'école a presque forcé mes parents à me faire passer une classe au-dessus, et je me suis retrouvée propulsée parmi des « grands » de huit ans qui ne perdaient pas une occasion de se moquer de moi. J'étais pas aidée par la maîtresse, vu que celle-ci détestait les enfants qui sautent des classes : elle l'a annoncé texto à ma mère le jour de la rentrée. Avec tout ça, j'étais devenue une gamine plutôt isolée à l'école, alors que bon chez moi c'était pas du tout le cas, je passais mon temps dehors avec les gamins de mon immeuble. A l'école j'étais du genre à bouquiner sur un banc pendant les récré, ou alors à les passer exclusivement avec ma meilleure amie. Ça a continué comme ça jusqu'en CM2, où ma mère a décidé de me changer d'école, en partie à cause des enfants qui m'embêtaient, et aussi parce que des gamins avaient allumé un feu dans les toilettes et que c'était pas la première fois que des bêtises comme ça arrivaient.

Donc j'ai changé d'école en cours d'année, et je me suis plutôt bien intégrée, même si j'ai encore de vagues souvenirs de quelques enfants qui m'embêtaient. Dans les jours qui ont suivis mon arrivée, je me suis retrouvée je ne sais comment adossée à un tronc d'arbre avec cinq ou six enfants qui sautaient autour de moi en me beuglant des « connasse » dans les oreilles. Mais ça s'est vite calmé et j'ai réussi à me faire des amis assez rapidement.

Puis, au moment de passer au collège, mes parents ont demandé mon redoublement, d'une part parce qu'ils pensaient que je n'avais pas la maturité pour entrer en 6e et d'autre part parce qu'ils n'avaient pas eu le temps de m'inscrire dans le collège de leur choix, et que je devrais donc me retrouver dans le collège du quartier où allaient partir tous ceux qui me persécutaient en primaire. Evidemment, vu que j'étais une très bonne élève, les enseignants ne voulaient rien entendre, et j'ai donc rechangé d'école pour pouvoir redoubler en paix. Je suis retournée dans mon ancienne primaire, où j'ai retrouvé tous mes vieux amis du CP. J'ai passé une très bonne année, même si j'avais désormais pris l'habitude de passer toutes mes récré à lire, ce que les gamins de ma classe ne comprenaient pas.

Puis il y a eu le collège. Mes parents m'avaient donc inscrite dans un collège privé assez réputé, une énorme structure accueillant des élèves du collège au lycée, qui ressemblait vaguement à une prison avec des escaliers à barreaux métalliques dans tous les coins. La 6e se passe plutôt bien. Je m'attendais à me confronter à d'excellents élèves, mais au final je me retrouve rapidement tête de classe. Par contre, je suis nulle en sport. Je rencontre ma nouvelle meilleure amie. L'ancienne a déménagé l'année précédente pour retourner dans le pays de sa mère, en Corée du Sud. Donc avec ma nouvelle meilleure amie j'enchaîne les fou-rires et les petites confidences.

Malheureusement, en 5e, on n'est pas dans la même classe. Pire que ça : je suis dans une classe où je ne connais personne. Et les ennuis arrivent pour de bon : mon côté intello timide, qui se soucie peu de son apparence et qui, rendez-vous compte, n'a même pas la télé chez elle, me vaut rapidement un retour au

statut de souffre-douleur. Avec du recul, c'est difficile de déterminer à quel point j'en souffrais, j'ai du mal à savoir si je minimisais les choses à l'époque ou si c'est maintenant que j'exagère ces événements... Mais cette année reste tout de même la pire que j'ai vécue au collège.

J'étais donc du genre solitaire et pas très appréciée, et j'imagine que ça devait pas non plus être super cool pour ma meilleure amie qui devait supporter mon statut de marginale. Et comme j'étais souvent absente (santé un peu fragile mais surtout réticence à retourner dans la fosse aux lions... déjà que j'aimais pas l'école à la base), mon « amie » a commencé à se tourner vers une bande de filles de sa classe. Commence alors une grosse embrouille entre nous deux, qui s'étale que plusieurs mois. Elle me lâche régulièrement pour se faire accepter dans cette bande et elle me reproche mon côté paumée : je ne connais rien aux stars, j'écoute pas de musique, etc. Je me retrouve peu à peu privée de mon seul soutien. Je passe mon temps au CDI à bouquiner, je mange seule à la cantine, je traîne avec une fille encore plus paumée que moi, même si je ne l'apprécie pas tellement.

Ma prof de sport aussi me fait vivre un enfer : je suis pas douée du tout et elle ne perd pas une occasion de me le rappeler. Elle insiste pour qu'on me retire les félicitations au conseil de classe à cause de mon 11 de moyenne en gym, elle me houspille sans arrêt, ce genre de trucs.

Il y a un garçon dans la classe qui me persécute particulièrement. Du genre à me piquer mon agenda et à le faire circuler parmi tous les élèves, dont certains écrivent des insultes dedans. Une fois, il m'a tordu le bras mais c'est le seul souvenir de violence physique que j'ai pu vivre.

Je crois que le pire, ça reste encore les petites remarques qui se veulent gentilles. Quand au début de l'année, je m'étais achetée des fringues comme ceux des autres pour qu'on me foute la paix, et que des gens commencent à se moquer de moi, ma meilleure amie qui lance « Mais arrêtez, vous voyez bien qu'elle fait des efforts ! ». Ou une fille de ma classe avec laquelle je me retrouve forcée de travailler en binôme, qui lorsqu'une de ses amies commence à la plaindre de sa malchance, lui répond « Nan, mais ça va elle est sympa en fait ». Sauf que dix minutes plus tard, les deux me chambrent méchamment sur mes cheveux gras.

Au final, j'ai profité d'une formation que mes parents devaient faire à la campagne l'année suivante pour m'inscrire en cours par correspondance au CNED. J'ai passé une 4e assez difficile, mais au moins je n'avais plus à fréquenter tous ces crétins.

Bon, voilà l'histoire dans les grosses lignes ! Je peux aussi te raconter les conséquences que ça a eu sur ma vie et ma façon de penser...

Merci beaucoup pour ton témoignage. Effectivement les conséquences que ça a eu sur ta vie actuelle m'intéressent. Juste pour savoir tu as quel âge aujourd'hui ?

Aujourd'hui j'ai 18 ans, j'ai passé mon bac l'année dernière.

Niveau conséquences, ça a évolué au fil des ans. Quand j'ai passé ma 4e en cours par correspondance, je me suis vite rendue compte que j'allais pas pouvoir tenir plus d'un an à étudier à la maison. Avec mes parents, on a décidé de m'inscrire en 3e dans le collège public du quartier, où j'étais censée aller en premier lieu. J'ai passé l'année à me préparer pour cette nouvelle année, à imaginer des façons de réagir si jamais le harcèlement reprenait et à me jurer que cette fois-ci je ne me laisserai pas faire. Je m'attendais vraiment à devoir affronter à nouveau des moqueries en tout genre, et j'ai été vraiment (agréablement) surprise quand, à la rentrée de 3e, les autres élèves se sont montrés gentils et accueillants. A part un mec qui m'embêtait un peu, mais cette fois-ci, j'avais le soutien des autres. En parallèle, je faisais des efforts pour entrer dans la norme : j'ai calqué ma garde-robe sur celle des autres, j'ai commencé à me maquiller, à écouter la radio...

Peu à peu, j'ai repris confiance en moi. Mes années de lycée se sont super bien passées, particulièrement en terminale où je me suis vraiment épanouie. Ma tactique en cas de moquerie, c'était d'en rajouter pour faire rire les autres avec moi. J'avais un peu le rôle de l'originale toujours en train de délirer et de faire des trucs bizarres, sauf que cette fois-ci c'était fait exprès pour faire rire. D'années en années, je me suis mise à réfléchir de plus en plus sur ce que j'avais vécu, j'ai mis des mots dessus et j'ai décidé d'en tirer le positif : désormais, je sais comment réagir dans ce genre de situation, j'essaie de ne plus prêter attention à ce que pensent les autres, je les mets de mon côté... Mais évidemment, alors que je me dis que c'est derrière moi, il y a encore des impacts négatifs : je manque toujours de confiance en moi sur certains points, au

niveau de mon apparence par exemple. J'ai du mal à aller vers les autres : même si je suis du genre sociable, je ne fais jamais le premier pas.

Tu as réussi à en faire une force même si ça a laissé des séquelles.

Voilà c'est ça en gros. De toute façon je me dis qu'il y a toujours une leçon à tirer même des événements les plus terribles. Mais c'est vrai qu'en ce moment je me sens plus fragile, tout ça remonte un peu alors que je pensais avoir dépassé cette histoire. C'est dû au fait que je mets énormément de temps pour me lier véritablement avec les gens et pour leur faire confiance (mais ça je crois que c'était déjà le cas quand j'étais petite, même si évidemment le harcèlement n'a pas aidé). Or cette année, je suis en mise à niveau en arts, un cursus qui ne dure qu'un an, et j'ai du mal à me lier d'amitié avec les gens de ma classe, même si je suis loin d'être isolée. Et quand je ne connais pas encore véritablement une personne, j'ai tendance à m'imaginer qu'elle ne m'apprécie pas, qu'elle me prend pour une débile ou que je la fais chier.

D'accord merci pour ces précisions. Autre question : a l'époque, tu avais déjà un téléphone portable, ou un accès à internet ou pas ? Je sais que tu étais quand même très jeune au moment des faits mais je demande quand même...

Alors oui, j'avais un portable à partir de la 6e il me semble, peut-être la 5e. Mais bon, un espèce de machin à clapet qui ressemble plus à un jouet qu'autre chose. Je ne crois pas que ça me dérangeait outre mesure, je m'en servais que pour passer des appels. Et l'accès internet, je l'avais également mais je passais vraiment très peu de temps sur l'ordinateur à l'époque, alors que les gens de ma classe étaient tous déjà sur facebook. Moi non.

D'accord, donc ce n'est pas quelque chose qu'ils ont utilisé contre toi ?

J'en ai pas le souvenir... C'est plutôt le fait que je n'ai pas la télé qui les dérangeait, mon voisin de table en 5e était persuadée que j'étais une extra-terrestre. Et du coup, j'avais droit à des quizz de "culture générale" : est-ce que tu connais Rihanna ? David Guetta ? Est-ce que tu sais ce que c'est un Lamborghini ? Est-ce que tu connais les équipes de football ? Ah et aussi le fameux : "mais qu'est-ce que tu fais chez toi du coup ? tu t'ennuies pas ?".

Merci beaucoup pour tes réponses !

Entretiens adolescents : rapport à internet et aux réseaux sociaux

Annexe 8 : Laura, 18 ans

Entretien avec Laura, 18 ans, a propos d'internet et des jeunes

Cet entretien a en réalité été réalisé par mail, Laura ayant accepté de répondre à mes questions mais ne préférant pas me rencontrer. Ceci explique le fait que les réponses soient très brèves et peu développées.

Est-ce que tu peux te présenter brièvement ?

Je m'appelle Laura, j'ai 18 ans, et je suis étudiante.

Tu as un téléphone portable ?

Oui, j'en ai un depuis la 5ème, je l'ai eu pour prendre le car.

Est-ce qu'il a une connexion à internet ?

Non je n'ai pas de connexion à internet, j'utilise le wifi.

Quelles applications tu utilises ?

J'utilise sur snapchat, instagram, et youtube.

Tu as un ordinateur personnel ?

J'en avais un mais il est cassé.

Tu vas souvent sur internet ?

Oui, en rentrant de l'école grâce au wifi.

Tu es inscrite sur des réseaux sociaux ?

Oui. Je suis sur Snapchat, Facebook, Twitter, et Instagram.

Qu'est-ce que tu fais sur internet ?

Je parle avec mes amis.

Est-ce que tu as déjà parlé sur internet avec des personnes que tu n'avais jamais vues en vrai ?

Oui je l'ai fait une fois, pour le concert des one direction. C'était sur twitter et facebook.

Tu dis tout à tes parents à propos d'internet ou pas ?

Non, je pense que ça ne les regarde pas.

C'est important pour toi internet ?

Un peu, pour pouvoir parler avec différentes personnes.

Tu te verrais vivre sans internet aujourd'hui ?

Je ne sais pas. Je ne crois pas.

Est-ce que ça t'arrive de publier des informations sur toi sur internet ?

Ça a pu m'arriver mais je ne sais plus. J'utilise parfois un pseudo, sur instagram et snapchat, et parfois mon vrai nom sur facebook par exemple.

Tu as déjà publié des photos de toi ?

Oui.

C'était quel type de photos ?

Des selfie, des photos avec des amis, des photos de familles, des photos de classes et des photos d'enfance aussi.

Et des vidéos ?

Non, jamais.

Tes parents te fixent-ils des règles sur internet / avec ton téléphone ?

Non. Ils me font confiance.

Et toi tu te fixes tes propres règles ?

Non.

Tu connais le concept des vidéos challenges ?

Oui. C'est inutile et idiot.

Tu en as déjà regardé des vidéos challenge ?

Oui, sur youtube. Celles avec les youtubeurs, comme les challenges avec de la nourriture ça va, c'est divertissant.

Tu as déjà été nommé pour un challenge ?

Oui sur facebook.

Et tu l'as fait ?

Non, parce que c'est inutile.

Tu connais des personnes qui ont fait ce type de challenges ? Tu en as pensé quoi ?

Oui je pense que c'est inutile, voire dangereux.

Annexe 9 : Jean-Marc, 18 ans

Entretien avec Jean-Marc, 18 ans, a propos d'internet et des jeunes

Cet entretien a en réalité été réalisé par mail, Jean-Marc ayant accepté de répondre à mes questions mais ne préférant pas me rencontrer. Ceci explique le fait que les réponses soient très brèves et peu développées.

Est-ce que tu peux te présenter brièvement ?

Je m'appelle Jean-Marc j'ai 18 ans et je suis étudiant.

Tu as un téléphone portable ?

Oui j'en ai un depuis la 5ème

Est-ce qu'il a une connexion à internet ?

Non je dois utiliser le wifi.

Quelles applications tu utilises ?

J'utilise Facebook, Snapchat, Youtube, Discord, Jodel, LOL Friend, Steam...

Tu as un ordinateur personnel ?

Oui. J'en ai même deux. Un pour la fac et l'autre pour jouer et pour faire mes devoirs.

Tu vas souvent sur internet ?

Oui, tout le temps même à la fac j'en ai besoin.

Tu es inscrit sur des réseaux sociaux ?

Oui. Sur Facebook Snapchat, Youtube, Discord, Jodel, LOL Friend, Steam...

Qu'est-ce que tu fais sur internet ?

Je joue et je rejoins mes amis pour leur parler.

Est-ce que tu as déjà parlé sur internet avec des personnes que tu n'avais jamais vues en vrai ?

Oui quand je joue en ligne avec des amis et que leurs amis nous rejoignent.

Tu dis tout à tes parents à propos d'internet ou pas ?

Non car ça ne les regarde pas. En plus ils comprennent rien.

C'est important pour toi internet ?

Oui, car internet nous donne accès au savoir et aux gens sans à avoir à faire des efforts de recherche.

Tu te verrais vivre sans internet aujourd'hui ?

Franchement ? Non.

Est-ce que ça t'arrive de publier des informations sur toi sur internet ?

C'est arrivé concernant mon âge ou sur l'endroit où j'habite.

Tu as déjà publié des photos de toi ?

Oui, des selfies.

Et des vidéos ?

Non jamais.

Tes parents te fixent-ils des règles sur internet / avec ton téléphone ?

Non

Et toi tu te fixes tes propres règles ?

Non

Tu connais le concept des vidéos challenge ?

Oui, mais je trouve ça inutile et idiot.

Tu en as déjà regardé ?

Non, jamais.

Tu as déjà été nommé pour un challenge ?

Non.

Tu connais des personnes qui ont fait ce type de challenges ?

Non.

Annexe 10 : Julie, 17 ans

Alors, pour commencer, tu peux te présenter brièvement ?

Je m'appelle Julie, j'ai 17 ans. Je suis actuellement lycéenne, "redoublante" en 1ère ES. Redoublante entre guillemets parce qu'en fait je reviens d'un voyage d'un an à l'étranger, en Corée. Du coup je dois refaire ma première mais pas à cause de mes résultats, c'est juste que c'est différent en Corée.

Et quand est-ce que t'as eu ton premier portable ?

J'ai eu mon premier téléphone portable en début 6ème. Deux ou trois mois après avoir commencé la 6ème je pense. Parce qu'en fait, normalement je devais l'avoir plus tard, mais vu que ma mère s'est blessée, et que je devais prendre le bus toute seule et vu que ma mère c'est une grosse flippée, et bah elle m'a acheté un portable. Voilà.

T'as ressenti quoi ?

J'étais plutôt contente. Après je m'en servais pas trop pour appeler, mais j'étais juste contente d'en avoir un. J'en voulais un avant d'en avoir un en fait.

Tes amis en avaient un ?

Pas avant que je commence la sixième non.

Et du coup pourquoi tu en voulais un ?

Bonne question. C'est plutôt le fait que bah c'est un truc de grand, ça donne l'impression d'être plus grand, que vraiment le fait d'avoir un portable.

A quoi il te sert ton téléphone aujourd'hui ?

Alors il me sert principalement à écouter de la musique, et à aller sur youtube et tumblr. Ah et envoyer des messages aussi. Mais j'utilise beaucoup les applis en faite.

Et tu as un ordinateur perso ?

Oui. J'ai eu mon ordinateur perso un peu avant que je parte en corée, donc ça fait à peu près un an que je l'ai.

Du coup pourquoi tu l'as eu initialement ?

Alors en fait c'est parce que je partais et que j'étais sensée tenir un blog. Mais bon je l'ai fais un peu au début mais j'ai vite abandonné. Et sinon c'était aussi pour avoir Skype dessus. C'était plus pratique pour communiquer avec ma famille.

Sur ton téléphone et sur ton ordinateur perso, j'imagine que t'as une connexion à internet ? Tu t'en sers pour quoi ?

Oui. Principalement je lis, surtout. Et je regarde pas mal de vidéos sur youtube.

Tu lis quoi ?

Je lis beaucoup de... En fait quand j'ai commencé à lire sur ordi c'était un peu comme des livres sur liseuse, des vrais livres quoi. C'était surtout quand j'étais en Corée. Et après, maintenant c'est surtout beaucoup de fanfictions.

T'es inscrite sur des réseaux sociaux ?

Oui. Sur Facebook, instagram, tumblr. Et c'est tout. Ah nan snapchat aussi.

Et sur les réseaux sociaux du coup tu fais quoi ?

Sur facebook c'est plutôt pour lire des articles de journaux, je suis un peu l'actu comme ça. Après sur instagram je suis pas mal de pages, et je publie beaucoup. Enfin je publiais surtout quand j'étais en Corée en fait. Tumblr c'est plutôt pour les trucs fangirls. Et snapchat pendant longtemps j'étais inscrite mais j'utilisais pas. Maintenant je l'utilise un peu plus, mais juste avec des potes quoi.

Et ce que tu publies sur instagram ça s'adresse à qui ? Plutôt des inconnus, plutôt ta famille ?

Instagram je crois que c'est plus pour moi. Ca me fait plaisir après de revoir les trucs. Après c'est aussi pour partager mon expérience vu que je suis partie à l'étranger, je suis privilégiée là dessus.

Ca t'es déjà arrivé de parler avec des personnes que tu ne connaissais pas du tout ?

En général je parle avec mes potes. Mais sinon ouais un peu, sur tumblr. Souvent des gens qui partagent les mêmes passions. Avant de partir en Corée aussi je parlais avec des coréens pour essayer d'apprendre la langue, d'en savoir plus sur le pays sur la culture. J'avais envie de parler avec des coréens même avant de partir en fait. Et aujourd'hui c'est plutôt des gens sur instagram pour parler de mon voyage, comment c'était de partir à l'étranger tout ça.

Est-ce que tes parents, tes proches, sont au courant de ce que tu fais sur internet ?

Ma cousine oui, particulièrement. Mais sinon, en fait j'ai jamais caché ce que je faisais. Mon compte instagram par exemple je l'ai pas dit à mes parents que j'avais un compte instagram mais s'ils me demandent je leur cacherai pas.

Et est-ce qu'il y a des trucs que tu fais sur internet et que tu ne voudrais pas qu'ils sachent ?

Mon compte facebook est pas vraiment privé mais y'a des trucs partagés par mes amis. Mais bon ça va. J'ai tenu une chaîne youtube pendant un moment aussi, que je suis censée continuer mais bon, et là c'est pas que je voudrais pas qu'ils la voient, ou qu'ils soient pas au courant qu'elle existe mais plus par timidité je préfère qu'ils sachent pas qu'elle existe. Ca me dérange qu'ils regardent mes vidéos ou qu'ils m'en parlent... Ça me dérange. Et tumblr aussi. C'est un truc un peu plus privé. Je mets rien de choquant, ou qui pourrait me mettre mal à l'aise en face de mes parents mais c'est plus que c'est vraiment mon univers en fait. C'est pas vraiment pour leur cacher un truc mais plus pour avoir un jardin secret.

Est-ce qu'aujourd'hui tu arriverais à imaginer ta vie sans avoir internet ?

J'avoue que ce serait compliqué. J'ai pas mal d'amie à l'étranger donc pour garder contact ce serait compliqué... Je les verrais que en faisant un voyage ou en envoyant des lettres ce genre de choses. Après je trouve ça cool le côté vintage des lettres, j'en envoie parfois, mais c'est vrai que dans l'air où nous sommes ce serait compliqué de vivre sans internet.

Pourquoi pour toi c'est aussi important ?

C'est les relations que je peux avoir grâce à internet. Mais aussi que c'est une source infinie de savoir de choses à apprendre. Moi je suis quelqu'un de très curieux. Et la différence avec aller en bibliothèque chercher un bouquin c'est que c'est beaucoup moins facile. Là tout à porté directement sur ton portable. C'est vraiment bien.

Est-ce que ça t'es déjà arrivé de diffuser sur internet des trucs personnels ?

Des photos de moi oui, sur mon compte instagram. Des opinions aussi oui ça m'arrive, mais j'essaie d'éviter parce que je sais à quel point ça peut être dangereux.

C'était quoi comme photos ?

Souvent c'était des photos de moi avec des paysages, des trucs comme ça.

Et des photos de toi avec des amis ?

Oui. Mais souvent mes amis ils savent que je vais poster une photo d'eux. Et c'est peut-être arrivé que des amis postent des photos de moi sans me demander avant mais je suis même pas sûre. Souvent on en parle avant. J'ai jamais du demander à quelqu'un de retirer une photo de moi par exemple.

En général t'utilises plutôt un pseudo ou plutôt ton vrai prénom ?

Plutôt un pseudo. Sauf sur facebook. Mais je mets jamais mon nom de famille. Et mon prénom c'est plutôt un prénom assez commun, y'a pas trop de risque qu'on me retrouve avec ça.

Et est-ce qu'il y a des trucs de ta vie aujourd'hui, par exemple ta vie de classe, qui seraient différents sans internet ?

Je ne crois pas, parce que je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup par messages. Par exemple on a une conversation de la classe et souvent je suis "ah vous avez dit ça" parce que j'y vais vraiment jamais. Les événements on les organise souvent directement entre nous, donc si jamais je suis pas au courant sur facebook, c'est pas un problème.

Est-ce que tes parents te fixent des règles, des limites sur internet ?

Alors quand j'ai commencé internet j'avais pas le droit d'y aller tard. C'est à dire que j'avais une limite d'heure où ils me coupaient internet. Parfois j'ai dérogé à la règle : parce que en fait je suis insomniaque. Mes parents sont persuadés que c'est du à internet alors que moi je sais que non. Quand je suis rentrée de Corée j'y restais jusqu'à 21 heures à peu près, après je suis montée à 22 heures. C'est pas tellement pour les sites où j'allais mais juste pour lire souvent. Par exemple souvent j'ouvrais les chapitres de fanfics que je voulais lire, comme ça quand ils me coupaient internet j'avais quand même pleins de chapitre en avance à lire.

Du coup le fait qu'ils te mettent une heure limite, tu le trouvais injustifié ?

Personnellement je savais très bien que la raison pour laquelle j'arrivais pas à dormir c'était pas ça. Mais je savais aussi que ça m'aidait pas non plus. Du coup je sais pas comment expliquer. C'est pas que je comprenais pas mais... Je trouvais ça inutile. Si j'ai pas envie de dormir c'est pas en coupant internet que je vais y arriver.

Et est-ce que toi même tu te fixes des règles ?

Oui. Par exemple y'a tout ce qui est jeux de séduction, aller voir un mec, envoyer des photos un peu osées, un peu dénudées. C'est un truc que j'ai jamais fais parce que en même temps y'a snapchat où on

dit "oui c'est éphémère ça va disparaître" alors que bon, on sait très bien que la photo elle est toujours là. Du coup j'envoie que des photos pas compromettantes.

Ca t'es déjà arrivé de dépasser cette règle ?

Je pense qu'une fois ouais. J'ai envoyé une photo qui aurait pu, pour certaines personnes être un peu limite. Mais à mes yeux c'était pas non plus un problème. Enfin pour moi c'était pas un problème. Certaines personnes auraient pu l'interpréter en mode "ah ouais c'est un peu limite limite" mais le fond du truc c'est que si moi j'assume, y'a pas de problème.

Du coup tu l'as pas regretté après ?

Nan.

Et ça t'es déjà arrivé de faire un truc que tu regrettes après ?

Alors ça a du arriver, mais ça devait pas être assez marquant pour que je m'en souviene.

Tu connais les vidéos challenge ?

Oui.

Et tu en penses quoi ?

Alors y'a par exemple tout ce qui est... Je sais plus comment ça s'appelle mais le truc avec le maquillage bizarre, je sais plus comment ça s'appelle. Mais ils se rendent moches alors qu'ils sont beaux. Alors même si je trouve que l'idée de base elle peut être sympa, en fait je trouve ça très très stupide comme challenge parce que tu sais tout de suite que derrière la personne est obligatoirement jolie et du coup je trouve ça débile. C'est comme si "ah bah t'as un grain de beauté là donc t'es obligatoirement moche". Alors que c'est pas de la mocheté. La personne qui est comme ça dans la vraie vie comment elle doit se sentir ? Elle doit se dire "ah bah moi je suis laid mais pour de vrai".

T'as déjà trouvé des challenge potentiellement dangereux ?

Oui certains. Comme celui de manger de la cannelle. C'est pas le truc le plus intelligent à faire dans sa vie. Le ice bucket challenge aussi. L'idée de base était sympa mais pour quelqu'un qui est très très sensible à la température c'est pas le truc le plus intelligent non plus à faire.

T'as déjà regardé ce genre de vidéos ?

Souvent quand j'en vois je passe, je les ignore. Y'a juste eu quelques vidéos du ice bucket challenge que j'ai regardé parce que c'était des stars que j'aimais bien donc j'étais curieuse de voir ce que ça donnait. Le truc du maquillage aussi au début parce que ça m'a intrigué, je me suis demandé à quoi ça servait. Et puis j'ai trouvé ça plutôt débile en fait.

Tu connais des personnes qui ont fait des challenges ?

Ouais vite fait mais pas des gens que je connais vraiment bien. A part les neknomination y'en avait beaucoup qui circulaient sur facebook à un moment.

Tu as déjà été taguée sur ce genre de challenge ?

Oui oui. Mais je l'ai pas fais. C'était même pas une question de mettre ma vie en danger ou quoi mais juste je trouvais que c'était du gâchis.

Tu penses quoi de ceux qui le font quand même ?

Y'a des trucs qui peuvent être marrant à faire en groupe. Si c'est pas dangereux. Ca peut être fun à faire avec ses potes. Après voilà. Pour le reste, je dis rien parce qu'ils font ce qu'ils veulent de leur vie mais bon j'en pense pas moins.

T'as déjà entendu parler du ice and salt challenge ?

Oui j'ai vu une vidéo dessus où ils en parlaient mais pour dire de pas le faire. C'était un mec qui fait des vidéos sérieuses un peu scientifiques. Mais ça a l'air plutôt glauque comme truc j'ai pas trop envie d'en savoir plus.

Et est-ce que t'as déjà entendu parler de jeux dangereux ?

En ce moment on parle pas mal du blue whale ouais. Le jeu qui pousse des gens à se suicider. Et petite j'ai été un peu traumatisée parce que, bon j'avais pas trop l'âge de regarder ce genre de documentaires à la télé mais je l'ai quand même fait, et c'était un docu où ils parlaient des jeux que les enfants font dans la cour de récré et où tu peux te pendre sans faire exprès ou ce genre de trucs.

Ce genre de jeux, c'est un truc que t'as déjà vu ?

A part le jeu où on met un gamin sur le mur et on lui balance un balle, c'est le jeu le plus étrange que j'ai du voir. Mais après sinon non, j'ai jamais vu vraiment ce genre de jeux. Et je connais personne dans mon entourage qui l'a fais. Enfin que je sache en tout cas. Les vidéos challenge c'est vachement plus répandues en fait.

Annexe 11 : Résultats du questionnaire quantitatif

Ce questionnaire quantitatif a été réalisé et distribué en partenariat avec Coline Péquin, réalisant son mémoire sur le sexting des adolescents, d'où la présence de certaines questions au sujet de la sexualité. Si nous avons choisi de mêler nos questionnaires c'est d'une part parce que nous avons certaines questions en commun, notamment relatives à l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes. Et d'autre part parce que nous nous adressons au même terrain : les adolescents.

